

La représentation de l'infidélité dans le nouvel ordre amoureux.  
Une étude de sept romans québécois contemporains.

Marie-Hélène Beaudoin

Mémoire  
présenté  
au  
Département d'Études françaises

comme exigence partielle au grade de  
Maîtrise ès Arts (Littératures francophones et résonances médiatiques)  
Université Concordia  
Montréal, Québec, Canada

Avril, 2010

© Marie-Hélène Beaudoin 2010



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
*ISBN: 978-0-494-67158-0*  
*Our file* *Notre référence*  
*ISBN: 978-0-494-67158-0*

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## Sommaire

La représentation de l'infidélité dans le nouvel ordre amoureux.  
Une étude de sept romans québécois contemporains.

Marie-Hélène Beaudoin

L'amour, thème universel et de tous les temps, continue de préoccuper hommes et femmes, le régime de l'affect étant une partie, une parcelle peut-être, de notre être. Les paroles sur l'amour sont multiples, et en ces temps d'amours consécutives, discutent de fidélité et de son corollaire, l'infidélité. Prenant appui sur sept romans, parus entre 1995 et 2005, nous analysons, dans ce mémoire, l'infidélité sous l'angle des théories féministes, psychanalytiques et sociocritiques. Dans le choix de notre corpus, nous avons aussi pris en compte les générations. Nous voulions dresser un portrait de l'infidélité qui nous permettrait de comparer, d'une part, les représentations de l'infidélité à partir de la notion de genre et, d'autre part, les perspectives des auteurs ayant vécu de près les bouleversements entraînés par le féminisme des années 1970. Le corpus est composé de romans écrits par des femmes et des hommes, : *Folle* (2004, Nelly Arcan), *Scrapbook* (2004, Nadine Bismuth), *La Gloire de Cassiodore* (2002, Monique LaRue), *Marie-Hélène au mois de mars* (1998, Maxime-Olivier Moutier), *Le Milieu du jour* (1995, Yvon Rivard), *Carnets de naufrage* (2000, Guillaume Vigneault) et *Chercher le vent* (2001, Guillaume Vigneault). L'étude de l'infidélité dans un corpus autant féminin que masculin met en lumière que, dans la sphère privée, et particulièrement dans une situation d'adultère, le jugement qui est porté sur les femmes, et par celles-ci, est plus sévère, voire plus intraitable que celui sur les hommes adultères. Le féminisme, la surexploitation de la sexualité dans les médias, l'individualisme généralisé sont quelques uns des facteurs qui influencent la conception de la relation amoureuse dans la société québécoise d'aujourd'hui que nous examinerons dans cette étude.

## Abstract

The representation of infidelity in the new love order.  
A study of seven Québec contemporary novels

Marie-Hélène Beaudoin

Love, a universal topic present throughout all times, still preoccupies men and women. The intense effect clearly is a part, may be just a parcel, of our own being. Many words have been spoken and written about love, and in the times of consecutive and numerous relationships, they deal with both fidelity and its counterpart, infidelity. In this thesis, We analyze and study infidelity in seven novels published between 1995 and 2005 by incorporating theories of feminism, psychoanalysis and socio-criticism. While choosing my corpus, We also considered various generations. We wanted to portray infidelity in a way that would allow to compare infidelity in terms of genre and from the perspectives of writers who personally witnessed the turmoil initiated by the feminism of the 1970s. The corpus is composed of novels written by female and male authors. We choose the following books: *Folle* (2004, Nelly Arcan), *Scrapbook* (2004, Nadine Bismuth), *La Gloire de Cassiodore* (2002, Monique LaRue), *Marie-Hélène au mois de mars* (1998, Maxime-Olivier Moutier), *Le Milieu du jour* (1995, Yvon Rivard), *Carnets de naufrage* (2000, Guillaume Vigneault) and *Chercher le vent* (2001, Guillaume Vigneault). The study of infidelity through a mixed corpus shows that in the realm of privacy, particularly in the situation of adultery, the judgment of women and the one that comes from the women – reflecting on the subject – is more severe, even relentless as it would be for the adulterous men. Feminism, the over-exploitation of sexuality in the media, and generalized individualism are some of the elements that influence the conception of the love relationship in today's Quebec society and that I will examine in this thesis.

## Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaiterais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je souhaiterais tout d'abord, remercier Madame Lequin, ma directrice de mémoire. Ses conseils, sa disponibilité et ses encouragements m'ont permis de réaliser ce travail dans les meilleures conditions.

Un immense merci à ma mère, Louisa Héту, ma première lectrice. Un merci aussi à ma sœur et à mon père, Catherine et Claude Beaudoin, ainsi qu'à toute ma famille, il y a un peu de chacun de vous dans ces pages.

Merci à Michael P. C. Whitehouse, pour son amour inconditionnel et son appui indéfectible. Au cours de ces cinq dernières années, tu as toujours été là pour m'encourager dans tous les projets que j'ai entrepris et je t'en suis reconnaissante.

Je tiens aussi remercier Christina Jürges d'avoir été là pour moi à chaque instant de cette rédaction. Ta douceur et tes paroles valent leur pesant d'or.

Finalement, un immense merci à mes amies : Angélique Bélanger, Catherine Chartrand-Laporte, Audrey Chartrand, Angèle Zacharian et Emmanuelle Pelard, d'avoir été des *fans* inconditionnelles.

## **Dédicace**

*À la mémoire de ma grand-mère.  
Colette Fortin 1928-2010*

## Table des matières

Introduction	p. 1
Chapitre 1	p. 6
L'infidélité et autres concepts	p. 6
Différentes catégories d'adultères	p. 8
Le modèle judéo-chrétien	p. 11
La fidélité, naturelle ?	p. 13
Les rapports homme-femme et l'amour	p. 14
La psychanalyse et l'infidélité	p. 17
Littérature et infidélité	p. 22
Chapitre 2	p. 27
Le féminisme au Québec	p. 28
L'éducation	p. 29
Le travail	p. 30
La famille	p. 31
La sexualité	p. 34
L'influence des médias	p. 37
Contexte socio-historique et littéraire	p. 41
Chapitre 3	p. 46
L'homme et le défi	p. 46
L'homme misogyne	p. 54
L'homme ébranlé	p. 61
L'homme indécis	p. 64
Chapitre 4	p. 71
Le cas classique	p. 72
Inversion des rôles	p. 75
La femme obsédée	p. 77
La femme prise au piège	p. 83
Conclusion	p. 92
Bibliographie	p. 100

## Introduction

Depuis plusieurs décennies maintenant, les sociologues et autres penseurs s'accordent pour dire que la société occidentale tend de plus en plus largement vers l'individualisme, soit la primauté accordée à l'individu. Cette tendance à l'affirmation du soi fait prévaloir les droits de l'individu sur ceux de la société. L'attitude individualiste place le bonheur de la vie domestique et privée ainsi que la valeur du travail quotidien au-dessus de tout engagement politique ou social. C'est à partir des années 1970 et de la montée de la mondialisation libérale que l'individualisme dit « narcissique » s'universalise. Quelques-unes des nouvelles valeurs de l'individualisme sont la réalisation de soi, la santé, le plaisir, l'authenticité, la différence, l'acceptation du pluralisme, la permissivité et la nouveauté.

Ces nouvelles valeurs ont entraîné une désaffection des grandes structures telles que les Églises et les syndicats : « [a]insi, le fait social principal n'est plus concrétisé dans la lutte des classes ni même dans toute forme de manifestation au nom d'idéaux politiques, mais dans le surinvestissement de la sphère subjective, ici attribuée à l'individu<sup>1</sup> ». La famille s'est modifiée à la suite de l'essor de ce phénomène. Autrefois centre de la vie d'un individu, davantage pour les femmes qui restaient à la maison que pour les hommes, la famille est devenue un élément secondaire. Le couple devient donc le centre de la vie conjugale. La diminution du nombre d'enfants par famille est une

---

<sup>1</sup>DOUCET, Marie-Chantal (2007). *Solitude et sociétés contemporaines : une sociologie clinique de l'individu et du rapport à l'autre*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 19.



conséquence directe de ce désir d'être d'abord et avant tout un couple plutôt qu'une famille.

Le XX<sup>e</sup> siècle a permis la démocratisation du couple et de l'amour. Alors que les mariages forcés ont longtemps été la norme, le couple peut désormais être synonyme d'amour plutôt que de devoir envers sa famille : « L'amour fonde le couple et la famille. C'est en tout cas ce qui paraît évident en Occident<sup>2</sup> ». Cette démocratisation n'a pas que des conséquences positives, en effet :

On se marie parce qu'on est amoureux, on divorce parce qu'on a cessé de s'aimer ou parce qu'on aime quelqu'un d'autre. Une institution fondamentale et séculaire [le mariage] est désormais suspendue à cette occurrence fragile, imprévisible, capricieuse, éphémère, illusoire si souvent, qu'est la relation amoureuse. L'institution n'est plus le cadre d'expérience amoureuse mais son aboutissement possible<sup>3</sup>.

Les règles sociales et familiales qui avaient jusqu'à tout récemment régi l'amour ne sont désormais plus en vigueur. C'est pourquoi hommes et femmes semblent parfois si dépourvus de repères auxquels s'accrocher lorsque tout dérape. La religion au Québec a longtemps été une bouée dans les moments difficiles pour un couple, mais elle fait de moins en moins partie de la vie des gens aujourd'hui.

Et, s'il y a un thème universel par excellence, c'est bien celui de l'amour. Malgré que ce soit un lieu commun d'affirmer que toute la littérature, ou presque, tourne autour de ce thème, il n'en demeure pas moins que ce soit le cas.

L'expérience amoureuse exerce une influence profonde sur la vie sociale : elle est un événement psychique, une forme de sociabilité, une vision du monde, un domaine de signification, une

---

<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 135.

<sup>3</sup>ERALY, Alain et Madeleine MOULIN (1995). *Sociologie de l'amour : variations sur le sentiment amoureux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 8.

transformation de l'identité, une grande aventure, une valeur normative régissant certains types d'interactions<sup>4</sup>.

L'amour est une des rares quêtes que semblent partager tous les individus peu importe leur sexe, leur origine ou leur religion.

Le « nous » englobant laissait paradoxalement peu de place à l'amour, un sentiment peu exprimé, peut-être même peu présent dans les rapports conjugaux et familiaux avant la seconde moitié du XXe siècle. L'amour est, avec l'émergence de « je », de toutes les formes sociales explorées ici, la représentation la plus achevée de l'ambivalence contemporaine<sup>5</sup>.

En introduction de son texte *Le nouvel ordre sentimental : à quoi sert la famille aujourd'hui?* Bernadette Bawin-Legros écrit que : « [c]hamboulée dans ses structures, la famille remplit beaucoup moins de fonctions qu'auparavant et celles-ci tournent toutes autour de l'amour dans le couple, l'affection pour les enfants et la solidarité entre les générations<sup>6</sup> ». L'auteur souligne le fait que la famille moderne n'est plus pareille à celle des années 1970 ou 1980. Le nouveau modèle de la famille se concentre beaucoup plus sur l'unité première, soit le couple, et l'aspect relationnel entre les individus qui composent la cellule familiale.

Puisque c'était un thème récurrent dans plusieurs des ouvrages que nous avons parcourus au cours de notre recherche, nous avons décidé d'étudier le thème de l'infidélité dans des textes contemporains. En effet, un tour d'horizon de plusieurs romans de la période 1995 à 2005 nous a permis de constater que plusieurs auteurs mettaient en scène des couples vivant une crise découlant de l'infidélité d'un des partenaires.

---

<sup>4</sup>*Ibid.*, p. 7.

<sup>5</sup>DOUCET, Marie-Chantal. *Op. cit.*, p. 166.

<sup>6</sup>BAWIN-LEGROS, Bernadette (2003). *Le nouvel ordre sentimental : à quoi sert la famille aujourd'hui ?* Paris, Édition Payot, p. 7.

Dans le cadre de ce mémoire, étant donné la production romanesque abondante au cours de cette période, il fallait nous limiter à quelques auteurs. L'un des premiers critères de sélection d'un corpus limité a été de retenir autant d'auteurs féminins que masculins. Nous avons aussi pris en compte les générations. Nous voulions aussi dresser un portrait de l'infidélité qui nous permettrait de comparer, d'une part, les représentations de l'infidélité à partir de la notion de genre et, d'autre part, comparer les perspectives des auteurs ayant vécu de près les bouleversements entraînés par le féminisme des années 1970, Monique LaRue et Yvon Rivard, et celles qui en sont les héritiers : Nadine Bismuth, Nelly Arcan, Maxime-Olivier Moutier et finalement Guillaume Vigneault. Au départ, comme l'écrit Lori Saint-Martin, les féministes se sont tournées vers les textes d'hommes pour ensuite se pencher sur l'écriture des femmes : « De l'étude des œuvres classiques d'hommes, la critique au féminin est donc passée peu à peu à la découverte et à la réinterprétation des textes de femme<sup>7</sup> »; pour notre part, nous avons choisi d'étudier les deux en parallèle.

La sexualité se vit différemment, que nous soyons une femme ou un homme, mais jusqu'à quel point ? Pourquoi dans des situations similaires nos réactions sont-elles si opposées ? Ou sont-elles toujours si opposées que nous le croyons ? Y a-t-il, de nos jours, des hommes et des femmes qui vivent un adultère de manière semblable ? La littérature étant un reflet de nos préoccupations, il est normal de l'analyser dans le but d'en faire ressortir les thèmes qui touchent la réalité dans laquelle nous évoluons. C'est pourquoi, en plus du féminisme, nous avons choisi la sociocritique comme outil d'analyse des œuvres à l'étude. De plus, il était difficile d'aborder la question de la sexualité sans

---

<sup>7</sup>SAINT-MARTIN, Lori (1997). *Contre-voix : essais de critique au féminin*, [s.l.], Éditions Nuit blanche, p. 19.

exploiter des écrits que la psychanalyse nous a donnés, particulièrement sur le sujet de l'adultère féminin.

Ainsi la première des quatre parties de notre étude sera consacrée à la question de la fidélité et de l'infidélité. Nous tenterons une définition de ces notions clés afin de démontrer comment leur perception a évolué dans la société occidentale. Dans le deuxième chapitre, il nous a semblé essentiel de faire un survol du mouvement féministe au Québec, de même qu'un bref rappel de l'histoire de la littérature québécoise afin de comprendre comment elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire, souvent, une littérature de l'intime. Dans le troisième chapitre, nous examinons le phénomène de l'infidélité dans des textes d'auteurs masculins afin mieux comprendre la logique masculine par rapport à l'infidélité; de cette analyse ressortiront quatre portraits types de l'homme aux prises avec l'infidélité qu'elle soit subie ou pratiquée. Le quatrième chapitre est consacré à l'étude de l'infidélité vécue par des femmes dans des textes écrits par des femmes.

## CHAPITRE 1

« Deux personnes pour faire un couple heureux, ce n'est pas assez »

Léon Campion

### *L'infidélité et autres concepts*

L'infidélité fait partie de ces notions difficiles à cerner parce que fluctuante, éminemment personnelle et labile. Le pays, la culture, la religion, l'époque et l'âge sont autant de facteurs qui influencent l'idée et la définition d'infidélité, de même que son corollaire la fidélité. De plus, selon la personne concernée, la dimension morale de l'infidélité est aussi sujette à interprétation. Un esprit libertin ne perçoit pas l'infidélité comme peut le faire une personne conservatrice. Dans ce premier chapitre, avant d'aborder l'étude même du thème de l'infidélité dans la littérature québécoise contemporaine, nous nous devons tout d'abord de définir ces concepts d'infidélité et de fidélité ainsi que les concepts qui leurs sont adjacents comme l'amour et le mariage par exemple, puisqu'ils sont intimement liés.

Étymologiquement, le mot fidélité est issu du latin *fidelitas*, qui est de la même famille que *fides*, et renvoie à la notion de foi. Celle-ci est synonyme de confiance et de loyauté, deux qualités habituellement recherchées au sein d'un couple. Le concept de foi signifie pouvoir se fier à quelqu'un ou à quelque chose, lui faire confiance. La fidélité est donc un terme positif qui participe aussi du dévouement et de l'attachement. Elle est une preuve de « la constance dans les affections, les sentiments<sup>1</sup> ». Dans son ouvrage *Essai sur la fidélité* Roger Mehl définit ainsi la fidélité: « être fidèle à quelqu'un, c'est décider ou accepter (une acceptation qui pourra se muer en décision) d'être de façon constante à

---

<sup>1</sup>Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2002, p. 1064.

ses côtés, de suivre le même chemin que lui, afin de constituer pour lui sur ce chemin un recours<sup>2</sup> ».

Dans ce mot de neuf lettres qu'est constance se trouve toute la complexité de la notion de fidélité. En effet, comment est-il possible pour une personne de garantir la constance de ses propres sentiments? L'infidélité, c'est la trahison, une perfidie et un geste d'abandon de l'être aimé, elle détruit le lien de confiance que le couple avait bâti. Dans notre société continuellement en mouvement, où les valeurs traditionnelles sont à la dérive, il est difficile d'établir des règles fixes pour tous et particulièrement au plan personnel. Mehl écrivait déjà en 1984 : « À cause du changement, de l'accélération de l'histoire et des nombreuses ruptures qui s'y produisent, nous en sommes venus à penser que la fidélité, au lieu de nous disposer à accueillir l'avenir dans sa nouveauté, nous en ferme l'accès<sup>3</sup> ».

Le modèle occidental le plus courant de la relation amoureuse en est un de monogamie, lorsqu'un homme et une femme décident de former un couple, il est implicite que cette union se veut exclusive, à moins d'avis contraire, le cas de la relation de Beauvoir et Sartre en est un bon exemple. L'interdit créé par ce contrat implicite de fidélité appelle la transgression surtout dans un monde où le plaisir, particulièrement sexuel, est fortement exploité et valorisé dans les médias. L'épanouissement individuel, à tous les niveaux de la vie, est au centre de nos préoccupations, et la sexualité n'y échappe pas. L'assouvissement de tous les désirs se veut immédiat. Le couple est donc confronté à une immense pression sociale de performance, puisque l'insatisfaction de la part d'un des partenaires pourra rapidement mettre fin au couple, le ou la partenaire insatisfait sera

---

<sup>2</sup>MEHL, Roger (1984). *Essai sur la fidélité*, Paris, Presses universitaires de France, p. 18.

<sup>3</sup>MEHL, Roger. *Ibid.*, p. 5.

tenté d'aller chercher ailleurs ce qui lui manque au sein du couple. Le serment de fidélité entre deux individus ne reste donc valide que dans la mesure où chacun obtient ce qu'il souhaite.

### *Différentes catégories d'adultère*

Dans son ouvrage *L'Adultère*, Bernard Muldworf identifie quatre formes cliniques différentes de liaisons adultérines auxquelles nous référerons afin d'arriver à une première classification des cas observés dans le corpus à l'étude. Comme il le spécifie lui-même, cette catégorisation de l'adultère « n'est pas dictée par des considérations d'ordre moral, mais par rapport au coefficient d'éléments psychologiques et affectifs qui entrent en jeu lors de la relation sexuelle (et de façon réciproque)<sup>4</sup> », il s'agit donc d'une hiérarchisation allant de l'événement que l'auteur qualifie du « plus anodin au plus sérieux<sup>5</sup> » : tout d'abord la relation sexuelle passagère, puis l'aventure, la liaison sexuelle durable et finalement la liaison amoureuse.

La relation sexuelle passagère est en fait un événement circonstanciel. Elle est sans lendemain et l'implication affective est à peu près nulle, selon Muldworf qui la qualifie de consommation réduite à sa plus simple expression. L'exemple typique est celui des aventures vécues en voyage alors que les personnes concernées savent qu'elles ne se reverront jamais. Muldworf affirme que pour qu'il y ait relation sexuelle passagère, le tout doit rester « à un niveau de consommation physique d'où est exclu tout échange<sup>6</sup> ».

---

<sup>4</sup>MULDWORF, Bernard (1970). *L'Adultère*, Tournai, Éditions Casterman, coll. « Vie affective et sexuelle », p. 72.

<sup>5</sup>*Ibid.*, p. 71.

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 73.

L'aventure est un peu plus complexe que la relation sexuelle passagère, parce qu'elle est à la fois exploration des corps et désir de découverte de la personnalité de l'autre tout en conservant une certaine superficialité. Il y a une réelle implication émotionnelle même si une aventure peut aussi être un événement qui ne se produit qu'à une seule occasion. « L'aventure — même très courte — laisse dans la mémoire sa trace comme un événement singulier qui n'a pas son équivalent ailleurs. Parce qu'elle est déjà une rencontre des “personnes” et non pas des seuls corps<sup>7</sup>». L'aventure permet de jouer la carte de la séduction et la recherche de nouveaux plaisirs qui pouvaient avoir été perdus dans le couple conjugal<sup>8</sup> ou simplement jamais explorés. Elle permet la satisfaction d'un désir de sensualité, un élément à la base de la sexualité dans la pensée freudienne. En plus de l'élément de transgression, transgression vis-à-vis du couple officiel, c'est le caractère éphémère de l'aventure qui stimule le partenaire infidèle. En effet, l'aventure se caractérise par sa durée limitée dans le temps, sinon il s'agirait d'une liaison sexuelle durable. Il faut noter que ces deux premiers types d'adultère sont des moments d'exploration de la sexualité avec un nouveau partenaire et qu'ils n'impliquent pas ou peu d'engagement émotionnel de la part des participants.

La troisième forme d'adultère, la liaison sexuelle durable, se distingue surtout par sa durée et, à la sensualité de l'aventure, s'ajoute une tendresse facilitée par des rencontres répétées. L'intérêt érotique des débuts se transforme en intérêt humain et tout cela, sans avoir à supporter l'ennui du quotidien routinier d'un couple conjugal traditionnel. Il y a véritablement liaison sexuelle durable lorsqu'il y a un désir des deux

---

<sup>7</sup>*Ibid.*, p. 74.

<sup>8</sup>Nous utilisons le terme de «couple conjugal » au sens où l'emploi Bernard Muldworf dans son texte, c'est-à-dire un couple « durable et stable ».



partenaires de prolonger la relation, malgré l'équilibre instable de celle-ci. En effet, s'il y a des signes de tendresse dans la relation sexuelle régulière, elle implique cependant un détachement sentimental et sa fragile entente réside dans la possibilité qu'un des deux partenaires s'emballe et devienne amoureux, souhaitant par le fait même que la relation évolue vers quelque chose de plus sérieux.

Une liaison sexuelle peut se muter en liaison amoureuse, même si au départ le sentiment amoureux était exclu de la liaison, du moins de façon consciente. Bernard Muldworf souligne toutefois qu'elle est souvent inscrite dès le point de départ de la relation. La passion naissante, l'effervescence des débuts d'une nouvelle relation peuvent être des sources de motivations pour le partenaire infidèle. La liaison amoureuse est la forme la plus complexe d'adultère, puisqu'elle est fondée sur une illusion. Dans son aveuglement amoureux, le conjoint-adultère y voit la possibilité d'une nouvelle vie de couple. La liaison amoureuse est une lune de miel en permanence, puisqu'elle se trouve en marge de la vie quotidienne et de ses obligations : « C'est ce caractère mixte de l'économie affective de la liaison amoureuse qui conditionne ses péripéties : les sentiments sont authentiques, mais la situation est artificielle<sup>9</sup> ». Le couple créé dans un pareil contexte ne peut connaître sa véritable force qu'en expérimentant les difficultés de la vie commune. Le conjoint adultère doit alors faire un choix : il doit dissoudre son couple conjugal afin d'en former un nouveau ou mettre fin à la liaison amoureuse.

---

<sup>9</sup>*Ibid.*, p. 109.

### *Le modèle judéo-chrétien*

Comme nous avons pu le constater grâce à l'explication étymologique, un lien étroit unit fidélité et foi, et par ricochet, la religion se trouve elle aussi impliquée dans le processus de démythification du concept de fidélité. Un fidèle est à la fois « quelqu'un qui ne manque pas aux engagements pris envers [autrui]<sup>10</sup> », mais il s'agit aussi d'une « personne unie à une Église, à une religion par la foi<sup>11</sup> ». Le terme « infidèle » est, à la fois, employé en religion et en amour. L'importance accordée à la fidélité dans les relations amoureuses est un héritage direct de la tradition judéo-chrétienne : « La société occidentale, historiquement née de la civilisation judéo-chrétienne, a organisé socialement les relations entre sexes, dans le mariage monogamique<sup>12</sup> ». Comme nous le rappelle Gondonneau, l'Église catholique a toujours été méprisante face au sexe, mais surtout envers la femme, puisqu'elle est celle qui détourne l'homme de Dieu avec le péché de chair. La religion catholique a longtemps encadré les liens sociaux et personnels au Québec. Même si sa présence est moins importante de nos jours, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un élément constitutif de notre héritage culturel.

Paradoxalement, cette même Église se doit d'inciter ses fidèles à la procréation afin que la parole de Dieu continue d'être entendue. Elle se voit donc dans l'obligation de trouver un moyen de régir la sexualité des pratiquants en règlementant l'institution du mariage. Celle-ci permet à l'Église à la fois de diaboliser le plaisir sexuel tout en favorisant les rapports sexuels comme obligation conjugale. Lors du mariage, les deux

---

<sup>10</sup>Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2002, p. 1064.

<sup>11</sup>*Ibid.*, p. 1064.

<sup>12</sup>GONDONNEAU, Jean (1971). *La fidélité*, Tournai, Éditions Casterman, coll. « Vie affective et sexuelle », p. 27.

époux prêtent un serment de fidélité qui les engage l'un envers l'autre pour la vie. Ce serment est en fait un des nombreux devoirs que la religion leur impose de respecter. En effet, les rites matrimoniaux religieux permettent la précision des droits et devoirs réciproques des époux, dont la fidélité. L'adultère est une des formes possibles du péché capital qu'est la luxure. Le luxurieux est un être victime, selon l'Église, d'une cécité spirituelle, vivant dans la précipitation, dans un attachement au présent et dans l'horreur ou le désespoir face à l'avenir. Si l'adultère au féminin est à ce point réprimandé, ce n'est pas seulement parce qu'il est synonyme de l'impuissance de la religion dans son projet d'ingérence dans la sphère sexuelle, mais parce que dans le cadre d'une société patriarcale, la femme adultère souille l'honneur et le nom de sa famille et, surtout, elle risque de brouiller la filiation. L'homme ne désire pas voir son héritage distribué parmi des enfants qui ne sont pas les siens. Le manque d'indulgence vis-à-vis de l'infidélité féminine ne fait pas partie de la philosophie du Christ, ce dernier s'étant prononcé contre le châtement infligé à la femme adultère. L'Église est plutôt la grande coupable à ce chapitre, puisqu'elle a très longtemps conseillé les dirigeants de l'État québécois. Il n'est pas étonnant de constater son influence encore aujourd'hui dans notre conception de la fidélité.

### *La fidélité, naturelle ?*

La première question que nous devons nous poser est : l'homme est-il né pour être monogame ? Il est vrai qu'il existe des cultures dans le monde où la polygamie est acceptée, mais il semble qu'il soit dans la nature de l'homme de n'avoir qu'une seule partenaire à la fois. Helen Fisher note dans son ouvrage que : « La psychologie de l'animal humain le porte à former un couple avec un unique conjoint<sup>13</sup> ». Même dans un contexte d'amour communautaire, il s'avère que l'être humain soit naturellement porté à former un couple stable autour duquel ses autres relations graviteraient. Dans les années 1830 aux États-Unis, John Humphrey Noyles créa la communauté Oneida, dans laquelle l'amour envers une seule personne était considéré comme un acte égoïste pouvant être puni. Malgré cela, plusieurs couples se sont formés à l'insu de Noyles. Mais alors, pourquoi l'adultère existe-t-il ? D'un point de vue darwinien, nous pouvons expliquer l'adultère masculin par le désir du mâle de maximiser ses chances de reproduction en cherchant la variété sexuelle. La baisse du taux de natalité au Québec dément pourtant cette manière de considérer l'adultère, puisque les couples, même les couples conjugaux, font de moins en moins d'enfants.

Alors que pour la femme, toujours dans une optique darwinienne, c'est la qualité des partenaires plutôt que la quantité qui serait un facteur déterminant dans leur choix. C'est du moins une théorie à laquelle continue de croire Geoffrey Miller et qu'il explicite dans *The Mating mind*<sup>14</sup>. Cette pensée n'explique cependant pas pourquoi les femmes comme les hommes sont infidèles. À une certaine époque, alors que la femme n'avait pas

---

<sup>13</sup>FISHER, Helen (1997 [1992]). *Histoire naturelle de l'amour*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. « Pluriel », p. 78.

<sup>14</sup>MILLER, Geoffrey (2000). *The Mating Mind*, New York, Anchor Books.

encore obtenue une indépendance financière convenable, l'adultère pouvait être, en quelque sorte, une police d'assurance dans l'éventualité de la mort du mari. Cette explication est cependant peu probable dans les cas d'infidélité de nos jours. Helen Fisher souligne que plusieurs facteurs influencent nos relations : « L'autonomie économique des femmes, l'urbanisation, la laïcité, les mariages arrangés, toutes sortes de faits de culture bouleversent et masquent, même si ce n'est qu'en partie, la nature des relations humaines<sup>15</sup> ». C'est pourquoi il est si difficile de connaître les réels motifs derrière l'infidélité conjugale.

#### *Les rapports homme-femme et l'amour*

L'infidélité implique le couple qui, lui, est invariablement lié à l'amour. Afin de bien comprendre l'infidélité, il nous faut tout d'abord comprendre les mécanismes de l'amour dans les relations amoureuses. Le couple est le lieu d'observation par excellence de la réalité des relations hommes-femmes. Si, dans le *Deuxième sexe*, Beauvoir explique que biologiquement rien ne prédispose l'homme à avoir un statut supérieur à celui de la femme, dans *La domination masculine*, Bourdieu démontre ce qu'il en est dans nos relations avec l'autre sexe. Malgré les efforts des féministes afin de changer les rapports de pouvoir entre les deux sexes, il semble que la domination masculine soit difficile à remplacer ou, à tout le moins, à réduire. Bourdieu affirme que la force de cette domination masculine vient du fait qu'elle se passe de justification, elle nous est devenue naturelle. Chacune des sphères de notre vie est définie selon cet ordre : la division sexuelle du travail, les activités attribuées à chacun de nous, le lieu de ces activités (la

---

<sup>15</sup>FISHER, Helen. *Op. cit.*, p. 131.

maison pour les femmes, la place publique pour les hommes), rien n'est laissé au hasard.

Les rapports sexuels n'y font pas exception :

Si le rapport sexuel apparaît comme un rapport social de domination c'est qu'il est construit à travers le principe de division fondamental entre le masculin, actif, et le féminin, passif, et que ce principe crée, organise, exprime et dirige le désir, le désir masculin comme désir de possession, comme domination érotisée, et le désir féminin comme désir de la domination masculine, comme subordination érotisée, ou même, à la limite, reconnaissance érotisée de la domination<sup>16</sup>.

Les théories féministes se sont d'ailleurs penchées sur les distinctions historiques établies entre le sexe, le genre et la sexualité et leurs interrelations. Une causalité entre les trois ne semble pas être prouvable, puisque ce sont des éléments qui peuvent être influencés par différents facteurs comme la culture, la religion et l'éducation. Cette vision de Bourdieu à propos de la sexualité implique des comportements que les deux sexes tendent à reproduire et qui sont influencés par la société. La sexualité est un lieu de possession et d'appropriation pour les hommes, ce qui explique leur désir de conquête, mais aussi leur penchant pour la vantardise quant à ces mêmes conquêtes féminines. Bourdieu note que les femmes sont socialement préparées à vivre leur sexualité à un niveau beaucoup plus intime. Pour la femme, contrairement à la gent masculine, la pénétration et l'orgasme ne sont pas l'objectif ultime, ce serait plutôt le développement d'un sentiment amoureux ou d'une affectivité mutuelle, bref un certain épanouissement personnel.

---

<sup>16</sup>BOURDIEU, Pierre (1998). *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », p. 37.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, être marié et amoureux était quelque chose de risible et une faute de goût; à cet effet, Montesquieu écrivait dans *Les lettres persanes* : « Ici [en France], un mari qui aime sa femme est un homme qui n'a pas assez de mérite pour se faire aimer d'une autre; qui abuse de la nécessité de la loi, pour suppléer aux agréments qui lui manquent<sup>17</sup> ». De nos jours, dans la plupart des cas, en Occident, mariage rime avec amour. Mais il semble que notre conception de l'amour ait été biaisée par la littérature, c'est du moins la théorie développée par Pascale Noizet dans *L'idée moderne d'amour*. Selon l'auteure, les romans écrits à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement les romans d'amour, « oppose[nt] une idée d'amour dont le principe sera d'organiser les rapports sociaux et non pas de les subvertir<sup>18</sup> ». Le sentiment amoureux devient un fait féminin et la sexualité une préoccupation principalement masculine. Avant le Siècle des lumières, la plupart des récits condamnaient les amants à une fin tragique, ces derniers étaient « confrontés à des obstacles sociaux étrangers à leurs propres sentiments<sup>19</sup> ». Noizet note aussi qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle une « figure féminine singulière<sup>20</sup> » remplace l'image des couples célèbres.

Le récit du XVIII<sup>e</sup> siècle opère un recentrage de l'amour sur les positions de sexes, franchissant la frontière des classes sociales. L'histoire se réalise dorénavant à l'intérieur du couple hétérosexuel, — elle se privatise en quelque sorte —, et cette nouvelle éthique organise un matériau romanesque qui se concentre spécifiquement sur une héroïne problématique dont l'amour au sein de la relation avec le héros sera le principal terrain d'expérience<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup>MONTESQUIEU (2003 [1721]). *Les Lettres persanes*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique », p. 146.

<sup>18</sup>NOIZET, Pascale (1999). *L'idée moderne d'amour. Entre sexe et genre: vers une théorie du sexologue*, Paris, Éditions Kimé, p. 194.

<sup>19</sup>*Ibid.*, p. 193.

<sup>20</sup>*Ibid.*, p. 194.

<sup>21</sup>*Ibid.*, p. 195.

Cette idée que les femmes ont le monopole de la sentimentalité est présente jusqu'en psychanalyse; en effet, Annik Houel décrit l'amour passionnel comme étant particulièrement une histoire de femme : « Que l'amour mystique puisse être pris comme mode exemplaire de la passion, quand on sait combien les femmes en sont les principales sujettes, indique assez qu'elles sont les victimes privilégiées de cette relation asymétrique qu'est le rapport passionnel<sup>22</sup> ».

Si les rapports amoureux sont si complexes, c'est parce qu'ils sont les héritiers d'une longue tradition de préjugés et de comportements qui ont longtemps été perçus comme naturels, alors qu'ils sont conditionnés. Ce qui a été établi depuis de nombreux siècles ne peut pas être renversé seulement en une centaine d'années.

### *La psychanalyse et l'infidélité*

En psychanalyse, la mère est le premier objet d'amour, l'amour primaire que chaque relation amoureuse tente de reproduire. Durant les premiers mois de sa vie, l'enfant vit un état de complète dépendance face à sa mère, qui répond à tous les besoins primaires de celui-ci. Pour l'enfant, sa mère est sa possession absolue et le fait de réaliser qu'il doit la partager avec son père est un choc. À partir de cet instant, un manque s'installe chez l'enfant : ce manque prend la forme d'un fantasme de possession définitive qu'il tentera d'assouvir à travers les relations amoureuses. La fusion narcissique des débuts d'une passion amoureuse arrive à combler ce manque, mais seulement pour une courte période : « Le sens profond de l'adultère, c'est de chercher à tricher avec cette dose de frustration, inhérente à tout amour, pour en déjouer les effets négatifs, pour en redoubler au contraire

---

<sup>22</sup>HOUEL, Annik (1999). *L'adultère au féminin et son roman*, Paris, Édition Armand Colin, p. 116.



les résonances<sup>23</sup> ». Ce qui nous pousse à nous mettre en couple c'est « l'espoir de l'accomplissement de tous nos anciens désirs de la situation œdipienne infantile<sup>24</sup> ». C'est l'espoir de combler ce vide créé, par la perte de la mère comme objet de possession, qui nous pousse à créer des liens amoureux.

En amour, hommes et femmes ont des difficultés différentes. Chez l'homme, le conflit réside dans la double image qu'il a de la femme. D'un côté, l'image de la mère et, de l'autre, celle de la putain. Ces deux images sont associées à des courants : le tendre et le sensuel. Houel résume comment peut se transposer ce problème dans la vie réelle :

Une des situations possibles où peut s'exercer ce clivage est précisément celle du trio adultère où l'homme prend une femme mariée pour objet sexuel, satisfait ainsi son « amour de la putain » puisque cette femme n'est pas chaste, et en même temps son amour incestueux puisque cette femme appartient à un autre homme, comme la mère appartient au père<sup>25</sup>.

Comme nous l'avons précédemment noté, dans son *Histoire naturelle de l'amour*, Helen Fisher affirme que la monogamie est dans la nature de l'homme et Christophe Baroni confirme cette tendance en y ajoutant un bémol : « il existe une tendance *centrifuge* du désir masculin, [...] cela ne contredit pas le fait que notre espèce tend à former des couples stables, mais vient le nuancer et montre combien la condition humaine est ambiguë<sup>26</sup> ». Baroni explique que plusieurs causes sont à la source de cette tendance centrifuge.

Il y a tout d'abord la peur de s'engager, chez les hommes, dont la maturité n'a pas atteint son développement maximum. Baroni souligne que l'expression « enterrer sa vie

---

<sup>23</sup>MULDWOLF, Bernard. *Op. cit.*, p. 16.

<sup>24</sup>BARONI, Christophe (1970). *L'infidélité pourquoi ?* Genève, Éditions LYNX, coll. « L'homme sans masque », p. 45.

<sup>25</sup>HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 117.

<sup>26</sup>BARONI, Christophe. *Op. cit.*, p. 51.

de garçon » n'inspire pas beaucoup de sympathie face au mariage, parce qu'il serait « la fin d'une vie digne de ce nom<sup>27</sup> ». La peur de l'engagement explique pourquoi de nombreux hommes se sentent plus à l'aise dans des histoires sans lendemain.

Le deuxième facteur est le tabou de l'inceste. Comme nous l'avons précédemment indiqué, la mère est la première femme que l'homme aime et puisqu'elle lui est interdite en tant qu'objet sexuel, il se doit de transformer son désir en tendresse et en admiration pour celle-ci. Résultat : certains hommes éprouvent de la difficulté au plan sexuel avec des femmes qu'ils admirent et chérissent. « Toute femme respectable [...] évoque pour leur inconscient leur mère, et provoque par conséquent le refoulement des composantes érotiques de l'amour<sup>28</sup> ».

Le troisième et dernier facteur est le besoin de tendresse. Nous oublions souvent que l'homme a autant besoin de tendresse que la femme et s'il ne peut trouver de réconfort chez sa conjointe, il se peut qu'il se tourne vers quelqu'un d'autre. L'infidélité peut aussi être une « flambée d'un renouveau des sens<sup>29</sup> », comme le notait Muldworf dans les formes cliniques de l'adultère.

Du côté des femmes, Annik Houel note ceci : « Freud insist[ait] sur la "double morale sexuelle" qui caractéris[ait] la société de son temps, accordant une certaine liberté aux hommes et imposant aux femmes une "forte exigence d'abstinence jusqu'au mariage"<sup>30</sup> ». Le père de la psychanalyse envisageait l'adultère féminin comme étant une conséquence de l'insatisfaction dans le mariage. L'éducation des femmes, basée sur l'ignorance et l'interdit, les pousserait à s'épanouir dans l'adultère. Mais une femme dont

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>30</sup> HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 116.

l'éducation sexuelle a été claire et qui aime son conjoint, qu'est-ce qui la pousse à être infidèle ? Le psychanalyste Edmund Bergler affirme à ce sujet que « normalement, une femme éprise d'un homme n'éprouve aucun intérêt sexuel pour les autres hommes<sup>31</sup> ».

Cela s'expliquerait par le fait que la femme expérimente l'amour de manière plus narcissique, elle veut être aimée, se sentir choisie, bref, être le centre de l'attention de son partenaire. Mais Christophe Baroni souligne que ce genre de comportement peut aussi avoir l'effet contraire et c'est alors le syndrome d'Emma Bovary : la femme passe d'un amour à un autre, parce qu'elle n'arrive jamais à atteindre cet amour idéalisé. Pour Houel, « l'adultère serait la réponse externe à une crise psychologique interne, qui comme toute crise, offre la possibilité de son dépassement<sup>32</sup> ». La femme qui ne se sent plus séduisante, par exemple, sera tentée d'aller vérifier le pouvoir de son charme dans les bras d'un autre : « le premier venu qui fera attention à elle aura des chances de l'émouvoir<sup>33</sup> ».

La femme peut aussi être infidèle par esprit de vengeance, il s'agit de « l'infidélité-représailles<sup>34</sup> ». Une femme dont la fierté a été atteinte et qui a été blessée par le comportement de son amoureux cherche parfois à réparer le tort qui lui a été causé en agissant de la même manière. Et comme l'écrit Baroni : « si le mari apprend que sa femme l'a trompé à son tour, il réagit en général fort mal devant un affront qui lui paraît infiniment plus grave que celui qu'il a infligé lui-même, et le premier, à sa femme<sup>35</sup> ». C'est la loi du deux poids deux mesures qui règne ici.

---

<sup>31</sup>BARONI, Christophe. *Op. cit.*, p. 50.

<sup>32</sup>HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 124.

<sup>33</sup>BARONI, Christophe. *Op. cit.*, p. 67.

<sup>34</sup>*Ibid.*, p. 68.

<sup>35</sup>*Ibid.*, p. 68.

Certains hommes, tout comme certaines femmes, cherchent à vivre dans un triangle amoureux. Comme nous l'avons déjà souligné, la phase œdipienne se vit de façon triangulaire, le petit garçon aime sa mère, la petite fille son père et l'autre parent devient un rival. Si ce complexe d'Œdipe n'est pas vécu favorablement, il est tout à fait envisageable que certaines personnes tentent de reproduire ce triangle dans leurs relations amoureuses. Freud utilisait l'expression « condition du tiers lésé » afin de décrire ces hommes qui cherchent une femme ayant déjà un mari, donc quelqu'un qui « peut faire valoir des droits de propriété<sup>36</sup> ». C'est l'attrait de l'interdit qui joue, encore une fois, un rôle important dans le choix de la partenaire. Le même phénomène est observable chez des femmes qui ont besoin d'une rivale pour aimer. Elles ne peuvent éprouver de l'intérêt pour quelqu'un qu'à condition que cet intérêt soit justifié par le fait que la personne en question soit convoitée par une autre. Dès que l'homme devient totalement à leur disposition, elles ne le désirent soudainement plus autant.

L'adultère, comme nous pouvons le constater, est le résultat de multiples facteurs psychologiques, mais la phase œdipienne est sûrement un moment charnière pour le développement affectif d'un individu. Lorsqu'une personne n'arrive pas à s'identifier au parent du même sexe, elle cherchera toujours à combler les rôles de père et de mère dans sa vie amoureuse. La complexité de l'être humain fait en sorte que son comportement peut être influencé par diverses situations et chacun y réagit différemment.

---

<sup>36</sup>*Ibid.*, p. 86.

### *Littérature et infidélité*

La littérature est un laboratoire d'observation des relations humaines dont les ressources semblent inépuisables. L'amour est probablement le thème qui a été le plus exploré, voire exploité à travers les siècles. Au tout début, il y eut *Tristan et Iseult* : Tristan doit ramener Iseult au roi Marc afin que ce dernier épouse la jeune fille. Par erreur, Tristan et Iseult boivent le philtre d'amour qui était destiné à Iseult et Marc. Alors que le mariage entre le roi Marc et Iseult est célébré, la jeune épouse et Tristan vivent leur passion dans le plus grand secret. C'est le point de départ de la théorie de Denis de Rougemont afin d'expliquer la conception de l'amour en Occident. Dans *L'amour et l'Occident*, il écrit : « Pour qui nous jugerait sur nos littératures, l'adultère paraîtrait l'une des occupations les plus remarquables auxquelles se livrent les Occidentaux. (...) Sans l'adultère, que seraient toutes nos littératures? Elles vivent de la "crise" du mariage »<sup>37</sup>. Selon lui, les histoires d'amour qui nous captivent sont celles qui exploitent l'amour-passion, qui lui engendre le malheur à coup sûr. La passion, en littérature, ne semble s'incarner qu'à travers l'infidélité car, selon de Rougemont, « [l]a société où nous vivons et dont les mœurs n'ont guère changé, [...] depuis des siècles, réduit l'amour-passion, neuf fois sur dix, à revêtir la forme de l'adultère<sup>38</sup> ». Christophe Baroni note aussi que l'amour-passion se nourrissant d'obstacles est souvent vécu en situation triangulaire<sup>39</sup>. Dans *Phèdre*, Racine met en scène un triangle amoureux impossible, puisqu'il s'agit d'un amour

---

<sup>37</sup>ROUGEMONT, Denis de (2001 [1939]). *L'amour et l'Occident*, Paris, Éditions 10/18, coll. « Bibliothèques », p. 17.

<sup>38</sup>*Ibid.*, p. 16.

<sup>39</sup>BARONI, Christophe. *Op. cit.*, p. 86.

incestueux : Phèdre est amoureuse d'Hippolyte, le fils de son mari Thésée. Encore ici, la passion est impossible.

Durant les siècles suivants, la passion fait toujours couler autant d'encre. Les deux auteurs de *L'Histoire de l'adultère* notent que l'adultère est au centre de tous les discours au XIX<sup>e</sup> siècle, autant dans le discours littéraire que le discours médical, économique, juridique et même politique. Il faut tout de suite noter que c'est surtout l'infidélité féminine qui se retrouve au centre des récits, rarement l'adultère masculin est matière à fiction. Sabine Melchior-Bonnet et Aude de Tocqueville écrivent d'ailleurs :

Très peu d'ouvrages — Dumas fils excepté — évoquent l'infidélité masculine, et celle-ci ne constitue presque jamais un thème dramatique : les hommes estiment qu'il est possible de tromper leur femme sans cesser de l'aimer. L'adultère féminin revient en revanche de façon obsédante dans l'imaginaire du siècle<sup>40</sup>.

C'est à cette époque que Balzac rédige sa *Physiologie du mariage* dans laquelle il tente de venir en aide aux maris d'une manière assez humoristique. Dans son introduction, il écrit ceci à propos de l'adultère :

Le mot ADULTÈRE lui [l'auteur] causa de singulières impressions. Immense dans le Code, jamais ce mot n'apparaissait à son imagination sans traîner à sa suite un lugubre cortège. Les Larmes, la Honte, la Haine, la Terreur, des Crimes secrets, de sanglantes Guerres, des Familles sans chef, le Malheur se personnifiaient devant lui et se dressaient soudain quand il lisait le mot sacramentel : ADULTÈRE ! Plus tard, en abordant les plages les mieux cultivées de la société, l'auteur s'aperçut que la sévérité des lois conjugales y était assez généralement tempérée par l'Adultère<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup>MELCHIOR-BONNET, Sabine, Aude DE TOCQUEVILLE (1999). *Histoire de l'adultère, La tentation extra-conjugale de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de La Martinière, p. 172.

<sup>41</sup>BALZAC, Honoré de (1999 [1829]). *Physiologie du mariage*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio », p. 19.

Un des thèmes marquants de l'époque est celui de l'initiation d'un jeune homme par une femme mariée, que ce soit *Lucien Leuwen* de Stendhal, *L'éducation sentimentale* de Flaubert ou *Volupté* de Sainte-Beuve. C'est aussi dans les années 1800 que l'amour cesse d'être perçu comme une chose idiote et que la fidélité devient importante dans le couple conjugal : « Depuis la Révolution, l'amour conjugal est beaucoup plus répandu qu'autrefois, et maintenant, il y a d'excellent ménages en France<sup>42</sup> ».

Si la fidélité devient importante dans le couple, l'infidélité sera d'autant plus jugée sévèrement. La femme honnête voit le chemin de l'adultère semé d'embûches qui mettent en péril sa réputation. Guy de Maupassant en a d'ailleurs dressé un portrait très juste dans son roman *Bel-Ami*. Le personnage principal du récit, Georges Duroy, se permet de fréquenter les épouses de ses amis pour faciliter un avancement dans sa carrière. Il est tour à tour l'amant de Mme de Marelle et de Mme Walter. Si, pour le jeune homme, ces aventures sont des divertissements, les femmes les vivent différemment. Particulièrement dans le cas de Mme Walter pour qui avouer son amour à Du Roy est une épreuve difficile où se mêlent la culpabilité, les larmes, le mépris envers ses propres sentiments : « Je me sens coupable et méprisable... moi... qui ai deux filles... mais je ne peux pas... je ne peux pas... Je n'aurais pas cru... je n'aurais jamais pensé... c'est plus fort... plus fort que moi<sup>43</sup> ».

Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est sans aucun doute le roman de Flaubert, *Madame Bovary*, qui est le plus marquant dans l'imaginaire littéraire. Du célèbre personnage d'Emma Bovary, un terme a été créé afin de décrire le mal dont elle souffrait : le bovarysme : « Évasion dans l'imaginaire par insatisfaction; pouvoir qu'a l'homme de se

---

<sup>42</sup>MELCHIOR-BONNET, Sabine, Aude DE TOCQUEVILLE. *Op. cit.*, p. 156.

<sup>43</sup>MAUPASSANT, Guy de (2000 [1885]). *Bel-Ami*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique », p. 300.

concevoir autre qu'il n'est<sup>44</sup> ». L'infidélité d'Emma envers Charles est justifiable parce que ce dernier est un bien piètre mari. Pour Emma, l'adultère, c'est d'abord et avant tout l'exploration de sentiments qu'elle n'avait alors qu'imaginés qui est important, bien plus que le désir physique. Flaubert cause tout un tollé avec cette histoire d'adultère provinciale et certaines scènes de son livre sont censurées. À la même époque, deux autres romans sont publiés, l'un aux États-Unis, l'autre en Russie, qui eux aussi traitent de l'adultère de femmes dont le mari n'est pas des plus flamboyants : *La lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne et *Anna Karénine* de Tolstoï. De Tocqueville et Melchior-Bonnet disent de l'infidélité :

Thème romanesque central du XIX<sup>e</sup> siècle, l'adultère est presque toujours décrit comme le symptôme du malaise de la société : la femme-objet, mariée par ses parents, dominée par son mari, écrasée par la société qui lui refuse une identité, retourne la situation en devenant la séductrice et en affirmant son pouvoir. L'amour adultère – plénitude imaginaire ou folie– exprime tout à la fois nostalgie, culpabilité, revendication et révolte<sup>45</sup>.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la situation de la femme change à des rythmes différents dans plusieurs pays. Les femmes occidentales obtiendront le droit de vote, le droit à l'avortement et au divorce, l'accès aux études supérieures, le pouvoir légal de gérer leurs propres avoirs (compte en banque, achats de propriétés, entre autres). Ces changements se reflètent dans la littérature. *Le Deuxième sexe*, publié en 1949, est considéré comme l'un des livres fondateurs du féminisme contemporain. Un nouvel ordre amoureux s'installe avec la libération de la femme, mais cela ne signifie pas la fin de l'adultère dans les relations amoureuses. La littérature québécoise ne fait pas exception en matière d'histoires d'infidélités. Dans *Bonheur d'Occasion*, le cœur de Florentine balance pour

---

<sup>44</sup> Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2002, p. 295.

<sup>45</sup> MELCHIOR-BONNET, Sabine, Aude DE TOCQUEVILLE. *Op. cit.*, p. 186.



Jean, mais elle finit par épouser Emmanuel, parce qu'un avenir est impossible avec Jean. En 1953, André Langevin publie *Poussière sur la ville*, qui raconte, dans un contexte québécois, une histoire semblable à celle de *Madame Bovary*. En effet, le récit est celui d'un médecin, récemment installé dans une petite ville, dont la femme devient amoureuse d'un jeune homme. La réaction du mari cocu est des plus inattendues, il décide d'accepter que sa femme ait un amant et ils continuent de vivre ensemble.

Soumis à un éditeur en 1961 mais publié pour la première fois en 1991, *L'invention de la mort* d'Hubert Aquin traite lui aussi du thème de l'adultère. Deux triangles amoureux sont mis en scène dans le texte : d'abord celui de René, Nathalie et Jean-Paul et ensuite ce sera René, Madeleine et Charles. Puis en 1970, *Kamouraska* d'Anne Hébert raconte les tourments d'Élisabeth d'Aulnières dont l'amant, le docteur George Nelson, a tué le premier mari, Antoine Tassy. Toutes ces histoires ont ceci en commun : elles traitent toutes d'infidélité féminine. Plus récemment, il semble que le phénomène se soit multiplié. Les œuvres mettant en scènes des couples vivant des épisodes d'adultère semblent de plus en plus nombreuses dans notre paysage littéraire. C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier l'infidélité dans un corpus désigné et limité. Nous voulons saisir pourquoi l'infidélité, surtout féminine mais aussi masculine, continue de dominer l'imaginaire des écrivains. À tout le moins, nous voulons mieux apprivoiser le concept dans un contexte contemporain.

## CHAPITRE 2

« Il était une fois un homme fidèle, c'est une belle histoire.  
Il était une fois une femme fidèle, c'est un conte de fées. »

Maurice Jeanneret

« Dès que les mœurs rendent la réciprocité possible, la femme se venge par l'infidélité : le mariage se complète naturellement par l'adultère<sup>1</sup>», écrivait Simone de Beauvoir dans les années quarante. La sexualité est une réalité autant féminine que masculine; cependant, elle n'est pas totalement vécue de la même façon par les deux sexes, malgré un changement de mœurs qui a mené les femmes vers une assimilation de certains comportements masculins.

Nous avons décidé, dans le cadre de ce mémoire, d'orienter notre analyse dans une optique à la fois féministe, sociocritique et psychanalytique afin d'observer les changements qui se sont effectués et aussi d'en mesurer l'influence sur l'écriture des auteurs de notre corpus. Si une œuvre littéraire est un reflet de la société dans laquelle elle évolue, elle est aussi tributaire de son temps : « La littérature permet d'appréhender la société dans laquelle elle baigne, en même temps qu'elle fait partie de son devenir<sup>2</sup> ». L'œuvre littéraire est aussi héritière de ce qui l'a précédée et afin de mieux saisir le présent, il faut connaître son passé. C'est pourquoi nous trouvons nécessaire de faire de ici un bref retour sur l'évolution du féminisme au Québec, ainsi que sur l'histoire littéraire de l'époque durant laquelle les romans de notre corpus ont été créés.

---

<sup>1</sup>BEAUVOIR, Simone de (2006 [1949]). *Le Deuxième sexe*, Tome 1, Paris, Éditions Gallimard, p. 100.

<sup>2</sup>BOISCLAIR, Isabelle (2004). *Ouvrir la voie/x, Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Éditions Nota Bene, p. 14.

## *Le féminisme au Québec*

Afin de comprendre les rouages du couple d'aujourd'hui, il nous semble important de dresser un portrait rapide de l'évolution de la situation des femmes au Québec. L'évolution du statut de la femme, au siècle dernier, a eu de fortes répercussions sur la structure du couple et de la sexualité. De plus, Valverde rappelle que : « La sexualité n'est absolument pas un processus individuel. En effet, toutes les activités sexuelles, à l'exception de la masturbation, impliquent une autre personne et tous les désirs sont en grande partie des constructions sociales<sup>3</sup> ». Nous ne tenterons pas de résumer l'histoire du féminisme au Québec, ce qui semblerait trop long, mais nous voulons faire ressortir les combats féministes qui ont modifié les relations homme-femme.

L'approche féministe nous permettra de dresser un portrait de la sexualité, ce qui éclairera sans doute le thème de l'infidélité que nous analysons. Comme le mentionne Lori Saint-Martin, la critique féministe n'a pas de grille d'analyse fixe, pas de modèle unique, elle s'inspire de toutes les sphères de la vie pouvant influencer l'écriture : « Ce flottement théorique, voulu et assumé, comporte des risques, mais aussi un immense potentiel. Richesse, car chacune est libre d'inventer sa propre grille : les critiques au féminin décortiquent les discours existants, elles les adaptent, elles les refont à leur gré<sup>4</sup> ».

La question de la sexualité est importante dans le domaine des études féministes parce que « pour un bon nombre de personnes, les femmes notamment, la sexualité soulève des interrogations personnelles qui mettent en cause notre identité et nos

---

<sup>3</sup>VALVERDE, Mariana (1989 [1985]). *Sexe, pouvoir, et plaisir*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 20.

<sup>4</sup>SAINT-MARTIN, Lori (1997). *Op. cit.*, p. 31.

désirs<sup>5</sup> ». La sexualité des femmes est pratiquement indissociable de toutes les luttes visant à établir un équilibre dans les relations entre les hommes et les femmes, et ce autant sur le plan personnel/individuel que social. Idola Saint-Jean a d'ailleurs déclaré dès 1928 que la lutte du féminisme en serait une contre la « dernière aristocratie survivante à abattre : l'aristocratie des sexes<sup>6</sup> ».

### *L'éducation*

Dès le tout début de la lutte des femmes en 1920, l'accès à l'éducation a été une des premières revendications : « L'histoire de l'éducation des filles est le reflet des idéologies qui définissent le rôle de la femme<sup>7</sup> ». L'éducation ouvre la voie à la libération de la femme au point de vue intellectuel, grâce à l'accès au savoir qui lui était jusque là difficilement accessible, voire interdit. De 1900 à 1945, cette revendication est une de celles qui a le plus mobilisé de femmes à travers la province. Il est essentiel de noter que le système catholique d'enseignement du Québec a été plus lent à laisser une place aux femmes que le système protestant. La raison est simple, l'éducation modifie le rôle de la femme dans la société, elle rend possible l'entrée des femmes dans la sphère économique par le biais de nouveaux métiers désormais accessibles et souvent mieux rémunérés que ceux auxquels elles étaient auparavant confinées (infirmière, enseignante ou religieuse) :

L'éducation pour être complète, doit comprendre tout ce qui intéresse la bonne tenue d'une maison. (...) Le monde lui-même, qui pourra pardonner à la femme son ignorance en bien des choses, se montrera toujours reconnaissant et plein de confiance à l'égard des couvents qui lui prépareront d'excellentes maîtresses de maison<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup>VALVERDE, Mariana. *Op. cit.*, p. 13.

<sup>6</sup>DUMONT, Michelin, Louise TOUPIN (2003). *La pensée féministe au Québec*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 718.

<sup>7</sup>COLLECTIF CLIO (1999 [1992]). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Éditions Le jour, p. 331.

<sup>8</sup>*Ibid.*, p. 336. Extrait d'une lettre de l'évêque de Valleyfield (1915) adressée à des religieuses.

Incapables de freiner ce désir d'éducation, les enseignantes doivent donc s'assurer de préserver le rôle privé et domestique de la femme. L'Église y tient! Enfin, une femme plus instruite retardera peut-être le début de sa vie de femme au foyer et de mère, et c'est pourquoi l'accès aux études universitaires cause autant de remous. C'est en 1964 que le *Rapport Parent* recommande, entre autres, que les filles aient droit à une éducation identique à celle qui était offerte aux garçons. Mais encore à cette époque, une éducation « féminine » persiste toujours ; la femme peut s'instruire, mais à condition qu'elle soit d'abord et avant tout une bonne mère de famille.

### *Le travail*

Les Québécoises ont toujours eu le droit de travailler à l'extérieur de la maison, mais leurs choix de carrière étaient des plus limités. En effet, la femme pouvait opter pour la vie religieuse, les sciences infirmières ou le métier d'institutrice, même si ces derniers métiers ont longtemps été exercés par des religieuses. Il y a cependant un bémol, la jeune fille pouvait travailler, mais seulement jusqu'à son mariage, elle devait ensuite accomplir son travail d'épouse et de mère à la maison. Même dans les années 1930, certains individus accusent les femmes au travail d'être la cause de la baisse du taux de natalité et de la modification des unions entre les hommes et les femmes : « En 1935, un médecin, Joseph Gauvreau écrit : "C'est auprès des ouvrières que fut poursuivie avec le plus d'activité la propagande de l'union libre et inféconde. [...] Et, chose inouïe jusque-là, l'on vit, chez nous, s'abaisser considérablement le taux des naissances"<sup>9</sup> ». Nombre de documents de l'époque véhiculent cette idée qu'un couple, qui a peu d'enfants, agit

---

<sup>9</sup>*Ibid.*, p. 266.

contre la volonté de Dieu. Pensons, par exemple, à *Trente arpents* de Ringuet; le cultivateur Moisan se questionne au sujet de son cousin américain qui n'a que deux enfants. Lorsque ce dernier lui explique que sa femme et lui ont mis les « brèkes » Moisan, qui n'a pas compris le mot, se dit « qu'il s'agit là de quelqu'une de ces pratiques monstrueuses dont M. le curé avait parlé un jour à la retraite des hommes et qui ont pour but d'empêcher de s'accomplir les desseins de la Providence<sup>10</sup> ».

Pour plusieurs, le travail, l'éducation et la baisse de natalité allaient de pair. De plus, le travail a permis l'autonomie des femmes au niveau financier et a, en partie, collaboré au désintérêt face à la religion : « En effet, si l'Église et sa morale ont perdu de leur crédit sur les brebis définitivement égarées que sont ces femmes ayant conquis une indépendance indéniable, notamment du fait de leur entrée sur le marché du travail, en revanche les valeurs familiales, et notamment conjugales, n'ont pas disparu, bien au contraire<sup>11</sup> ».

### *La famille*

Avec l'avènement de moyens de contraception tels que la pilule contraceptive, il était évident que la famille allait subir des transformations majeures. C'est d'abord par la critique de l'institution du mariage que les Québécoises ont débuté leur lutte afin de contrer l'iniquité des rôles. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les féministes « réclament l'abolition du *double standard* sexuel<sup>12</sup> ». À cette époque, un homme pouvait demander une séparation de corps s'il soupçonnait que sa femme était adultère, mais l'inverse n'était

---

<sup>10</sup>RINGUET (1980 [1938]). *Trente arpents*, Montrouge, Éditions J'ai lu, p. 143.

<sup>11</sup>DÉTREZ, Christine, Anne SIMON (2006). *À leur corps défendant : les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral*, Paris, Éditions Seuil, p. 17.

<sup>12</sup>DUMONT, Micheline, Louise TOUPIN. *Op. cit.*, p. 718.

pas possible. Ce n'est qu'à partir de 1954 que ce droit est aussi accordé à la gent féminine et le Collectif Clio souligne que « ce n'est certes pas par hasard qu'à partir de cette date, les demandes de séparation se sont mises à affluer<sup>13</sup> ». C'est finalement en 1964, alors que Claire Kirkland-Casgrain est ministre d'État, que la loi 16, qui établit la capacité juridique de la femme mariée, est adoptée à Québec. À la suite de cette loi, une femme mariée a désormais, en théorie, la pleine capacité juridique d'exercer une profession et de gérer ses propres biens. La loi met aussi un terme à l'obligation d'obéissance de la femme mariée envers son époux.

La critique de l'institution du mariage va plus loin que le déséquilibre dans les rôles et les droits accordés à chacun. Evelyne Sullerot écrit dans *Pour le meilleur et sans le pire* que : « [...] c'est le mariage qui a été, avec les variantes dans ses modalités, la forme d'union sociale des couples. Ce sont les couples mariés qui ont formé la trame de notre société civile<sup>14</sup> », mais désormais, de plus en plus de couples passent leur vie ensemble sans éprouver le besoin de se marier. Depuis la fin des années 1970, le taux de nuptialité ne cesse de diminuer. Le taux a été à son zénith en 1940 avec 10,7 pour mille et était quasi semblable en 1946 avec un taux de 10,1 pour mille, en 1977 il était à 7,5 pour mille alors qu'en 2006 il avait atteint 2,9 pour mille<sup>15</sup>. Il est à noter que, depuis 2004, les mariages de conjoints de même sexe sont inclus dans les statistiques. Malgré ces statistiques, il ne faut pas croire que le mariage soit en total déclin. Au contraire, il s'agit d'une entreprise qui rapporte plusieurs millions de dollars chaque année et qui suscite encore un engouement auprès des jeunes et moins jeunes couples qui souhaitent rendre

---

<sup>13</sup>COLLECTIF CLIO. *Op. cit.*, p. 443.

<sup>14</sup>SULLEROT, Evelyne (2000 [1984]). *Pour le meilleur et sans le pire*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Pluriel », p. 11.

<sup>15</sup>[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/501a.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/501a.htm) consulté le 30 septembre 2008.

leur union « officielle ». Comme l'écrit Olivier Abel dans son livre *Le mariage a-t-il encore un avenir ?*, les nouveaux couples voient le mariage comme un projet à long terme qu'ils doivent bâtir ensemble<sup>16</sup>.

Il est impossible de parler de mariage, sans aborder la question du divorce. Toujours selon Abel, il s'agit d'un mal nécessaire, voire impossible à dissocier du mariage : « [...] [il] n'y a pas de consentement amoureux ni de contrat social sans la possibilité concrète de rompre, pas d'accord possible sans droit au désaccord, pas de lien solide sans penser la possibilité de la déliaison<sup>17</sup> ». Dans les années 1810 jusqu'à l'arrivée du code Napoléon, la France a connu ses premiers divorces. Toutefois, ce n'est que dans les cinq dernières décennies que le phénomène du divorce a vraiment pris de l'ampleur.

Le divorce est devenu une réalité pour 51,9% des mariages québécois alors qu'en 1969, seulement 8,8% des mariages se terminaient par un divorce<sup>18</sup>. De plus, comme Evelyne Sullerot le note, dans son livre *Pilule, sexe, ADN : trois révolutions qui ont bouleversé la famille*, au milieu des années 1940 le terme « couple » vient remplacer celui de « ménage » qui désignait alors un homme et une femme vivant sous le même toit. C'est un changement qu'il faut souligner, puisqu'il met en évidence que dorénavant la base de la famille est d'abord et avant tout le couple, un couple uni par amour plutôt que par nécessité de créer une famille : « le couple se forme sur la base d'un attrait réciproque<sup>19</sup> ». Et le couple, selon Michel Foucault c'est la loi : « Le couple, légitime et

---

<sup>16</sup> ABEL, Olivier (2005). *Le mariage a-t-il encore un avenir ?* Paris, Éditions Bayard.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>18</sup> [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm) consulté le 15 décembre 2009.

<sup>19</sup> MULDWORF, Bernard. *Op. cit.*, p. 1227.



procréateur, fait la loi. Il s'impose comme modèle, fait valoir la norme, détient la vérité, garde le droit de parler en se réservant le principe du secret<sup>20</sup> ».

### *La sexualité*

De nombreux changements viennent bouleverser la vie sexuelle des Québécoises durant le XX<sup>e</sup> siècle. La venue sur le marché pharmaceutique de la pilule contraceptive est un de ces événements importants pour le mouvement féministe. Elle permet, entre autres, d'expérimenter les plaisirs de la sexualité sans craindre la maternité. C'est la démocratisation de l'acte sexuel : enfanter devient maintenant une décision plutôt qu'une obligation. La sexualité féminine n'est plus considérée seulement du point de vue de la procréation puisque, de nos jours, le plaisir sexuel des femmes maintenant reconnu, souvent réclamé par les femmes, y est central. Evelyne Sullerot note que les démographes emploient couramment l'expression « «révolution contraceptive » lorsqu'ils abordent cette période de l'histoire qui a entraîné une baisse considérable de la natalité au Québec et dans plusieurs autres pays occidentaux, en France notamment. C'est en 1956 que la première contraception hormonale voit le jour, mais ce n'est pas avant le milieu des années 1960 qu'elle est disponible pour les Québécoises. Cependant, à partir du moment où les femmes y ont accès, « la pilule fait [une] entrée foudroyante<sup>21</sup> » et le taux de natalité baisse de manière considérable.

De nos jours, en Occident, la sexualité fait partie intégrante de la réalisation de soi, au même titre que le travail ou la famille. En matière de relations de couple, plusieurs fausses perceptions ont été répandues à travers les époques. Ainsi, en 1943 Jacqueline

---

<sup>20</sup>FOUCAULT, Michel (2005 [1976]). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel », p. 10.

<sup>21</sup>COLLECTIF CLIO. *Op. cit.*, p. 420.

Poisson écrivait: « Souvenez-vous de cette phrase qu'il n'est permis à aucun mari d'ignorer : "Le mari brutal prépare le triomphe de l'amant délicat". La femme en général ne trompe pas son mari à moins que ce dernier l'ait plusieurs fois mérité par sa brutalité, son égoïsme, sa négligence ou son infidélité<sup>22</sup> ». Poisson fonde sa pensée sur l'idée que, de prime abord, la femme n'a aucun attrait pour les relations sexuelles. Elle va même jusqu'à affirmer qu'une femme pourrait commettre le meurtre ou le suicide afin d'échapper à son devoir conjugal. C'est le devoir de l'homme, qui, par une extrême délicatesse, se doit de susciter le désir chez sa partenaire.

Encore aujourd'hui, certaines personnes continuent de penser que le plaisir sexuel est un fait typiquement masculin et que la femme ne le partage que rarement. Au Québec, Roger Drolet est un de ceux qui continuent à écrire sur ce sujet<sup>23</sup>. Cette position reste tout de même marginale et même un peu farfelue. Valverde écrit que, de nos jours, « on s'attend à ce que le sexe procure du plaisir autant aux femmes qu'aux hommes, ce qui constitue un tournant historique majeur<sup>24</sup> ». Lors d'un discours sur l'avortement en 1969, Lise Payette résume ainsi cette pensée masculine sur la sexualité féminine :

Ils ont, bien installée au fond d'eux-mêmes, la conviction que la liberté sexuelle est une expression qui est toute masculine. La femme a toujours été considérée dans la civilisation qui est la nôtre, soit comme une vierge presque éternelle qu'on transforme volontiers en épouse et en mère, soit comme une bête à plaisir. Pour eux, une épouse et une mère qui réclame l'égalité sexuelle devient nécessairement une bête à plaisir...donc un être qui doit "payer par la souffrance le plaisir qu'on lui donne". Profondément marqué par une éducation religieuse sexuellement désaxée, l'homme continue de vouloir que la femme enfante dans la douleur...comme il continue de souhaiter au fond de lui-même

---

<sup>22</sup>Cité dans DUMONT, Micheline, Louise TOUPIN. *Op. cit.*, p. 205.

<sup>23</sup>DROLET, Roger (2008). *Propos sur la différence : les deux dimensions*, Montréal, Éditeur Un monde différent.

<sup>24</sup>VALVERDE, Mariana. *Op. cit.*, p. 41.

qu'elle paye chèrement le "mal qu'ils ont fait ensemble...". Parce que spécialiste ou pas, je sais qu'il faut toujours être deux<sup>25</sup>.

En plus de la pilule contraceptive, la légalisation de l'avortement marque également un moment important pour les femmes de la province. Elles n'ont plus à vivre une maternité non choisie, un choix que peu avait avant cette loi. La femme qui ne désire pas la vie de famille ou encore qui refuse d'être liée, par un enfant, à un homme dont elle ne veut pas comme compagnon de vie, ne se retrouve plus confinée dans une maternité qui l'étoufferait. La mère, malgré elle, a rarement su aimer l'enfant, le materner. Pour d'autres, quand la contraception a failli, l'avortement permet d'attendre et, ultérieurement de mieux choisir le moment d'enfanter, voire de ne pas devenir mère.

Le féminisme a donc permis aux femmes de se libérer sur le plan sexuel et aussi social. La lutte menée par les femmes leur a permis d'acquérir une nouvelle indépendance financière et sexuelle, mais cette indépendance a son prix. En effet, sous prétexte d'émancipation de la femme, la publicité utilise la femme comme un objet sexuel servant à faire vendre. Il est important, afin de mieux comprendre l'époque contemporaine, de savoir que ce qui caractérise le féminisme depuis les années 1980, c'est son pluralisme. Par exemple, des femmes, telle que Françoise David, se tournent davantage vers la lutte contre la pauvreté et la discrimination des femmes et laisse le débat de l'égalité homme-femme un peu de côté.

---

<sup>25</sup>DUMONT, Michelin, Louise TOUPIN. *Op. cit.*, p. 364.

### *L'influence des médias*

C'est un lieu commun que d'affirmer que les médias sont omniprésents dans nos sociétés occidentales. Les publicités aussi envahissent littéralement nos espaces publics puisqu'elles se retrouvent partout : le long de nos routes, dans les magazines, à la télévision, à la radio et même sur les portes des toilettes publiques. Au centre de la publicité, mais aussi en général, dans le monde des médias, nous retrouvons la sexualité et surtout cette idée que « la jouissance sexuelle [est la] quête ultime de l'être<sup>26</sup> ». L'exercice est simple, prenez n'importe lequel des nombreux magazines destinés à un public féminin et vous y trouverez assurément un article abordant le sujet du couple. La diversité des angles sous lesquels le sujet peut être traité relève presque de l'incalculable : du « comment le séduire » à « vous trompe-t-il ? » en passant par l'inévitable « comment faire renaître la flamme ? ». Le message envoyé par tous ces articles est pourtant clair : le sexe doit occuper une place importante dans le couple et dans la vie en générale<sup>27</sup>. La question qui se pose est la suivante : les médias sont-ils aussi influents que nous le prétendons ? Mariana Valverde affirme qu'effectivement nos comportements sexuels sont modelés selon l'influence de notre environnement :

Il est vrai que certaines pulsions physiologiques sont nécessaires à la sexualité, mais l'ensemble des traits sexuels caractéristiques de chaque être provient de l'interaction sociale. La conception de la sexualité en tant qu'objet de possession personnelle n'est donc qu'un mythe engendré par une société de consommation individualiste, dans laquelle des personnes « libres » négocient l'échange ou la vente de leur sexualité aussi bien que de leurs biens matériels<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup>VALVERDE, Mariana. *Op. cit.*, p. 39.

<sup>27</sup>Le roman *À ciel ouvert* de Nelly Arcan traite de ce sujet dans ces excès les plus grands.

<sup>28</sup>VALVERDE, Mariana. *Op. cit.*, p. 21.

Le propos de Valverde est toujours pertinent puisque dans une récente publication, *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*, le Conseil du statut de la femme du Québec s'interroge sur cette influence qu'ont les médias sur l'inconscient collectif. Le Conseil se penche principalement sur l'influence médiatique sur les adolescentes, mais il nous semble que les résultats obtenus peuvent s'appliquer à toutes les tranches d'âge de notre société. Concernant les magazines féminins, le Conseil écrit :

L'analyse d'un corpus de photos publiées dans les magazines pour adolescentes a par ailleurs permis à Caroline Caron de constater la présence de plusieurs images qui évoquent des rapports sexualisés ou de séduction. Associées au contenu rédactionnel de ces magazines qui met l'accent sur l'importance de l'apparence et de la vie de couple, notamment les relations amoureuses, la séduction, les moyens de satisfaire sexuellement, son partenaire, ces images renforceraient, selon elle, "le message implicite transmis dans les articles voulant que les rapports (hétéro) sexuels fassent partie de la vie de toute adolescente normale"<sup>29</sup>.

Vous n'avez qu'à changer le mot adolescente de cette citation et y substituer celui de « femmes » afin de constater qu'il ne s'agit pas seulement de messages véhiculés auprès des jeunes filles. Depuis le début de la lutte féministe, les femmes ont tenté de renverser cette tendance qu'ont les hommes à se servir de l'image de la femme comme d'un objet servant à vendre des produits mais, malgré les avancées colossales en matière d'égalité des sexes, il semble que la publicité soit encore saturée de « cette tendance à la "marchandisation du corps féminin"<sup>30</sup> » et que cela nuise justement à cet idéal d'égalité dans les rapports entre les deux sexes. En effet, la surexposition, non seulement des jeunes filles mais de toutes les femmes, à des messages à contenu sexuel a pour résultat une modification des comportements sexuels dans notre société. Ce qui nous intéresse

---

<sup>29</sup>Conseil de statut de la femme du Québec (2008). *Avis : Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*, p. 36.

<sup>30</sup>*Ibid.*, p. 3.

davantage dans cet avis du Conseil, ce sont ses réflexions sur la sexualisation de l'espace public, la résurgence de stéréotypes sexuels et sexistes, et leurs influences sur les rapports hommes-femmes.

Dès les années 1970, le Conseil notait déjà que « la publicité encourage [...] ce fantasme masculin de la femme objet sexuel, en la présentant comme récompense de la force, du courage, de la protection prodigué par l'être viril<sup>31</sup> ». La force, le courage et la protection étant des concepts généralement associés aux hommes. Dans la décennie 1980, alors que le Conseil se penchait sur la question de la représentation de la femme dans les vidéoclips, il en était venu à ces réflexions : « les relations hommes-femmes sont aussi polarisées de cette façon primaire autour de la séduction [...] – elle prend la plupart du temps la forme physique avec d'ailleurs une forte connotation sexuelle –, de la soumission de la femme à l'homme [...]»<sup>32</sup> ». Les vidéoclips sont encore autant sexualisés, mais cette obsession de la séduction fait aussi les choux gras de tous les magazines destinés à un lectorat féminin comme *Elle*, *Cosmopolitan* ou *Clin d'œil*.

À la suite de l'étude de 1992 sur les vidéoclips<sup>33</sup>, Francine Duquet écrivait alors que notre société hypersexualisée a permis l'élaboration d'un « modèle de performance sexuelle présenté dans les médias [qui] réduit la sexualité à des capacités de temps, de durée et de types d'orgasmes<sup>34</sup> ». Nous vivons à une époque où le comportement sexuel masculin a été assimilé par certaines femmes. Face à la sexualité, elles tentent désormais d'agir comme des hommes. La société a longtemps et souvent véhiculé l'idée selon laquelle la femme est incapable de relations sexuelles dénuées de sentiments affectifs. Ce

---

<sup>31</sup>*Ibid.*, p. 9.

<sup>32</sup>*Ibid.*, p. 10.

<sup>33</sup>BABY François, Johanne CHÉNÉ et Hélène DUGAS (1992). *Les femmes dans les vidéoclips : sexisme et violence*, Québec, Conseil de statut de la femme du Québec.

<sup>34</sup>*Ibid.*, p. 11.

qui a conduit vers de nouveaux comportements chez certaines femmes: celles-ci tentent désormais de vivre sa sexualité comme un homme, c'est-à-dire sans attache affective.

Le concept va même plus loin et c'est d'ailleurs un des thèmes exploités par Bruckner et Finkielkraut dans *Le nouveau désordre amoureux*. Selon eux, au lieu de développer des rapports égalitaires dans la sexualité, à la fois les femmes et les hommes seraient devenus des esclaves du pénis : « Dans la nouvelle rationalité de la libération sexuelle, le pénis est devenu la détermination en dernière instance, qui transforme nos ruts onctueux en coût programmés<sup>35</sup> ». Les auteurs du *Nouveau désordre amoureux*, ne sont pas les seuls à avoir noté cette pratique; Guillaume Carnino écrit lui aussi que la libération sexuelle des femmes renvoie à une sexualité au féminin, mais au service du masculin<sup>36</sup>.

Nous devons cependant être très prudents lorsque nous parlons de l'influence des médias sur nos comportements sexuels. En effet, comme le souligne Valverde : « notre désir est effectivement une construction sociale, sans pour autant faire de nous des automates<sup>37</sup> ». Ce qu'il nous faut comprendre, c'est que malgré cette omniprésence de la sexualité dans l'espace public, nous sommes tout de même des êtres capables de discernement face aux messages qui nous sont bombardés par la publicité environnante.

De plus, Valverde note aussi que les médias ne sont pas les seuls responsables et que « le déclin simultané de la religion traditionnelle et de la vision romantique du sexe commandé uniquement par l'amour<sup>38</sup> » sont aussi des facteurs en cause. Il est important de souligner que si la littérature est le reflet de la société, les médias sont aussi fort

---

<sup>35</sup>BRUCKNER, Pascal, Alain FINKIELKRAUT (2002 [1977]). *Le nouveau désordre amoureux*, Paris, Éditions Seuil, p. 10.

<sup>36</sup>Conseil de statut de la femme du Québec. *Op. cit.*, p. 39.

<sup>37</sup>VALVERDE, Mariana. *Op.cit.*, p. 29.

<sup>38</sup>*Ibid.*, p. 40.

révéléateur de notre conception des relations hommes-femmes. La littérature a subi de nombreuses influences depuis les années fortes du féminisme jusqu'à aujourd'hui.

### *Contexte sociohistorique et littéraire*

En matière d'infidélité, sur le plan international, une des histoires marquantes de la fin du vingtième siècle, est incontestablement l'affaire Clinton-Lewinsky. Entre les années 1995 à 1997, le quarante-deuxième président des États-Unis a eu des relations à caractères sexuelles avec une stagiaire à la Maison-Blanche, Monica Lewinsky. Après avoir nié, sous serment, avoir eu des « relations sexuelles » avec la jeune femme, par la suite, Clinton admit avoir eu des comportements sexuels déplacés. La tentative de destitution entamée par le Congrès américain, à la suite de son parjure, finira par échouer et malgré toute cette histoire, Clinton conservera un appui important auprès de la population américaine qui considère que la vie privée et les fonctions publiques du Président ne sont pas liées<sup>39</sup>. Cet événement souligne la grande latitude accordée à un homme, dans une histoire adultère, à tout le moins déplacée, selon la définition que l'on donne tant à l'acte sexuel qu'à l'adultère. Plus tard, en 2008, lorsque Hillary Clinton décida de poser sa candidature à l'investiture du Parti démocrate, certains observateurs politiques l'accuseront d'être demeurée avec son mari dans le seul intérêt de sa propre carrière politique.

Nous avons aussi nos scandales à caractère sexuel, l'affaire Bernier notamment. De plus, au Québec, sans que la situation ne devienne scandaleuse, la relation amoureuse entre une ministre du parti au pouvoir et un autre d'un parti de l'opposition a beaucoup

---

<sup>39</sup>Source d'informations : <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/clinton/> consulté le 9 janvier 2009.



fait jaser au printemps 2009. Bref, il serait inutile de multiplier les exemples; il suffit de dire que les peuples, d'ici et d'ailleurs, se passionnent pour les histoires de couples. Il n'est donc pas étonnant qu'en littérature aussi les relations de couple, soient représentés et que cette représentation soit sous l'influence de l'air du temps, dans la société et dans la littérature.

En effet, les œuvres littéraires sont souvent d'excellents baromètres afin de cerner de préoccupations de la société. Dans les années 1970, comme le note Mario Durand, les « écrivains et journalistes évoquent le risque d'assimilation<sup>40</sup> » de la langue française par la langue de Shakespeare. Malgré l'adoption de la loi 101 en 1977, les Québécois sentent encore la nécessité d'une plus grande protection de leur langue et de leur culture. La langue demeure donc une préoccupation majeure des artistes d'ici. La représentation d'un monde aliénant est aussi fréquente, de même que le désenchantement; les couples y sont rarement heureux et l'amour est incertain, voire impossible. À la même époque se développe l'écriture féministe qui, entre autres, remet en cause les couples, l'amour, la place des femmes dans la société, leur assujettissement. Collectivement et chacune pour soi, les écrivaines inventent une femme en mouvement.

À la suite du premier référendum de 1980, Mario Durand note : « Désabusés, les écrivains et les artistes délaissent la veine nationaliste de leur art et les spécialistes en sciences humaines, sans utopie ni projet gouvernemental qui y souscrivent cèdent à la résignation<sup>41</sup> ». Pour sa part, Jacques Lacoursière souligne le fait que certains sociologues ont noté que la campagne référendaire a créé un encouragement au fédéralisme chez les

---

<sup>40</sup>DURAND, Mario (1999). *Histoire du Québec*, Paris, Éditions Imago, p. 189.

<sup>41</sup>*Ibid.*, p. 189.

non-francophones, puisqu'elle était trop tournée vers les « Québécois pure laine<sup>42</sup> ». Les auteurs de l'*Histoire de la littérature québécoise* écrivent d'ailleurs que « [l]es écrivains francophones, [...] se sentent démobilisés<sup>43</sup> ». Le 30 octobre 1995, un deuxième référendum sur l'indépendance du Québec a été perdu et pourtant notre littérature, longtemps considérée comme nationaliste, est muette sur le sujet.

Depuis l'époque du référendum, nous traversons d'ailleurs une période d'instabilité politique sans précédent dans l'histoire, alors que les gouvernements minoritaires se succèdent à un rythme effarant et que les citoyens sont convoqués aux urnes, à maintes reprises, afin d'élire de nouveaux gouvernements, période que Lacoursière définit comme une « ère d'affrontements<sup>44</sup> ».

Les auteurs de l'*Histoire de la littérature québécoise* qualifient les années 1980, d'« ère du pluralisme<sup>45</sup> ». La question identitaire déborde de la notion d'appartenance nationale et inclut d'autres marqueurs dont la famille, le sexe, le pays d'origine. Cette période de décentrement réserve la belle part au sujet en quête de lui-même.

La littérature se tourne donc davantage vers des sujets plus intimes comme l'expliquent ces auteurs :

La nouvelle dramaturgie fait une large place au corps, à l'expression plus ou moins brutale de la sexualité, à la précarité du sentiment amoureux, à l'instabilité du couple et de la famille, à l'enfance, à la guerre, à la condition de la femme ou à la réalité homosexuelle. On voit par là que les principaux thèmes renvoient à des drames intimes et sociaux qui ne passent plus par le référent national<sup>46</sup>.

---

<sup>42</sup>LACOURSIÈRE, Jacques (2008). *Une histoire du Québec*, Québec, Éditions Septentrion, p.192.

<sup>43</sup>BIRON, Michel, François DUMONT, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (2007). *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions Boréal, p. 531.

<sup>44</sup>LACOURSIÈRE, Jacques. *Op. cit.*, p. 125.

<sup>45</sup>BIRON, Michel, François DUMONT, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Op. cit.*, p. 531.

<sup>46</sup>*Ibid.*, p. 581.

Il n'y pas que dans la dramaturgie que cela soit visible; en effet, le roman explore lui aussi ces thématiques. Ils notent plus loin : « Les thématiques liées à l'identité [...] dominant toute la période contemporaine. Mais le récit de soi subit d'importantes mutations durant les années 1990 et 2000, et il s'éloigne de plus en plus de l'autobiographie traditionnelle<sup>47</sup> ». Des titres comme *Putain* de Nelly Arcan et *Bordeline* de Marie-Sissi Labrèche ont grandement défrayé la manchette lors de leur parution. L'émergence d'une nouvelle<sup>48</sup> littérature de l'intime n'est pas un phénomène strictement québécois. En France, des auteurs comme Christina Angot (*L'inceste*) et Catherine Millet (*La vie sexuelle de Catherine M.*) ont aussi fait leur marque.

Aujourd'hui, la littérature québécoise s'est donc éloignée des préoccupations politiques se tournant de plus en plus vers l'exploration des expériences personnelles :

les thèmes les plus fréquemment observés [sont] : disparition de la thématique nationaliste, plongée dans les énigmes du moi, expériences de la solitude, de l'ennui, de la marginalité sous toutes ses formes. [...] L'amour est un thème majeur, mais il est également placé sous le signe de la solitude et de l'incommunicabilité, y compris dans les nouvelles érotiques qui se développent de façon marquée durant cette période [...]. Nadine Bismuth reprend le même thème, sous l'angle de l'infidélité, avec son premier recueil au style gentiment ironique, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*<sup>49</sup>.

Le sujet du nouvel art amoureux — ou s'agit-il plutôt de la misère amoureuse —, reste plus que jamais au centre du discours littéraire québécois contemporain. Les problèmes d'intimité sont, de manière très étroite, liés à l'individualisme généralisé que nous avons évoqué en introduction. En effet, comme le note Richard Sennet : « Se sentir intime avec autrui est également une façon de le mettre à l'épreuve : on a là un type de

---

<sup>47</sup>*Ibid.*, p. 624.

<sup>48</sup>Nouvelle parce qu'elle est plus crue, plus explicite dans ces propos.

<sup>49</sup>BIRON, Michel, François DUMONT, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Op. cit.*, p. 594.

relation à la fois intime (*close*) et clos (*closed*). Si la relation change ou doit changer, nous nous sentons déçus, trahis. L'intimité avide de stabilité rend la communication émotionnelle, déjà difficile en soi, encore plus malaisée<sup>50</sup> ». Les textes contemporains traduisent parfaitement ce sentiment de trahison ressenti à la suite d'une rupture du lien de confiance au sein d'un couple à la suite d'une infidélité.

---

<sup>50</sup>SENNET, Richard (1979 [1974]). *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, p. 198.

### CHAPITRE 3

« Chez les femmes, la fidélité est une vertu,  
mais chez les hommes, c'est un effort. »

Alfred Capus

Dans ce chapitre, nous tenterons de dégager quatre types de comportements, quatre portraits d'hommes infidèles ou victimes d'infidélité. L'homme a souvent eu le beau rôle dans les situations d'adultère. En effet, mille et une raisons ont été invoquées dont un taux de testostérone trop élevé qui occasionne une impossibilité de contrôler ses pulsions ou bien dans la vie d'un homme, la présence d'une mégère enragée qui lui fait vivre un enfer à la maison. L'infidélité masculine et l'infidélité subie par un homme ne sont cependant pas toujours prises sous le signe de la légèreté et c'est ce que nous tenterons de démontrer dans les pages qui suivent.

#### *L'homme et le défi*

Alors que commence le récit, le narrateur de *Chercher le vent*<sup>1</sup>, Jacques Dubois, que presque tout le monde appelle Jack, est un pilote/photographe qui n'exerce plus aucun des deux métiers, mais il continue de chercher les défis et les jeux de pouvoir. Sa passion pour les échecs dit avec éloquence son attirance pour le jeu et le risque. En effet, habile joueur d'échecs, c'est moins la victoire qui l'intéresse que l'occasion d'être stratège :

Les échecs représentent un exercice d'intelligence éminemment stratégique, puisqu'il s'agit de conquérir un territoire. (...) Les mêmes règles régissent l'exercice du pouvoir et le jeu d'échecs, ceux-ci trouvant leur place dans l'éducation des princes : le Roi avance pas à pas, conscient de sa grandeur, jamais pris par surprise,

---

<sup>1</sup>VIGNEAULT, Guillaume (2005 [2003]). *Chercher le vent*, Montréal, Éditions Boréal.

ultime recours et dernier combattant, tandis que tous les autres se font tuer pour lui. [...] Seule la Reine peut se déplacer en tous sens, dotée d'autant de pouvoirs que le Roi, mais sacrifiée avant lui au combat<sup>2</sup>.

Jack sait pertinemment qu'en trompant Monica, il se place en situation d'échec et mat. Jack joue sa vie de la même façon qu'il joue aux échecs : en connaissance de cause. Même s'il paraît parfois vulnérable, lorsqu'il décide de prendre sérieusement part au jeu, il peut être redoutable. Dans la vie de Jack, tout semble sous contrôle jusqu'au jour de l'accident d'avion, accident durant lequel Monica perd non seulement le bébé qu'elle portait mais aussi son statut, son image de mère, aux yeux d'elle-même et de Jack. Un médecin leur fait même l'annonce qu'il sera désormais impossible à Monica d'avoir d'autres enfants à cause du choc de l'écrasement. La femme idéalisée par Jack, c'est la femme perdue, la femme aimante et souriante, mais aussi celle qui portait l'enfant, leur enfant, avant l'accident d'avion.

À partir de cet incident, le monde tel qu'il le connaissait s'écroule et la perte de ses repères le débussole. Rien ne sera plus jamais pareil entre eux, ils s'éloignent graduellement l'un de l'autre jusqu'au moment de l'infidélité de Jack. Monica demeure inconsolable à la suite de la perte du bébé, et cette douleur est plus que difficile à supporter pour Jack. Leur amour n'est pas assez fort pour surmonter cette épreuve.

L'adultère n'est pas toujours synonyme de grande passion, il peut aussi s'agir d'un acte calculé, exécuté avec l'intention précise de faire réagir son partenaire. La situation est ambiguë, parce que Jack désire rompre : il sent que sa femme ne l'aime plus, mais au lieu de simplement la quitter, il préfère lui fournir, à elle, une raison de le quitter.

---

<sup>2</sup>*Encyclopédie des symboles* (1996). Paris, Le livre de Poche, coll. « La Pochothèque », [n.p.] : définition d'échecs.

Il sait qu'elle est aussi malheureuse que lui dans ce couple, mais qu'elle non plus n'a pas la force de partir. Son amour pour elle est toujours présent, malgré toute la douleur qu'ils ont vécue ensemble. L'adultère est sa manière de s'autodétruire, sa culpabilité face à l'accident le pousse donc à donner à Monica une raison de rompre.

Toute la relation de Jack et Monica se joue dans cette scène clé de l'aveu d'infidélité que nous reproduisons partiellement, puis que nous détaillerons :

- Hmm. Je croyais que tu revenais lundi prochain.
- Ouais. J'ai écourté.  
Elle aurait dû me demander pourquoi je revenais plus tôt que prévu, comment s'était déroulée l'expo, tout ça, mais elle ne l'a pas fait. Elle s'est allongée près de moi.
- T'as pris une douche aujourd'hui ?
- Non, je sens mauvais ?  
Elle a hésité une seconde.
- Le... La sueur, un peu...  
*Non, mon amour, je ne sens pas la sueur, et tu le sais. Je sens le Chanel machin, je sens la baise, le foutre, je sens la chatte de Muriel, et cette petite pointe musquée dans l'air entre nous deux, sur mes doigts, et dans ma barbe, oui, je sais que tu la sens, c'est l'odeur du cul de Muriel, c'est particulier, tu ne trouves pas ? Muriel, bien sûr, tu te rappelles... Cette fille superbe [...] bien sûr que tu te rappelles; on se souvient des gens à qui on arracherait les yeux avec délectation, il me semble.*
- Je prends une douche, si tu veux. Oui, t'as raison, je suis dégoûtant. Deux minutes, je reviens tout de suite.  
Je me suis levé. Je suis allé à la salle de bains. J'ai ouvert la douche. [...] La douche est à l'infidélité ce que le maquillage mortuaire est au cadavre : un touchant effort. Mais mon cœur embaumé battait toujours, et, prostré sous le jet brûlant, j'ai souhaité qu'il cesse de s'acharner, bête machine à pomper.  
Monica a frappé à la porte. [...].
- Oui, oui! Je sors...  
[...]
- Tu...  
*Oui, je. Mon amour. Tire.*
- Tu as... tu as couché avec une... qui?... T'as couché avec Muriel...?  
J'ai laissé le silence admettre, chaque seconde dire oui.
- Je t'aime, Monica.  
Elle a serré les lèvres. Et cette plainte grave, la même, celle du crash, cette même plainte a doucement fusé de sa gorge, tandis qu'elle fixait le mur, comme la cime des épinettes noires. Je n'ai rien dit, rien fait.  
[...]

*Ne cède pas, mon amour, tu y es presque. Tu es forte. Renais sans nous. Ne me pardonne pas, laisse notre dépouille derrière, ne te retourne pas. Toi, tu ne m'aurais pas trahi, tu es un roc. Tu ne m'aurais pas trahi, tu le sais, appuie-toi là-dessus, ton levier est là. Nous ne sommes pas égaux. Le lion ne dort pas avec la hyène. Monica, ma lionne, laisse-moi aux vautours.*

- C'est fini, Jacques?...
- J'ai serré les mâchoires, n'aie rien dit. Nous y étions. Presque.
- C'est fini, Jacques<sup>3</sup>.

Avant d'avouer ou plutôt de laisser deviner à Monica qu'il lui a été infidèle, Jack prend le temps de passer sous la douche, mais seulement après que Monica lui a signifié qu'il empeste. Jack laissait volontairement flotter l'odeur de l'acte sexuel avec Muriel afin de donner un indice ultime à Monica, mais aussi, il porte ainsi son péché plus longtemps afin de ne pas l'oublier. Si chez les catholiques, l'eau bénite nettoie l'homme de ses péchés, sur le plan psychologique elle est le symbole des couches les plus profondes de l'inconscient « où habitent des êtres mystérieux<sup>4</sup> ». La douche est une épreuve que Jack s'impose à lui-même, puisqu'il reste sous l'eau jusqu'à « fris[er] l'hypothermie ». Avant ce moment, il s'était aussi obligé un retour de New York mouvementé en rentrant en autobus plutôt qu'en avion : « Pourquoi l'autobus ? Parce que quatre heures de vol représentent un bien piètre chemin de croix. J'avais besoin de sentir le distance me passer sur le corps [...] <sup>5</sup> ».

Jack connaît toutes les faiblesses de Monica et il sait que s'il veut l'atteindre dans son orgueil, il ne doit pas la tromper avec la première venue, cela serait presque sans conséquence. Il doit lui trouver une rivale de taille, quelqu'un qu'elle déteste parce qu'elle se sent inférieure à cette rivale. C'est ce qui explique le choix de Muriel, Monica l'a détestée à la seconde même où elle l'a rencontrée. Jack joue sur le sentiment de

---

<sup>3</sup>VIGNEAULT, Guillaume (2005 [2003]). *Op. cit.*, pp. 127-130.

<sup>4</sup>*Encyclopédie des symboles. Op. cit.*, [n. p.] : définition de l'eau.

<sup>5</sup>VIGNEAULT, Guillaume. *Op. cit.*, p. 125.



jalousie de Monica afin qu'elle le haïsse encore plus de l'avoir trompée avec cette femme qu'elle ne pouvait pas supporter.

À propos du « je t'aime » tant de fois répété en amour, Barthes écrit que :

Passé le premier aveu, "*je t'aime*" ne veut plus rien dire : il ne fait que reprendre d'une façon énigmatique, tant elle paraît vide, l'ancien message (qui peut-être n'est pas passé par ces mots). Je le répète hors de toute pertinence; il sort du langage, il divague, où<sup>6</sup>?

Or, ce dernier « je t'aime » énoncé par Jack est plus que vide de sens, il n'est pas un message d'amour, mais plutôt un obstacle qu'il impose à Monica afin que sa décision ne soit pas facile, comme il le dit lui-même. Ce dernier mot d'amour, Jack le dit afin que Monica ressente tout le poids de sa trahison.

En qualifiant Monica de « lionne » et lui de « hyène », Jack place Monica en position de supériorité, mais sur le plan amoureux seulement. Or, comme le note Pascale Noizet, la femme a la responsabilité du sentiment amoureux depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Symboliquement le lion est :

Comme l'aigle, [...] un symbole animal de domination, et il joue de ce fait un rôle très important en héraldique [science du blason]. D'après la fable, le lion est le roi des animaux, Le caractère profondément masculin du lion en a fait l'opposé complémentaire de certaines grandes déesses antiques. La psychanalyse considère le lion comme détenteur d'une très grande énergie, qu'il maîtrise cependant d'une façon souveraine. Il domine sans avoir besoin de faire montre de sa force, mais on ne peut pas contrer celle-ci quand elle entre en action, et elle fait du lion un adversaire redoutable<sup>7</sup>

alors que la hyène :

est un animal que le mépris a écarté de toute représentation anthropomorphe, et qui est chargée d'une très forte valeur négative. Son nom la désigne comme une répugnante chasserresse de charognes, et on la considère souvent, en particulier selon Pline, comme un animal bâtard mi-chien mi-loup. [...] L'une des têtes du

---

<sup>6</sup>BARTHES, Roland (1990 [1977]). *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Éditions du Seuil, p. 175.

<sup>7</sup>*Encyclopédie des symboles. Op. cit.*, [n. p.] : définition de lion.

« monstre à sept têtes » de l'Apocalypse de Saint-Jean qui symbolise les sept péchés capitaux, est celle de la hyène<sup>8</sup>.

Dans cette comparaison du lion et de la hyène, Jack semble établir le rapport de force qui régit son couple alors qu'en fait il met Monica est position d'échec et mat. Le lion domine par sa force tout comme le roc auquel le narrateur compare aussi Monica alors que lui, comme le souligne son nom de famille, est fait de bois, une matière plus friable. Jack associe aussi Monica au phénix, cet oiseau mythique capable de renaître de ses cendres donc immortel. Toute la scène de l'aveu repose sur une dialectique du défi, tel que Paul-Laurent Assoun l'a définie :

Le défi est tout d'abord une relation à l'Autre, puisque le défi n'aurait aucun gain s'il ne s'adressait au regard de l'Autre. « Vois donc ce que je fais là! » – tel est le contenu du défi. Que personne ne toise l'acte de défi, et il perd toute efficacité. La seconde condition concerne le contenu du message : il convient qu'il s'agisse d'un acte de transgression. S'il n'y a pas de violation de la loi, l'acte lui-même n'entre pas dans une structure de défi. L'interdit est donc le contenu propre du message. Il y a donc défi lorsqu'est donnée à voir à l'autre une transgression. Il est donc essentiel que le défi ait un témoin, puisqu'il faut que la transgression elle-même soit attestée, pour que le sujet jouisse de son propre défi<sup>9</sup>.

Assoun écrit que « c'est ce besoin de désobéir qui dicte l'éthique du défi<sup>10</sup> » cependant, pour le narrateur de *Chercher le vent*, la désobéissance tient plutôt du fait qu'il cherche à se décharger du poids d'une rupture imminente en l'imposant à sa partenaire. La confiance est, comme nous l'avons montré au premier chapitre, une des bases fondamentales de la relation de couple et, à partir du moment où elle est ébranlée, il peut être illusoire de croire qu'elle s'installera de nouveau dans la relation. Le défi est

---

<sup>8</sup>Encyclopédie des symboles. Op. cit., [n.p.] définition de hyène.

<sup>9</sup>ASSOUN, Paul-Laurent (1995 [1989]). *Le pervers et la femme*, Paris, Éditions Antropos, coll. « Psychanalyse », p. 6.

<sup>10</sup>*Ibid.*, p. 7.

imposé à Monica, c'est vers elle que se tourne Jack afin de mettre fin à leur mariage.

Assoun affirme aussi que

[c]onsidéré en tant que tel, le défi est un "acte de langage". Le défi est en effet articulé, parlé, mais le langage devient par là-même un acte. Le défi permet de comprendre en ce sens que "dire, c'est faire" : le défi unit l'énoncé à l'acte, puisqu'il constitue un engagement du sujet à faire quelque chose<sup>11</sup>.

L'acte de langage dans le cas présent n'est pas énoncé verbalement par Jack, il le pense. Dans son monologue intérieur, il la pousse en silence à découvrir la vérité toute seule : « Courage. Extorque-moi la vérité. Je ne le ferai pas pour toi<sup>12</sup> ». Monica est maître de son destin, Jack se décharge de toutes responsabilités face à leur couple. Oui, c'est lui qui a été infidèle, mais il ne compte pas être celui qui décidera de l'issue de leur couple. Jack ne met pas Monica au défi à haute voix, mais il la pousse en silence à le démasquer. Tout se passe dans le non-dit et à travers les indices que Jack a laissés : le retour devancé, l'odeur du sexe de Muriel, cette douche trop longue et finalement ce silence dont chaque seconde avoue la culpabilité du narrateur « [...] Le défi est dépendant d'une structure de la Loi. Qu'il ne soit pas vu comme défi, et il est annulé : vu par personne, il ne serait littéralement rien. Qu'il ne soit éprouvé comme défi, et il serait un acte "normal" ou indifférent, ce qui serait le pire danger pour qui veut provoquer<sup>13</sup> ». La loi sous-entendue est celle de la fidélité que se sont promis les deux époux au moment de l'échange de leurs vœux de mariage :

L'indice que ce but [de transgression] est atteint est l'effet provoqué : sentiment de voir la loi transgressée par l'acte produit, ce qui entraîne un sentiment de scandale, mélange de peur et de fascination. C'est là le gain du défi, le sujet défiant jouissant de ce

---

<sup>11</sup>*Ibid.*, p. 3.

<sup>12</sup>VIGNEAULT, Guillaume. *Op. cit.*, p. 128.

<sup>13</sup>ASSOUN, Paul-Laurent. *Op. cit.*, p. 6.

qu'il a provoqué dans l'œil de l'autre : "Vois comme je viole l'interdit !" <sup>14</sup>.

Le langage corporel de Monica se modifie lorsqu'elle soupçonne l'infidélité de Jack. En effet, lorsqu'elle se couche auprès de lui, au début de la scène, elle a un geste très maternel, celui de lui caresser les cheveux, elle ne se doute pas encore qu'il a couché avec une autre femme parce qu'elle n'a pas encore remarqué l'odeur qu'il dégage. Alors que lorsque Jack revient de son interminable douche, Monica s'assoit dans le lit et allume une cigarette, chose qu'elle ne fait que lorsqu'elle réfléchit. Finalement, lorsqu'il lui dit son dernier « je t'aime » après qu'elle lui demande s'il avait couché avec Muriel, Monica serre les lèvres et émet la même plainte audible que lors de l'accident. « Le défi a [...] besoin de la Loi, et de son attestation – dans une individualité entichée de la Loi. Il s'alimente dans la Loi même, en sorte que son destin y est lié. Que meure la Loi, et le sujet défiant se dissiperait simultanément. Il a donc besoin de la Loi pour incarner le rôle de celui qui défaille à y croire <sup>15</sup> ».

Sans interdiction de tricher, l'adultère perdrait tout son intérêt, puisqu'elle ne permettrait plus à Jack de se décharger de ses responsabilités en tant que mari. « On [...] compren[d] que le défi, acte immoral par définition, entre malgré lui dans une dialectique de la justification <sup>16</sup> ». Jack justifie ce rejet de la responsabilité de la rupture de son couple en indiquant justement que Monica et lui ne sont pas faits de la même étoffe. C'est elle le lion indestructible, alors que lui n'est qu'une hyène charognard.

---

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 6.

<sup>15</sup>*Ibid.*, p. 6.

<sup>16</sup>*Ibid.*, p. 6.

Nous ne pouvons comprendre le défi sans comprendre les motivations secrètes qui poussent Jack :

Cet acte, somme toute assez simple, suppose en fait une relation complexe qui renvoie au désir du sujet, ainsi exhibé, et à la relation à l'Autre, enjeu et témoin du désir. Pour comprendre l'arrière-plan du défi, il convient donc de comprendre quelle structure inconsciente s'exprime à travers ce langage, *comme langage*<sup>17</sup>.

Comme nous avons tenté de le prouver, c'est parce qu'il se sent incapable de rompre définitivement avec sa femme, qu'il aime et aimera encore longtemps, que Jack transfère tout le pouvoir à Monica, c'est elle qui est désormais en charge de la rupture. Cette femme forte, cette lionne, a appris à vivre avec l'idée qu'elle ne pourra jamais être mère.

### *L'homme misogyne*

Si même dans la douleur, Jack respecte, somme toute, les femmes qu'il côtoie, il n'en est pas de même pour tous les personnages masculins de la littérature québécoise. Malgré tout le chemin parcouru depuis la révolution féministe des années 1970-1980, il reste encore un fond de misogynie chez certains hommes. Qu'est-ce que c'est la misogynie ?

Susan Forward écrit ceci :

Un mot grec me revenait à l'esprit : *misogûnes*, lequel est formé du verbe *misein* (haïr) et de *gûne* (la femme), et dont dérive l'adjectif misogyne. Littéralement : qui méprise les femmes. Bien que ce mot appartienne depuis des siècles au vocabulaire, on usait jadis de lui pour désigner communément les hommes qui assassinaient en série les femmes, ou encore les violaient, ou encore les traitaient avec une extrême brutalité<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup>*Ibid.*, p.4.

<sup>18</sup>FORWARD, Susan (1987). *Les hommes qui méprisent les femmes et les femmes qui les aiment*, Montréal, Éditions de l'homme, p. 17.

De nos jours, le terme misogyne, compris dans son sens large, est passé dans le vocabulaire courant avec la dernière vague féministe. Même si, comme l'écrit Lori Saint-Martin, « le courant "image de la femme dans la littérature masculine" est relativement délaissé aujourd'hui<sup>19</sup> » nous croyons intéressant d'étudier le cas de *Marie-Hélène au mois de mars*<sup>20</sup> de Maxime-Olivier Moutier, puisque le roman met en scène un homme déchiré par l'infidélité de sa copine. Le portrait misogyne qu'il peint de celle-ci ou plutôt le discours qu'il porte sur les femmes en général, et, en particulier sur Marie-Hélène, a attiré notre attention.

Dans le roman, le narrateur, Maxime, est interné dans un asile psychiatrique après avoir fait une tentative de suicide à la suite de l'infidélité avouée de Marie-Hélène. La démonstration que le narrateur fait de sa misogynie paraît en décalage avec le changement de mœurs et une représentation, assez récurrente, des hommes comme étant nettement plus sensibles et aimants. De plus, le récit de cet homme misogyne attaque, semble-t-il, toutes les femmes et non seulement la femme infidèle. En effet, les lectrices se sentent méprisées, voire méprisables.

Selon Judith Fetterley, la majorité des romans d'hommes encouragent le lecteur à s'identifier au protagoniste masculin et à jouir des malheurs des opposants, le plus souvent des femmes. La lectrice de tels romans doit, pour les apprécier, oublier son sexe, intérioriser un discours misogyne, bref lire contre elle-même en niant sa sensibilité et ses intérêts<sup>21</sup>.

Dans le cas de ce roman, les lectrices, du moins bon nombre d'entre elles, n'oublient pas qu'elles sont femmes aussi. L'infidélité de Marie-Hélène se produit alors

---

<sup>19</sup>SAINT-MARTIN, Lori (1997). *Op. cit.*, p. 19.

<sup>20</sup>MOUTIER, Maxime-Olivier (2004 [1998]). *Marie-Hélène au mois de mars*, Montréal, Éditions Triptyque.

<sup>21</sup>*Ibid.*, pp. 20-21.

que le désir sexuel diminue au sein du couple qu'elle forme avec Maxime. Elle sent alors le besoin de valider son pouvoir de séduction auprès d'un autre homme, Casuel :

Marie-Hélène s'est attachée à l'idée que je la désirais moins. [...] [E]lle a préféré faire autrement. Elle a préféré jouer à la femme. On ne faisait plus l'amour tous les jours. Je ne sais plus très bien pourquoi. Je souffrais, il me semble. Il me semble que je souffrais. [...] Il a fallu que Marie aille se livrer à un autre homme. Pour voir si elle en était capable. Elle est partie les yeux fermés, les poings serrés, avec ses idées de femme derrière la tête, sans me dire à quelle heure elle comptait rentrer. (...) J'avais oublié que rien au monde ne pouvait empêcher une femme d'aller voir ailleurs, que même l'amour ne pouvait l'empêcher d'en arriver là. Marie-Hélène l'a fait, ailleurs, sans trop forcer. Elle en a été capable. Je suis resté là, planté dans mon corps, tenu à l'écart de leurs ébats. Je veux tuer ce mec qui n'a eu qu'à bander sur ma femme. Je suis jaloux. Je suis exagéré. Je me trouve imbécile<sup>22</sup>.

Dans ce passage où il parle de Marie-Hélène, le narrateur généralise son propos à toutes les femmes. Le recours à des expressions comme « Elle a joué à la femme » et « rien au monde ne pouvait empêcher une femme d'aller voir ailleurs » confirme la misogynie du narrateur. Annick Houel écrit que : « L'amant idéal est celui qui sait donner à la femme l'illusion qu'elle est l'objet de l'amour fou<sup>23</sup> ». À la suite à cet adultère, Maxime est blessé dans son orgueil de mâle et c'est pourquoi seul le défoulement sur Marie-Hélène semble le soulager. Et encore, le soulagement ne vient pas, puisqu'il attend toujours qu'elle lui téléphone : « Mais quand on me demande au téléphone, j'angoisse. J'ai peur de lui parler [...] Mais le téléphone sonne, et ce n'est jamais elle qui appelle. Marie-Hélène est en exil<sup>24</sup> ». Il attend un signal d'elle tout en la détestant viscéralement : « seulement, j'en veux à Marie-Hélène. De toute ma haine d'homme. Je le dis, j'explique<sup>25</sup> ». Maxime écrit qu'il « voudrai[t] sans doute être méchant, particulièrement

---

<sup>22</sup>MOUTIER, Maxime-Oliver (2004 [1998]). *Op. cit.*, pp. 39-40.

<sup>23</sup>HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 163.

<sup>24</sup>MOUTIER, Maxime-Olivier. *Op. cit.*, p. 54.

<sup>25</sup>*Ibid.*, pp. 47-48.

envers les femmes. Pour voir si cela saurait [l]e soulager. Sauf qu'[il] manque d'imagination<sup>26</sup> ».

Son imagination n'est pas si défaillante que cela, puisqu'il arrive à avoir ce discours à propos de celle qu'il aimait : « Marie-Hélène est infectée. Marie-Hélène n'est plus qu'un ustensile de cafétéria. Un ustensile que tout le monde s'échange. Une Marie-Hélène, vaguement passée au lave-vaisselle, prête à une nouvelle utilisation<sup>27</sup> ». La femme adultère est souillée par son acte, elle ne pourra plus jamais être pure et blanche aux yeux de Maxime. Alors que souvent nous imputons l'adultère masculin à des raisons libidinales, donc soi-disant en dehors des volontés de l'homme, lorsqu'une femme veut valider sa féminité à travers sa séduction, les hommes perdent leurs repères.

Parce que sur le plan de la sexualité, les rôles semblent définis très tôt selon Freud : « Les prédispositions masculine et féminine sont certes déjà aisément reconnaissables dans l'enfance; le développement des inhibitions de la sexualité (pudeur, dégoût, compassion, etc.) s'accomplit plus précocement chez la petite fille et rencontre moins de résistance que chez le garçon [...]»<sup>28</sup> ».

De la reconnaissance des inhibitions sexuelles précoces chez la petite fille, il a été facile, pour les experts comme pour les commentateurs non spécialisés, d'extrapoler vers le désintérêt de la femme pour la sexualité. Dès lors, pour certains, la femme est selon « l'ordre naturel des choses » supposée ne pas être attirée par l'acte sexuel, contrairement à l'homme. Nous savons aujourd'hui que cela est faux, mais il reste tout de même des préjugés dans notre société, comme nous l'avons souligné au premier chapitre, voulant que la sexualité chez la femme soit irrévocablement associée aux sentiments. Une

---

<sup>26</sup>MOUTIER, Maxime-Olivier. *Op. cit.*, p. 63.

<sup>27</sup>*Ibid.*, p. 61.

<sup>28</sup>FREUD, Sigmund (1987). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Éditions Gallimard, p. 160.



femme ne peut pas vouloir une relation sexuelle simplement pour l'acte sexuel en lui-même, elle n'en aurait pas, semble-t-il, entière satisfaction. Les images de la mère et de la putain semblent être profondément ancrées dans l'imaginaire masculin puisqu'à la première occasion, la femme est reléguée dans le deuxième camp. Pour Marie-Hélène coucher avec Casuel n'était pas un acte amoureux : « - Quoi, lui dis-je, vous avez baisé ? - Oui. Mais je n'ai cessé de penser à toi en le faisant [...] Je n'ai pas aimé ça chéri, c'est avec toi que j'aime faire l'amour [...] C'était pour savoir si un autre pouvait me désirer<sup>29</sup> ». Pour elle, son désir de séduction ne relève pas de l'amour. À l'évidence, après cet incident, Maxime est blessé dans son amour propre : « Je vais me sentir con si je fais l'amour avec toi à présent<sup>30</sup> ».

Par la suite, rapidement, Maxime manifeste une forte tendance masochiste puisque à partir du moment de l'aveu d'infidélité, il cherche à connaître tous les menus détails de la soirée jusqu'à s'en rendre malade : « Il ne me restait qu'un projet : tout savoir. Il me fallait tout comprendre. Ce n'est pas tant l'envie de comprendre pourquoi Marie-Hélène s'était rendue jusque chez lui que de savoir ce qui s'était réellement passé, en détail, scrupuleusement<sup>31</sup> ». Le discours de Maxime tourne sans cesse autour de Marie-Hélène et de tout ce qu'elle a fait « de mal », de ce désir de séduire qui l'a amenée à se salir : « Dans ma tête, Marie est entartrée, infectée de mouillure. Ses robes sont déchirées, pleines de vermine, et pourtant je la vois qui chante, les pieds dans la boue, le regard fier des femmes faciles<sup>32</sup> ». Vouloir être désirable fait d'elle une fille facile qui se

---

<sup>29</sup>MOUTIER, Maxime-Olivier. *Op. cit.*, pp. 116-117-120.

<sup>30</sup>*Ibid.*, p. 121.

<sup>31</sup>*Ibid.*, p. 124.

<sup>32</sup>*Ibid.*, p. 59.

jette dans les bras du premier venu. Pour avoir assouvie ce désir auprès d'un autre homme, Marie-Hélène est souillée aux yeux de Maxime, à jamais.

Le narrateur de *Marie-Hélène au mois de mars* est un mélange de deux des quatorze types d'hommes définis par Mathieu-Robert Sauvé dans *Échec et mâles*. Il est à la fois « homme frustré » et le « suicidé », ou plutôt suicidaire, puisqu'il ne meurt pas de sa tentative. Tout d'abord, Maxime est l'homme frustré : « Certains diront que les hommes traversent indiscutablement une crise et qu'ils ont d'excellentes raisons de ressentir de la frustration. En effet, la redéfinition des rôles a mené à un éclatement de l'identité masculine<sup>33</sup> ». Cet homme est incapable de prendre sa place dans la société tout en acceptant la nouvelle place que les femmes y occupent désormais. Il se sent floué et il retourne sa haine contre tout ce qui lui barre le chemin, et généralement ce sont des femmes qui s'y trouvent. Pour cet homme, la femme est dangereuse puisqu'elle arrive à faire changer la société selon ses désirs : « En quelques années, les femmes allaient imposer leurs valeurs, leurs façons de voir la vie<sup>34</sup> ».

Maxime est aussi le suicidé : « Le suicide est une affaire personnelle. En mettant fin à son propre désespoir, la personne qui se suicide jette une allumette dans la bombonne de gaz de l'angoisse existentielle de son entourage<sup>35</sup> ». Au Québec, il semble que les hommes soient généralement plus attirés par le suicide qu'ailleurs dans le monde<sup>36</sup>. Le Québécois moyen gère difficilement ses problèmes au point de préférer la mort à la vie. Même si Maxime échoue dans sa tentative de s'enlever la vie, il n'en reste

---

<sup>33</sup> SAUVÉ, Mathieu-Robert (2005). *Échec et mâles*, Montréal, Éditions Les Intouchables, p. 254.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 283.

<sup>36</sup> PARÉ, Isabelle. (2004). « Suicide : l'Échec québécois. Au troisième rang mondial chez les hommes, le Québec voit encore grimper le taux de suicide », *Le Devoir*, Cahier « Santé ».

pas moins que cette idée de mourir le suit constamment, même lorsqu'il est interné : « La mort est une solution. La meilleure. Je le dis à Madeleine. Je suis sincère<sup>37</sup> ». Sur l'idée de suicide en amour, Barthes écrit :

Idées de suicide : Pour la moindre blessure, j'ai envie de me suicider : quand on le médite, le suicide amoureux ne fait pas acception de motif. L'idée en est légère : c'est une idée facile, simple, une sorte d'algèbre rapide dont j'ai besoin à ce moment-là de mon discours, je ne lui donne aucune consistance substantielle, ne prévois pas le lourd décor, les conséquences triviales de la mort : à peine sais-je *comment* je me suiciderai<sup>38</sup>.

Maxime n'arrive pas à pardonner à Marie-Hélène le fait qu'elle lui renvoie une image de lui qu'il n'accepte pas. Celle d'un homme incapable de satisfaire entièrement la femme qu'il aime. Il y a aussi le regard des autres, Casuel entre autres, qu'il ne peut pas supporter. Il ne veut pas se sentir ridicule parce qu'il n'a pas su faire en sorte que Marie-Hélène se sente femme auprès de lui. C'est pourquoi, il est beaucoup plus facile de donner à sa femme le rôle de la méchante, de la femme facile et de la putain plutôt que d'assumer ses lacunes. Pour Maxime, son mal de vivre est plus profond que la simple infidélité de Marie-Hélène.

C'est, en effet, un malheur qui « endett[e] toute la famille<sup>39</sup> » et Marie-Hélène n'est que le catalyseur de cette souffrance qui l'habitait déjà. Elle est son souffre-douleur, celle qui devra payer pour toutes les erreurs commises par les autres. Sans elle, il se sent dépourvu et c'est pourquoi sa haine est si forte envers elle. Il lui en veut parce que sans elle, il est sans ressource. Le roman étant à la première personne, c'est sa subjectivité qu'il étale avec une certaine démesure. Son internement l'oblige à affronter ses démons, son malaise.

---

<sup>37</sup>MOUTIER, Maxime-Olivier. *Op. cit.*, p.48.

<sup>38</sup>BARTHES, Roland. *Op. cit.*, p. 259.

<sup>39</sup>MOUTIER, Maxime-Olivier. *Op. cit.*, p. 183.

## *L'homme ébranlé*

Dans *Carnets de naufrage*<sup>40</sup> de Guillaume Vigneault, Alex réalise l'importance de l'aventure de Marlène lorsque celle-ci le quitte afin de réfléchir :

J'avais accueilli cette décision avec gravité, car Marlène me forçait ainsi à prendre sa liaison au sérieux, ce que j'avais jusqu'à ce point refusé obstinément de faire. Je me refusais même à considérer que son amant était autre chose qu'un symptôme, sorte de sous-produit bénin de nos problèmes. Que cette histoire aberrante perdue me faisait perdre pied<sup>41</sup>.

Avant que son amoureuse ne décide de prendre ses distances, Alex ne comprend pas ou ne veut pas prendre conscience de la gravité de la situation comme il le dit lui-même. La fidélité n'est pas acquise comme le souligne Mehl : « [L]a fidélité exige chaque jour un renouvellement d'engagement, engagement que je ne puis renouveler qu'en me renouvelant moi-même, c'est-à-dire en dépassant ce que j'ai été jusqu'à présent<sup>42</sup> ». Personne n'est à l'abri de l'infidélité comme le réalise Alex :

L'infidélité m'avait peut-être semblé impensable autrefois, mais je devinais avec dédain que j'aurais pu moi-même faillir : je n'avais pas trompé Marlène, mais si naguère j'avais pu tirer fierté de ma droiture, je saisisais maintenant que, dans des circonstances enivrantes, je l'aurais fait sans hésitation ni remords<sup>43</sup>.

Alex, complètement dévasté par le départ de Marlène, ne comprend pas très bien ce qui lui arrive : « Les deux premières semaines avaient été faites des heures les plus insoutenables de ma vie. Mon état me rappelait une lecture d'adolescence, un roman de science-fiction dont le titre, à l'époque, avait fait impression sur moi : *L'homme dissocié*<sup>44</sup> ». Alex se sent privé d'une partie de lui depuis le départ de Marlène. En effet, cette séparation lui est difficile, parce que son identité est beaucoup construite autour de

---

<sup>40</sup>VIGNEAULT, Guillaume (2005 [2000]). *Carnets de naufrage*, Montréal, Éditions Boréal.

<sup>41</sup>VIGNEAULT, Guillaume (2005 [2000]). *Ibid.*, p. 17.

<sup>42</sup>MEHL, Roger (1984). *Essai sur la fidélité*, Paris, Presses universitaires de France, p. 20.

<sup>43</sup>VIGNEAULT, Guillaume. *Op. cit.*, p. 17.

<sup>44</sup>*Ibid.*, p. 17.

sa relation avec elle. La séparation entre ces deux Alex, celui avec Marlène et celui sans elle, lui est particulièrement douloureuse, d'où le souvenir de cette lecture d'adolescence qui définit bien son état présent. L'infidélité lui est cruelle :

J'avais voulu crever, ces soirs où elle était chez lui. Trop fatigué pour haïr, je m'étendais sur le plancher de la cuisine, et je me demandais que cela, crever. [...] J'aurais tellement voulu haïr. Haïr comme un damné, comme une hyène, comme un enfant<sup>45</sup>.

La figure de la hyène est, ici, encore, présente dans l'écriture de Vigneault. Elle est mise en relation avec le damné et l'enfant. L'enfant, lui, a la haine facile et le crie à haute voix. En contrepoint, il a aussi le pardon facile, quelques minutes après une dispute, il ne se souvient déjà plus pourquoi il était fâché.

Alex ne sait pas comment supporter la douleur qui l'envahit à la suite de l'infidélité de Marlène. Il se retrouve désemparé face à cette situation. Il lui faudra d'ailleurs plusieurs mois pour panser sa blessure et tenter d'oublier Marlène. Il ne peut toutefois pas y arriver totalement, puisqu'à la fin du roman, alors qu'il danse avec elle, il ne sait pas si leur couple peut se ressouder :

Une question mourait dans sa gorge [celle de Marlène]. Je n'avais pas besoin de l'entendre. Je me suis demandé si j'allais lui mentir en lui disant ce que j'allais lui dire. Marlène était belle, elle avait dans le regard comme une lumière. - Je ne sais pas, Marlène, j'ai dit, je ne sais pas<sup>46</sup>.

« Littéralement désorienté par cette brusque rupture [celle d'avec Marlène], Alex se tourne vers les femmes qu'il rencontre, d'abord Camille, puis Katarina, qu'il invite à

---

<sup>45</sup>*Ibid.*, p. 16.

<sup>46</sup>*Ibid.*, p. 264.

séjourner au Mexique. Leur relation ne va nulle part<sup>47</sup> ». La rupture laisse Alex complètement vidé d'explications et d'émotions face à ce qui lui arrive. Il lui faudra beaucoup d'alcool et d'effort physique afin de retrouver une relative paix intérieure. Au fil des jours et des femmes, le souvenir de Marlène reste toujours présent, mais la douleur s'estompe. C'est finalement un homme, Bernard, un surfeur rencontré au Mexique, qui saura l'aider à remettre un peu d'ordre dans ses idées et dans sa vie.

À la toute fin du récit, lorsque Marlène et Alex se retrouvent, entre les deux un chien se dresse. Nouvelle acquisition d'Alex, le chien, synonyme de fidélité dans nos sociétés, est « le symbole par excellence de la confiance et de la vigilance, et on le considère aussi comme le gardien de la porte de l'Au-delà<sup>48</sup> ». Sancho, le chien, qui doit son nom au fidèle compagnon de Don Quichotte, vient prendre la place des chats que possédait le couple Marlène-Alex. L'allusion au célèbre héros de Cervantès nous laisse croire qu'Alex renonce à lutter contre les moulins à vent, c'est-à-dire qu'il renonce à cette image parfaite qu'il avait de Marlène et de sa vie de couple avec elle, pour enfin se tourner vers une image plus réaliste et peut-être envisager un nouveau départ avec elle.

---

<sup>47</sup>BOISCLAIR, Isabelle (2005). *Nouvelles masculinités (?) : l'identité masculine et ses mises en question dans la littérature québécoise*, Québec, Éditions Nota Bene, p. 268.

<sup>48</sup>*Encyclopédie des symboles. Op. cit.*, [n.p.] définition du chien.

### *L'homme indécis*

Le narrateur du *Milieu de jour*<sup>49</sup> d'Yvon Rivard, Alexandre<sup>50</sup>, est un écrivain dans la quarantaine empêtré dans un triangle amoureux, duquel il ne sait comment se sortir. De tous les romans écrits par des hommes, il s'agit de la seule histoire dans laquelle les personnages vivent, sur une base quotidienne, dans un triangle amoureux formé d'Alexandre, de Françoise et de Clara. Le triangle est défini comme « l'une des figures symboliques les plus élémentaires dans son aspect géométrique : c'est le moyen le plus simple de définir une aire et de former une figure à partir de lignes droites. [...] Il semble que les plus anciens triangles que l'on connaisse renvoient d'abord à celui du pubis féminin dont la pointe est tournée vers le bas<sup>51</sup> ». Si le triangle est une des figures des plus élémentaires de la géométrie, le triangle amoureux dans la littérature n'en n'est pas à sa première exploitation.

Mais si, généralement, nous avons lu des histoires dans lesquelles le personnage infidèle ne quittait pas son premier partenaire, c'était parce que la situation ne le lui permettait pas. À une époque où le divorce était inconcevable, il était impossible notamment pour Emma Bovary de quitter son mari pour le premier venu qui lui faisait vivre les émotions qu'elle avait découvertes dans ses lectures d'adolescence. Mais à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, qu'est-ce qui explique qu'Alexandre soit incapable de quitter Françoise, sa femme et la mère de leur fille unique, Alice, pour s'investir à fond dans sa relation avec Clara ? L'explication est fort simple, il est incapable de faire un choix, de prendre une

---

<sup>49</sup>RIVARD, Yvon (2005 [1995]). *Le Milieu du jour*, Montréal, Éditions Boréal.

<sup>50</sup>Même si le narrateur n'est jamais explicitement nommé dans *Le Milieu de jour*, nous savons son prénom puisqu'il est aussi au centre du roman *Le Siècle de Jeanne* dans lequel il est nommé.

<sup>51</sup>*Encyclopédie des symboles. Op. cit.*, [n.p.] définition du triangle.

décision qui stabilisera sa vie amoureuse. Alexandre est un éternel indécis : « Le problème, c'est que l'homme québécois est, règle générale, mou et paresseux. Et il ne semble pas prêt/près de vouloir changer. Le Québécois est un insatisfait congénital, mais il ne fait rien pour remédier à sa situation<sup>52</sup> ». Le prénom même d'Alexandre, renvoie à un grand personnage de l'histoire, Alexandre le Grand<sup>53</sup>, alors que le héros de Rivard est tout, sauf grand. De plus, alors que dans les autres romans l'infidélité est synonyme de rupture, ici la rupture ne se fait tout simplement pas. Françoise et Clara acceptent, mais non sans heurt, le statu quo dans lequel Alexandre les tient prisonnières.

Tout dans la vie d'Alexandre lui rappelle sans cesse la position ambiguë dans laquelle il se trouve, même une panne de voiture : « [...] j'ai refusé de considérer l'absence de point d'ancrage, le triangle embouti et la double flèche comme des allusions désobligeantes à ma vie personnelle<sup>54</sup> », ainsi que le scénario de film qu'il est en train de rédiger : « [...] quand un producteur m'a proposé d'adapter un gros roman sur le triangle amoureux. J'ai pensé un instant que ma vie privée était devenue publique, mais il ne s'agissait que d'une coïncidence<sup>55</sup> ». Alexandre va jusqu'à nourrir cet espoir secret que la réponse à ses tourments lui soit apportée par une des deux femmes :

Si je tenais le coup encore un peu, Françoise ou Clara allait me quitter définitivement et je serais libre. "Idiot, va, tu dis cela depuis le début. C'est toi qui dois agir. Personne d'autre que toi ne peut te libérer." Et qu'est-ce que cela m'avait donné jadis de quitter Clara puisqu'elle était revenue huit ans plus tard ? "Arrange ça comme tu veux, quitte l'une ou l'autre, ou les deux, mais si tu ne fais rien, c'est toi que tu vas quitter"<sup>56</sup>.

---

<sup>52</sup>PAQUIN, Charles (2004). *L'Homme Whippet : le couple québécois en miettes*, Chicoutimi, Éditions JCL, p. 14.

<sup>53</sup>Alexandre le Grand : -356 à -323. Fils de Philippe II, élève d'Aristote et roi de Macédoine, il devient l'un des plus grands conquérants de l'histoire. La notoriété d'Alexandre s'explique principalement par sa volonté de conquête de l'ensemble du monde connu.

<sup>54</sup>RIVARD, Yvon (2005 [1995]). *Op. cit.*, , p. 14.

<sup>55</sup>*Ibid.*, p. 38.

<sup>56</sup>*Ibid.*, p. 80.



Le narrateur se considère comme un romantique autant dans son écriture que dans sa manière de vivre sa vie. Il s'agit d'un romantisme directement inspiré de l'esthétique allemande du XIX<sup>e</sup> siècle. Et en effet, le narrateur correspond en tous points au héros romantique : le constant sentiment d'inadaptation et de repliement sur soi, il est tourmenté et mélancolique, il a un amour de la nature et des voyages. « Comme le monde est devenu incompréhensible, on s'efforce de se comprendre soi-même, d'explorer l'originalité fondamentale et sans limites du "moi", pour contrebalancer les frontières étouffantes de l'expérience commune. L'analyse des passions individuelles compense de la sorte les désillusions dans un autre ordre<sup>57</sup> ».

Hanté par la nature, parce qu'il a passé son enfance en forêt, Alexandre cherche constamment à se retrouver en nature pour écrire, en pensant qu'il pourra finalement faire un choix entre Françoise et Clara. À propos de l'homme moderne, Charles Paquin écrit qu'il « [...] n'a jamais été seul. Entouré de ses parents, de ses amis, de ses collègues et maintenant de sa blonde, il n'a jamais réussi à apprivoiser la solitude<sup>58</sup> ». Alexandre est totalement collé à cette réalité, même lorsqu'il décide de s'isoler dans un chalet loin de la ville afin d'écrire, il ne cesse de répondre aux appels téléphoniques de Clara et de les inviter, elle et Françoise, à venir lui tenir compagnie. Son seul véritable moment de solitude, c'est lorsqu'il se retrouve en Italie afin de donner des conférences à des universitaires. Mais même seul, il croit toujours apercevoir la silhouette de Clara qui l'aurait suivi malgré qu'il n'ait pas voulu l'inviter à voyager avec lui. Alexandre correspond à la définition que Paquin fait de l'homme whippet : « Outre la dépendance affective qui puise ses racines dans l'enfance, l'homme whippet n'a pas confiance en lui

---

<sup>57</sup>LAURIN, Michel (2000). *Anthologie littéraire*, Laval, Éditions Groupe Beauchemin, p. 147.

<sup>58</sup>PAQUIN, Charles. *Op. cit.*, p. 30.

et manque cruellement d'estime de soi<sup>59</sup> ». À la toute fin du récit, lorsque Clara quitte finalement Alexandre, la nature se déchaîne sur la Floride où le couple s'était réfugié. La nature devient le reflet du drame qui se passe dans la vie du narrateur.

« Sensible au temps qui passe, ils aiment [les romantiques] se souvenir, avec nostalgie, de leur enfance, tout en étant hantés par l'ultime voyage : la mort, remède définitif à leur mal<sup>60</sup> ». Le temps est, en effet, une obsession chez Alexandre. Cette obsession le pousse dans une nostalgie du passé et c'est cette nostalgie, entre autres, qui l'empêche aussi de choisir entre Clara et Françoise, et d'avancer dans ses projets. « Si le romantique préfère l'image à la réalité, s'il se dérobe à ce qu'il désire et sombre ainsi peu à peu en lui-même, ce n'est pas parce qu'il méprise le monde mais parce qu'il ne peut en supporter la beauté<sup>61</sup> ». La beauté pour Alexandre, c'est avant tout le corps de Françoise qu'il compare même à la Vénus<sup>62</sup> du tableau de Botticelli (*La Naissance de Vénus*). Et à propos de Vénus, Jean-Paul Roux écrit :

Plus tard, dans l'Olympe grec devenu romain siégeront dans un bel équilibre six dieux et six déesses qui ne forment évidemment pas des couples puisque trois de celles-ci, Athéna/Minerve, Artémis/Diane, Hestias/Vesta, sont des vierges et qu'Aphrodite/Vénus est trop libre dans ses amours pour être assujettie par les liens du mariage<sup>63</sup>.

Mais loin d'être une femme libre, Françoise est plutôt à l'image d'une femme malade qui n'ayant pas la force de lutter pour garder son mari auprès d'elle, accepte qu'il

---

<sup>59</sup>*Ibid.*, p. 98.

<sup>60</sup>LAURIN, Michel. *Op. cit.*, p. 150.

<sup>61</sup>RIVARD, Yvon. *Op. cit.*, p. 128.

<sup>62</sup>« Aphrodite (Vénus) : Déesse de l'Amour et de la Beauté, elle séduisait et trompait chacun, tant homme que dieu ; déesse du rive, se moquant doucement de ceux que ses ruses avaient conquis, elle était encore la déesse irrésistible qui ôtait l'esprit même aux sages. Dans *l'Illiade*, elle est fille de Zeus et de Dioné, mais plus tard on la fit naître de l'écume de la mer (écume se dit *aphros* en grec). Cette naissance marine aurait eu lieu près de Cythère. De là, Zéphyre l'aurait transportée à Chypre. Les deux îles lui furent désormais consacrées et elle répondait aussi souvent, qu'au sien, aux noms de Cythérée et de Cypris. » extrait tiré de *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes* d'Édith Hamilton (1942), Alleur, Marabout, 2004, p. 35.

<sup>63</sup>ROUX, Jean-Paul (2004). *La femme dans l'histoire et les mythes*, Paris, Fayard, p. 51.

butine entre elle et Clara, alors qu'elle cherche le réconfort dans les draps d'autres hommes en attendant que celui qu'elle aime depuis l'adolescence lui revienne. Une fois de plus, avec *Le Milieu de jour*, nous revenons au sempiternel mythe de la mère et de la putain, ou plutôt à l'opposition entre le corps et l'esprit (la pensée). La femme ne peut pas incarner ces deux sphères à la fois afin de satisfaire l'homme, elle se dédouble pour n'en incarner qu'une seule à la fois. Ce qui signifie qu'il doit y avoir deux femmes dans la vie d'un homme afin de le combler entièrement. Entre le corps de Françoise et l'esprit de Clara, son cœur balance. Et pourtant, la sexualité n'est pas en cause, puisqu'elle est quasi inexistante autant avec une qu'avec l'autre. Alors que Françoise est associée au corps, Clara, elle, est liée à l'esprit pour Alexandre. Elle est celle qui le « cloue au réel ».

En plus d'être torturé dans son indécision amoureuse, Alexandre l'est aussi par un désir de mourir et le livre est teinté de ce duel. Ce genre d'oscillation, explique Kofman, est « un compromis entre Eros et les pulsions de mort car toute rupture de sens implique le travail dans l'ombre de la pulsion de mort, toute liaison, au contraire, celui d'Éros<sup>64</sup> ».

À propos de l'écriture d'Yvon Rivard, Patricia Smart écrit : « [...] sont apparus quelques écrits d'hommes féministes — Philippe Haeck, Yvon Rivard — qui, osant s'aimer assez pour se montrer vulnérables, pratiquent une brèche dans la forteresse des écritures masculines<sup>65</sup> ». Mais si Rivard nous montre un homme fragile et indécis dans *Le Milieu du jour*, le portrait qu'il dresse des femmes qui entourent Alexandre n'est pas très reluisant. Si le narrateur est incapable de choisir, elles le sont tout autant. Personne dans

---

<sup>64</sup>KOFMAN, Sarah (1970). *L'enfance de l'art : une interprétation de l'esthétique freudienne*, Paris, Payot, p. 80.

<sup>65</sup>SMART, Patricia (2003 [1988]). *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Éditions XYZ, coll. « Documents », p. 351.

ce triangle amoureux n'est heureux de sa position, mais rien n'est fait pour la changer, sauf à la toute fin lorsque Clara quitte Alexandre.

Alors qu'Alex et Maxime vivent d'atroces moments à la suite de l'infidélité de leur compagne respective, Jack et Alexandre sont dans des positions contraires. Jack se sert de l'infidélité afin de faire rompre Monica; Alexandre est dans l'impossibilité totale de choisir entre Clara et Françoise. Nous pouvons interpréter cette variété de réactions face à l'infidélité comme un phénomène relié à l'âge des personnages. Même si Jack et Alexandre ne sont pas de la même génération, ce sont deux hommes ayant dépassé la mi-trentaine. Ils ont plus de vécu qu'Alex et Maxime qui, eux, sont dans la mi-vingtaine début trentaine. Jack trompe Monica, non pas dans un moment d'impulsion, mais en toute connaissance de cause, il sait quelles seront les conséquences et c'est même afin de bousculer les événements avec Monica qu'il se sert de Muriel. Pour Alexandre, il s'agit d'une crise existentielle, il ne sait pas ce qu'il veut dans ses relations amoureuses, mais aussi dans sa vie.

Si ni Françoise ni Clara ne bouscule trop Alexandre dans sa prise de décision, c'est qu'elles ont toutes les deux peur d'être celle qui se retrouvera seule. Françoise est malade et ne peut plus travailler, elle compte donc sur le support d'Alexandre; et Clara est profondément amoureuse de lui, donc incapable de le quitter tant que la douleur de le partager est supportable. Chez les plus jeunes, de multiples possibilités s'offrent encore à Marie-Hélène et Marlène. Elles se sentent libres de butiner, si la relation qu'elles entretiennent avec Maxime ou Alex ne leur convient plus. Cette liberté est peut-être symptomatique de leur jeunesse.

L'infidélité transforme la vie de chacun des personnages. Pour les personnages de Vigneault, il s'agit d'un des moteurs de changements dans leur vie. L'aventure de Jack avec Murielle lui permet de s'éloigner de la relation malsaine qu'était devenu son mariage avec Monica. Leur impossibilité à résoudre leurs différends à la suite de l'accident d'avion n'avait d'autre issue que la rupture, et c'est ce que favorise l'adultère. Pendant quelque temps, Alex est à la dérive mais, il finit par retrouver son chemin vers la vie quotidienne et une tranquillité d'esprit qu'il avait jusqu'alors perdue. Pour Alexandre dans *Le Milieu du jour*, la décision de rupture lui est imposé parce qu'il est complètement embourbé dans son indécision. Alors que pour Maxime, l'internement à la suite de l'infidélité de Marie-Hélène permet de comprendre, à la toute fin du récit, que son malaise est beaucoup plus profond et prend racine dans des problèmes familiaux.

Au bout du compte, la représentation de l'infidélité dans l'écriture au masculin demeure flottante : de la misogynie active (Moutier) à l'indécision romantique (Rivard) et, chez le même auteur, de l'infidélité commise et stratégique (*Chercher le vent*) à l'infidélité subie, mais qui, dans les deux cas, permet à l'être masculin de grandir (*Carnets de naufrage*) sans qu'il ne s'enferme dans le ressentiment. Si nous avions retenu d'autres œuvres sans doute que nous aurions exploré d'autres formes d'infidélité.

## CHAPITRE 4

« La femme adultère est souvent une femme à la recherche de son homme,  
il y aurait lieu de la louer de cette persévérance.»

Natalie Clifford Barney  
*Un panier de framboises*

Dans ce chapitre, l'écriture des femmes se place au centre de l'analyse. Tout comme les auteurs masculins mettent surtout en scène des personnages masculins, les auteurs féminins choisissent la plupart du temps des personnages féminins, en ce qui a trait à la thématique de l'infidélité. Elles développent des personnages de femmes modernes qui sont parfois adultères, parfois cocufiées. Les femmes traitent-elles de l'adultère d'une manière différente que les hommes ? Comme nous l'avons vu précédemment, l'adultère féminin a depuis toujours été jugé plus sévèrement que celui des hommes. Pensons seulement au discours que réserve Maxime, dans *Marie-Hélène au mois de mars* dont nous avons traité au chapitre précédent, à celle qu'il aimait tant, jusqu'à ce qu'elle lui soit infidèle. Les revendications féministes ont accordé aux femmes occidentales une liberté dans leur sexualité qu'elles n'avaient pas eue jusque là la chance d'expérimenter, mais ont-elles vraiment modifié les réactions des femmes et des hommes dans la vie intime, spécialement lorsqu'il est question d'infidélité ? Bref, les vieux schèmes de pensée sont-ils encore à l'œuvre ?

### *Le cas classique*

Dans l'univers de Nadine Bismuth, l'infidélité est un thème central. Son premier recueil de nouvelles a pour titre *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* (2001) et son premier roman, *Scrapbook*<sup>1</sup>, met en scène deux sœurs qui vivent des expériences extraconjugales, soit en tant que maîtresse (Annie), soit dans le rôle de l'infidèle (Léonie). Dans *Scrapbook*, le personnage principal, Annie, se trouve, dès les premières pages, amoureuse de Laurent, un correcteur d'épreuves pour la maison d'édition qui s'apprête à publier le premier livre d'Annie. Lors de leur première rencontre, Laurent ne porte aucun anneau à son annulaire, ce qui laisse croire à Annie qu'il est un homme disponible. « L'anneau, symbole traditionnel de l'éternité, est la manifestation, dans l'ordre de la réalité, du symbole du cercle et de son idée de perfection<sup>2</sup> », mais il est aussi, dans la civilisation occidentale, le symbole ultime pour un couple marié.

Il est sans aucun doute le premier point de repère afin de savoir si un homme, ou une femme, est libre ou non. Elle finit par apprendre que Laurent est malheureux dans son mariage et qu'il est le père d'un petit garçon, mais Annie ignore tout de cette autre vie lorsqu'elle fait sa connaissance. Une relation amoureuse se noue rapidement entre les deux personnages; débute alors, pour Annie, une liaison amoureuse typique entre une femme célibataire et un homme marié, c'est-à-dire une liaison où les joies ne font pas le poids face aux nombreuses attentes et déceptions de la jeune femme.

Étudiante en littérature, Annie est consciente de tous ces exemples d'homme qui promettent mer et monde à leur maîtresse sans jamais définitivement quitter le nid familial. Léonie l'avertit avant même que ça ne devienne trop sérieux : « Ma sœur a

---

<sup>1</sup> BISMUTH, Nadine (2006, [2004]). *Scrapbook*, Montréal, Éditions Boréal.

<sup>2</sup> *Dictionnaire des symboles. Op. cit.*, [n.p.] Définition de l'anneau.

hoché de la tête. Selon elle, toute cette histoire n'augurait rien de bon. Je n'avais pas idée du borbier dans lequel je mettais les pieds. C'était dangereux. Ça m'attirerait des ennuis. Et puis bababa<sup>3</sup>». En dépit de ces avertissements, Annie saute à pieds joints dans ce qui s'avèrera être un cul-de-sac avec Laurent. Malgré sa connaissance des écrits de Simone de Beauvoir et de Virginia Woolf, elle ne peut s'empêcher d'attendre chacun des coups de fils ou des courriels de Laurent : « Et ses belles promesses de partir en week-end... [...] Et avec tout ça, je suis restée un mois scotchée devant mon ordinateur. Comme il ne m'appelait pas très souvent, je vérifiais ma boîte aux lettres virtuelle toutes les vingt minutes [...] »<sup>4</sup>. Le seul moment où Annie fait référence aux personnages féminins de la littérature, c'est au moment de sa rupture avec Laurent : « Durant ces moments creux, je songeais à toutes ces héroïnes abandonnées par leur amant<sup>5</sup>».

Cette pensée fugace la console car, contrairement à certaines de ces héroïnes, elle n'est pas obligée d'entrer au couvent. Elle reste toutefois aveugle face à la similitude qu'il y a entre les fausses promesses des amants de Madame Bovary et celles de Laurent, l'espoir que ce dernier revienne continue de l'habiter. Il faut signaler qu'à partir du moment où elle est amoureuse, toute indépendance de pensée et de sentiments s'éclipse de sa vie. En outre, même dans les autres sphères de sa vie, Annie ne connaît guère d'indépendance véritable, puisqu'elle vit dans un appartement payé par ses parents, et ce, malgré le fait qu'ils vivent dans la même ville. De plus, son premier contrat avec une maison d'édition est obtenu grâce à son directeur de maîtrise. Elle est loin de correspondre à l'image de la jeune femme auto-suffisante, comme l'était Simone de Beauvoir, par exemple.

---

<sup>3</sup>BISMUTH, Nadine (2006, [2004]). *Op. cit.*, p. 133.

<sup>4</sup>*Ibid.* p. 160.

<sup>5</sup>*Ibid.* p. 206.



Pendant plusieurs mois, Annie joue le rôle de la parfaite maîtresse. Elle est à la fois inventive afin de lui fournir les meilleures excuses pour quitter la maison (l'utilisation d'eau de javel derrière les oreilles dans le but d'imiter l'odeur du chlore de la piscine où Laurent fait ses longueurs), mais elle est aussi compréhensive à chaque fois qu'il lui pose un lapin.

Sa relation avec Laurent lui permet donc d'expérimenter toutes sortes d'émotions :

Depuis un an, j'avais connu l'amour, son lot de joies — "Ma femme va souper chez sa sœur avec Jules samedi soir" —, et surtout ses impasses terminales — "Elle est en furie, mais elle veut quand même qu'on essaie de sauver notre couple, ne serait-ce que pour Jules, tu comprends?" C'est ce que Laurent Viau m'avait annoncé au téléphone le soir du 6 décembre, après avoir avoué notre liaison à sa femme<sup>6</sup>.

Pour Laurent, son premier couple, celui qu'il forme avec son épouse, devient quelque chose qu'il doit « sauver », peu importe le prix. Au lieu d'assumer et de vivre son amour avec Annie, Laurent décide de rester avec sa femme pour le bien-être de son enfant. Jules devient un prétexte comme un autre afin de maintenir ensemble une union, même si elle est malsaine. Un peu à l'image d'Alexandre dans *Le Milieu du jour*, il est incapable de s'investir totalement avec une ou avec l'autre, donc de faire un choix. Il est ce que Sauvé appelle un *chien sale*, c'est-à-dire : « un homme qui croit fermement en sa valeur, même s'il est généralement médiocre. Il n'a aucun scrupule à faire souffrir les autres, y compris sa femme et ses enfants, pour servir ses lubies. [...] Il n'a aucune parole, donc ne tient pas ses promesses<sup>7</sup> ».

---

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 185.

<sup>7</sup>SAUVÉ, Mathieu-Robert. *Op. cit.*, p. 211.

### *Inversion des rôles*

Toujours dans *Scrapbook*, Léonie, la sœur aînée d'Annie, mène une vie qui est le reflet opposé de celle de sa sœur. Tandis que pour Annie, c'est Laurent qui est le pivot du triangle amoureux, pour Léonie, c'est l'inverse : elle est celle qui jongle avec deux hommes. La jeune femme a une liaison depuis plusieurs mois avec un de ses principaux clients, Pierre. Alors qu'Annie s'impatiente de voir Laurent quitter sa femme, Léonie ne désire pas quitter Guillaume pour son amant, et c'est qui la distingue des autres femmes adultères. Lorsque Pierre lui avoue son amour et son intention de quitter sa femme pour elle, Léonie veut mettre un terme à leurs rendez-vous. Léonie défie les lois freudiennes, qui soutiennent qu'une femme adultère est une femme insatisfaite.

Anick Houel souligne, entre autres, que : « l'amour adultère est le point extrême d'une définition de l'amour caractérisée par la recherche répétée, passionnée de l'objet idéal, réactivant une problématique ancienne<sup>8</sup> ». Malgré leur jeune âge, Léonie et Guillaume se fréquentent depuis plusieurs années, ce qui entraîne un effritement de la passion des débuts. C'est un peu de cette passion perdue que Léonie tente de retrouver dans les bras de Pierre même, si cela n'est pas tout à fait efficace.

Au fond, derrière la relation entre Pierre et Léonie, se faufile surtout, de la part de Léonie, le désir de faire découvrir son talent d'actrice. Elle fait donc preuve d'arrivisme, d'opportunisme, une caractéristique souvent attribuée aux hommes :

Toi [Annie] qui me connais si bien, tu sais que la seule raison pour laquelle j'ai été avec lui, c'est parce qu'il était producteur. J'espérais qu'il verrait l'actrice qui dort en moi, qu'il la ferait renaître de ses cendres et me lancerait dans ce métier. [...] Je pense que c'est ce que j'aime chez Guillaume : des riens le rendent

---

<sup>8</sup>HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 124.

heureux. Il me semble que, tandis que je l'ai trompé et tandis que je passe mon temps à me poser mille questions, tout continue pareil pour lui<sup>9</sup>.

Comme des hommes couchent parfois avec des femmes par intérêt autre que sexuel – avancement de la carrière, bénéfices pécuniaires indirects –, Léonie couche avec Pierre pour se distraire, mais surtout pour se faire découvrir comme actrice talentueuse. Au fond, sa liaison ne relève pas du désir sexuel. Ce type de relation, tant chez les hommes que chez les femmes, où le corps sexuel est détourné du plaisir, frôle la prostitution – le corps monnayable – même si, Léonie ne qualifierait jamais sa relation avec Pierre de cette façon. En même temps, Léonie sait que le plaisir est éphémère et, en ce sens, ne suffit pas à la rendre heureuse. Elle se met donc à apprécier Guillaume pour le réconfort et la sérénité qu'il lui apporte. C'est avec lui qu'elle veut partager son quotidien entre deux montées de désir. Ce qu'elle souhaite retrouver auprès de Guillaume, c'est le réconfort de son adolescence déjà lointaine.

Malgré son statut de femme adultère, lorsqu'elle apprend que son amoureux de longue date, Guillaume, lui a été infidèle au tout début de leur relation, elle s'enflamme :

- Tu ne devineras jamais quoi ! Le salaud, il a couché avec Phénice pendant quatre mois !  
[...] Ces événements remontaient à plus de dix ans. À l'époque, Guillaume était jeune et sûrement complexé. Ce n'était pas la fin du monde.
- Réfléchis un instant : ta liaison avec Pierre, c'est dur à battre.
- Ah non ! C'est beaucoup plus normal; d'aller voir ailleurs après sept ou huit ans. En plus, j'avais une bonne raison. Mais jamais je ne l'aurais fait au tout début, alors que notre passion naissait et qu'on s'était dit qu'on s'aimait après seulement trois semaines. À présent, j'ai l'impression qu'il m'a trahie depuis le début. Et l'imbécile se permet de me reprocher mon aventure

---

<sup>9</sup>BISMUTH, Nadine. *Op. cit.*, p. 164.

« d'un soir » et de menacer notre nouvelle vie de famille. Ça aussi, c'est dur à battre. Il se prend pour qui au juste<sup>10</sup>?

Léonie veut tout avoir; elle manque de cohérence. Si elle aime Guillaume après son aventure avec Pierre, il est tout aussi possible que Guillaume ait lui aussi continué à l'aimer après son épisode d'infidélité. Léonie répète, en fait, la politique du « deux poids, deux mesures » dont les femmes engagées ont accusé les hommes. La répétition des erreurs de l'autre sexe ne peut guère être libératrice, elle ne fait que montrer, rapprocher au fond, l'incohérence des unes et des autres. Mathieu-Robert Sauvé critique d'ailleurs cette façon de certaines femmes à imiter les comportements masculins : « Elles [les femmes] ont été les gardiennes de cette domination mâle. D'ailleurs ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est de voir les femmes imiter les modèles masculins au lieu de développer une nouvelle culture du pouvoir<sup>11</sup> ».

### *La femme obsédée*

L'infidélité fait partie de ces notions difficiles à cerner parce que fluctuante. Pour le psychologue François Saint-Père, l'infidélité c'est « cacher qu'il se passe quelque chose de nature amoureuse ou sexuelle. Il faut [...] qu'il y ait un élément de secret, et que cela ait une influence négative sur la relation d'origine<sup>12</sup> ». C'est sur cette définition de l'infidélité que nous nous basons pour intégrer le récit *Folle*<sup>13</sup> dans notre étude. « Que raconte *Folle* ? Une Québécoise, ex-escorte devenue romancière reconnue sous le pseudonyme de Nelly Arcan, devient amoureuse – au fond, l'expression populaire, *tombe* amoureuse serait plus juste, car il y a chute soulignée, entre autres, par la perte

---

<sup>10</sup>*Ibid.*, pp. 300-302.

<sup>11</sup>SAUVÉ. Mathieu-Robert. *Op. cit.*, p. 285.

<sup>12</sup>GALIPEAU, Silvia (2006). « Je trompe, tu trompes, il trompe », *Le Nouvelliste*, 2 novembre, p. 35.

<sup>13</sup>ARCAN, Nelly. (2005 [2004]). *Folle*, Paris, Editions Seuil.

d'indépendance et l'acceptation de la souffrance morale – d'un jeune journaliste français établi à Montréal, qui nourrit l'ambition de publier (il s'agit bien de *publier* plutôt que d'écrire) et qui est également grand consommateur de pornographie. Elle en paiera le prix<sup>14</sup>».

Tout comme Maxime dans *Marie-Hélène au mois de mars*, la narratrice de *Folle*, Nelly, est, elle aussi, la « victime » de l'infidélité de son nouvel amoureux. Mais contrairement à Maxime, qui avait flirté avec une autre, Nelly, elle, ne s'est pas aventurée dans d'autres bras. Le concept de l'hystérie, longuement étudié par Freud et les psychanalystes, a été décrié par de nombreuses féministes. Or, le choix du titre du roman nous imposait d'aborder le texte d'Arcan sous l'angle de la folie, mais plus particulièrement sous celui de l'hystérie, puisque le personnage de Nelly correspond à l'image de l'hystérique — non scientifique — véhiculée dans la société québécoise. Cette image est celle d'une femme toujours sur les traces de son amoureux à analyser ses moindres faits et gestes, et qui s'imagine toujours les pires scénarios quant à son avenir amoureux.

Ce qui caractérise le personnage de *Folle*, c'est sa réaction face à l'obsession pour la pornographie sur le Web de son amoureux. Le titre en est le meilleur témoin. C'est vers la folie, telle que décrite par Jung, que se dirige Nelly :

Pour Jung, le féminin personnifie l'aspect de l'inconscient, *anima*, les sentiments et les humeurs vagues, les intuitions prophétiques, la sensibilité à l'irrationnel, la capacité d'amour personnel, le sentiment de la nature, les relations avec l'inconscient, peut-être ce qu'Érasme appelle sa "folie", ce qui dans un *Éloge de la folie* est un compliment évident : "Une

---

<sup>14</sup>ABDELMOUMEN, Mélikah (2007). « *Folle de Nelly Arcan* » in DUPUIS, Gilles et ERTLER, Klaus-Dieter (édis). *À la carte. Le roman québécois (2000-2005)*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 26.

femme, dit-il, est toujours une femme, c'est-à-dire toujours folle<sup>15</sup>.

Enfin, la femme amoureuse ou plutôt, comme l'écrit Assoun, la femme passionnée frôle l'hystérie depuis l'époque de Racine :

[...] à l'époque de Racine, se forge précisément un certain paradigme de la femme passionnée : on n'a pas assez remarqué que la première codification moderne de l'*hystérie* — comme déchiffrement clinique et (pré) scientifique de la passion de la femme — est juste contemporaine de *Phèdre* de Racine<sup>16</sup>.

Cette folie est déclenchée chez Nelly, entre autres, par l'obsession qu'a son amoureux pour la pornographie virtuelle et qui la confronte, elle, à sa propre insécurité face à son pouvoir de séduction.

Quand je t'ai vu la première fois te branler devant ton ordinateur, les traits tirés vers l'écran où une jeune brune suçait avec peine une queue rendue immense par la petitesse de sa bouche, quand je t'ai vu pour la première fois une nuit où le bruit de ta joie immense à penser que c'était ta queue que cette bouche suçait m'a réveillée, rien n'a pu me consoler de t'aimer parce que dès le début tu m'avais prévenue : tout avait été mis sur la table à Nova<sup>17</sup>.

Cette vision de son amant, défiguré par l'excitation, cause à Nelly une peine que rien ni personne ne pourra consoler. Pour lui, le fantasme est plus puissant que la réalité. Le simple fait d'imaginer cette fille virtuelle en train de le soulager de son érection lui procure une excitation qui dépasse ce que lui procure sa relation, avec Nelly, bien campée dans le réel. Malgré le fait qu'elle dise avoir été prévenue dès le début, c'est au moment de la scène de la masturbation devant l'écran d'ordinateur qu'elle constate l'ampleur de la situation. Lorsqu'il s'isole afin de passer des moments solitaires avec les filles du Net, c'est du temps qu'il ne passe pas avec elle. C'est cette exclusion qui fait

---

<sup>15</sup>ROUX, Jean-Paul. *Op. cit.*, p. 256.

<sup>16</sup>ASSOUN, Paul-Laurent. *Op. cit.*, p. 23.

<sup>17</sup>ARCAN, Nelly. *Op. cit.*, p. 32.

figure d'infidélité. À partir du moment où Nelly est exclue de la vie sexuelle de son amant, elle se sent trahie par ces autres filles. Les jours précédents avaient été remplis d'un tel bonheur pour elle, qu'elle avait oublié le destin tragique auquel elle est vouée depuis son adolescence, selon les cartes de tarot de sa tante.

Dans les magazines de mode, on dit que les femmes ne doivent pas obéir au moindre début d'érection de leurs hommes au nom de leur désir, on dit aussi que les femmes doivent représenter pour eux un défi en opposant une volonté propre faite de retenue et ce, pendant la première phase de la relation au moins<sup>18</sup>.

Les magazines de mode semblent être en décalage avec ce qui se produit entre Nelly et son amant, puisque ce dernier, dès qu'il a une pulsion sexuelle, souhaite qu'elle soit assouvie immédiatement, même si cela signifie se tourner vers une satisfaction virtuelle : « Pour la première fois devant un homme, j'ai préféré l'humiliation à la séduction. [...] [P]our la première fois, j'ai eu envie d'être salie et frappée. Pour la première fois il m'a semblé que mon amour t'en donnait le droit et même l'ordre [...]»<sup>19</sup>. Pour la narratrice, cette relation en est une de « premières », tout est nouveau pour elle et tout devrait, aussi, être beau, mais ce n'est pas le cas, parce que rôdent sans cesse les ombres des anciennes maîtresse de son amant et les fameuses filles du Net :

Quand je t'ai connu, j'ai connu du même coup tes trois ex, Nadine, Annie et Annick. J'ai également connu les filles du Net stockées en masse dans ton ordinateur et qui, celle-là, portaient tous les noms regroupés en grandes catégories, les Schoolgirls, les College Girls et les Girls Nextdoor, les Wild Girlfriends et celle qui portaient des bottes qui ne manquaient jamais de te faire chavirer devant ton écran, les Fuckmeboots. Grâce à toi, j'ai appris que sur le Net il y avait peu de Women<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 37-38.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 19.

C'est contre toutes ces femmes réelles ou virtuelles que Nelly doit se battre afin d'avoir l'attention de l'homme qu'elle aime. L'ancienne escorte est déstabilisée, elle souhaite une relation traditionnelle, telle qu'on la décrit dans les magazines féminins, comme si elle n'avait pas appris de son expérience. Cette image véhiculée dans la presse féminine est impossible à atteindre pour les femmes ordinaires. De plus, Nelly n'est pas une fille ordinaire, puisqu'elle a connu le monde de la prostitution, donc un monde où tous les fantasmes sont permis. Pourtant, devant l'homme qu'elle aime, elle se sent ordinaire et impuissante à le satisfaire entièrement.

[...] tu m'as étonnée quand tu m'as dit qu'il [son père] n'avait jamais eu d'intérêt pour aucune autre femme que la sienne, toi-même tu ne pouvais pas y croire. Que tu n'y croies pas aurait dû me sonner une cloche, ça voulait dire que tu prêtais à tous les hommes la même nature, ça voulait dire aussi que cette nature était d'éparpillement. À ce moment j'ai pensé au contraire que tu pourrais m'être fidèle [...] <sup>21</sup>.

Comme le dit la maxime populaire, « l'amour rend aveugle », et Nelly n'y échappe pas. En effet, une des caractéristiques principales d'une personne obsédée, c'est de ne pas voir les choses telles qu'elles sont réellement. À la base, la médecine voyait l'hystérie comme une maladie de femme oisive, les femmes qui avaient « une vie dure et laborieuse<sup>22</sup> » étaient moins à risque d'en souffrir que les autres. Or la narratrice de *Folle* en tant qu'auteure à succès n'a pas de véritable emploi du temps au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire un horaire de bureau fixe, du lundi au vendredi. Elle a donc tout le loisir de ressasser dans sa tête chaque moment, chaque événement vécu par son couple. « Pour comprendre cet investissement excessif des femmes dans l'amour, il semble

---

<sup>21</sup>*Ibid.*, p. 47.

<sup>22</sup>ASSOUN, Paul-Laurent. *Op. cit.*, p. 26.



difficile en effet de faire l'impasse sur les conditions sociales spécifiques dans lesquelles elles se trouvent par rapport au mariage et à la sexualité<sup>23</sup>».

La perversion règne au sein de ce couple dysfonctionnel : « Une fois j'ai écouté tes bruits derrière la porte, j'ai pensé te tuer avec un couteau de cuisine. En faisant ta connaissance je me suis découvert une nouvelle considération pour mes anciens clients : ils me faisaient participer<sup>24</sup>». Nelly est incapable de faire éruption dans la pièce et de le confronter dans sa déviance sexuelle. Elle préfère le haïr derrière une porte et l'accuser de ne pas la faire participer dans son plaisir. Assoun écrit que « [...] la Passion entendue comme épreuve sanctifiante permet-elle de penser cette double idée d'une faute à sublimer et d'une épreuve à subir<sup>25</sup>». Nelly semble vouloir se punir de l'attrait qu'elle éprouve enfin auprès d'un homme.

Cet homme qu'elle désire et croit aimer est obsédé par le sexe à l'infini, semble-t-il, puisque la pornographie en ligne est, à chaque instant, disponible. Comme l'écrivent Bruckner et Finkielkraut, « s'il y a un romantisme aujourd'hui, il est libidinal et non plus sentimental. À la place de la passion, le désir ; au lieu du cœur, le sexe<sup>26</sup>». C'est une relation qui confirme son pouvoir de séduction que cherche la narratrice et elle ne reçoit que du sexe en échange. Elle est habituée à séduire avec son corps, ce qu'elle cherche c'est de réussir à séduire grâce à sa personne toute entière, corps et esprit. Malgré sa grande détresse, elle arrive difficilement à quitter cet homme qui la fait tant souffrir. Bref, elle est tombée, loin d'elle-même, en devenant amoureuse.

---

<sup>23</sup>HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 116.

<sup>24</sup>ARCAN, Nelly. *Op. cit.*, p. 63.

<sup>25</sup>ASSOUN, Paul-Laurent. *Op. cit.*, p. 24.

<sup>26</sup>BRUCKNER, Pascal, Alain FINKIELKRAUT. *Op. cit.*, p. 145.

*La femme prise au piège*

Dans *La gloire de Cassiodore*<sup>27</sup>, c'est le personnage de Claire qui succombe à la tentation. Après de nombreuses années de mariage sans anicroche, voilà qu'elle se laisse séduire par un ami d'enfance, Néron. Ce dernier, sait pertinemment que Claire est une femme fidèle, mais il lui manque une prise à son tableau. Le tombeur de Claire porte d'ailleurs le nom du célèbre empereur passé à la postérité à cause de sa cruauté<sup>28</sup>. Néron est un homme incapable de reconnaître la valeur d'une femme, à moins qu'elle ne soit convoitée par un autre. En effet, ce n'est que lorsque sa propre femme couche avec le directeur des ressources humaines du collègue qu'elle retrouve une valeur érotique : « Il aimait que son directeur des ressources humaines confirmât cette valeur<sup>29</sup>. » Toujours selon Néron, un amant permet à la femme de s'épanouir et de stimuler son désir. À travers ce discours sur l'infidélité, Néron tente d'amadouer Claire, elle qui a toujours été fidèle à Garneau, afin qu'elle succombe à ses avances :

À force de le fréquenter du lundi au vendredi dans les bureaux feutrés de l'aile administrative et parfois encore le samedi et le dimanche au lac Rond, Claire Dubé-Garneau avait fini par se voir imperceptiblement par les yeux de Néron, en Madame Bovary, en Madame de Tourvel, en personnage de femme mariée, en cliché de femme mariée, dans le rôle de femme mariée, avec tout le système sémiologique multiséculaire de la femme mariée, des dames de l'amour courtois à nous. Et Néron se prenait réciproquement et symétriquement pour Dom Juan, pour Casanova ou pour le duc de Nemours. [...] C'était tout de même une lutte à mort entre lettrés. Quand je dis "mon mari" je résiste. J'échappe à la gestion de Néron, pensait Claire avec la dernière des énergies. [...] Un jour, on allait la lyncher, lapider l'épouse fidèle au nom de la liberté des libertins et des grands romans du marquis de Sade qu'elle avait lus, compris, admirés, n'en déplaise à Néron<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup>LARUE, Monique (2004 [2002]). *La Gloire de Cassiodore*, Montréal, Éditions Boréal.

<sup>28</sup>Entre autres, pour avoir fait assassiner sa mère et son épouse.

<sup>29</sup>LARUE, Monique (2004 [2002]). *Op. cit.*, p. 149.

<sup>30</sup>*Ibid.*, p. 151.

Tel un orateur de l'époque de l'empire romain, Néron sait détourner les mots afin de faire croire que sa vérité est la seule qui soit valable. Par ces paroles, il veut convaincre Claire qu'elle est dans l'erreur en choisissant la fidélité dans le mariage. C'est plutôt la femme infidèle qu'on a l'habitude de lapider, et non pas le contraire. Dans un article, la psychologue Shirley Glass affirme que les lieux de travail sont en proie à une « crise d'infidélité », parce que la proximité et l'intimité des relations qui se créent au travail favorisent le développement de sentiments qui peuvent sembler platoniques mais qui peuvent se révéler beaucoup plus profonds qu'escomptés<sup>31</sup>. Sans cette proximité, Néron n'aurait pas tenté de séduire Claire et, s'il l'avait fait, la tentation n'aurait pas été quotidienne, Claire aurait donc pu refuser plus facilement.

Néron se prenait pour un libertin, mais il n'était selon Claire qu'un antipuritain. Cachons notre for intérieur, se disait-elle. Brouiller les cœurs est un vieux plaisir littéraire. Laissons-le se prendre pour un autre et rions rions rions. Mais dans les strictes limites de l'aile administrative, elle avait abdiqué. Elle l'avait fait. Elle avait trahi la langue et le mari. Elle avait commencé par dire époux au lieu de mari, mais comme Néron ne souriait pas, elle avait ignominieusement utilisé les mots copain et compagnon pour parler de Garneau. C'était plus simple, plus anthropologique, moins agressant pour les autres. Mais tellement faux. En tant que linguiste, elle avait honte. Elle trichait, elle trahissait, c'était le premier pas et le reste n'avait qu'à suivre. Une femme mariée est une femme mariée, un rôle est un rôle, une prison est une prison<sup>32</sup>.

Claire trahit son couple en passant du terme de mari à celui de compagnon ou de copain, sachant que le terme « copain » n'a pas une représentation symbolique aussi forte que celui de « mari ». Elle joue avec les mots afin de se donner un sentiment de liberté qui lui permettrait d'aller explorer d'autres corps, puisqu'un copain n'exige pas les

---

<sup>31</sup>PETERSON, Karen S. (2003). « C'est au travail pas sur Internet, que sévit la véritable crise du couple », *La Presse*, 5 février, p. 12.

<sup>32</sup>LARUE, Monique. *Op. cit.*, p. 152.

mêmes responsabilités qu'un mari. En travestissant le langage, Claire désire se donner bonne conscience face à son désir pour Néron. Pour Claire, il est important de continuer à jouer son rôle de femme mariée. C'est en ces termes qu'elle voit sa relation avec Garneau, elle y joue un rôle et ce rôle est aussi sa prison. Alors que le féminisme devait libérer la femme de ces carcans, Claire semble y être enfoncée jusqu'au cou et elle n'y voit aucune sortie. Sa relation s'effrite dans son esprit au contact des mœurs légères de Néron : « Claire lui reprochait [à Garneau] son amour conjugal. Il n'avait jamais éprouvé le besoin de séduire une autre femme et elle lui en voulait, comme si l'amour unique dévaluait jusqu'à son objet<sup>33</sup> ». Pourquoi soudainement ces reproches envers son époux ? La femme mariée se doit d'être fidèle, parce que c'est une des règles premières du mariage, du moins il s'agit d'un idéal prescrit par le milieu. Cependant, Denis de Rougemont se demande pourquoi cette exigence des époux, alors qu'il considère que la « fidélité conjugale est le succès d'un effort "inhumain"<sup>34</sup> », donc un effort que peu de gens serait capable d'accomplir.

Les doigts de Néron parcouraient son corps. Ce n'est pas grave, se dit-elle doucement, depuis le temps que Néron y pense. Je lui dois bien ça. Elle avait le sentiment de payer quelque vieille dette, équivoque mais imprescriptible et sans importance. Elle avait sous-estimé l'impact. L'impact si cru du toucher, l'impact du regard de Néron faisant exister millimètre par millimètre son corps sous ses doigts, surveillant sur son visage la progression de l'abandon pour prendre possession d'elle, Claire Dubé-Garneau. Ce corps était-il celui d'une jeune fille de dix-sept ans amoureuse d'un ami de son frère qu'elle connaissait depuis toujours ou celui d'une femme plus que mûre<sup>35</sup> ?

Ce toucher n'est pas banal pour une femme mariée depuis si longtemps, il crée même un impact sensoriel et psychique qu'il lui serait difficile d'ignorer, elle se sent à

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>34</sup> ROUGEMONT, Denis de. *Op. cit.*, p. 331.

<sup>35</sup> LARUE, Monique. *Op. cit.*, p. 157.

nouveau comme une jeune fille qui découvre sa sexualité. Il lui est impossible de dissocier son corps et son esprit. Elle voudrait que son corps accepte les caresses et que cela soit sans conséquence. C'est impossible, puisque même dans l'envoûtement du moment Claire est à la fois elle, Dubé, mais elle demeure aussi l'épouse de Garneau. Son identité de femme mariée ne la quitte pas, surtout pas dans l'adultère. C'est pourquoi la trahison est si difficile à assumer pour elle, elle ne peut pas faire abstraction de l'homme qu'elle trahit en s'adonnant à des plaisirs interdits avec Néron.

Tant de personnages, tant de rôles, connus, archiconnus, en une seule femme mariée banale, traditionnelle, qui au surplus assume le poids de la tradition et la prend entièrement sur ses épaules : une linguiste rigoriste, une mère ombilicale, l'épouse d'un maniaque de la fidélité et la jeune fille qui veut revivre. Est-ce qu'on va se remettre à fumer des gitanes, à boire du whisky soda<sup>36</sup>?

Dans l'infidélité, Claire se divise en plusieurs entités et n'arrive pas à savoir qui elle est. Elle, qui vivait jusqu'à présent une vie semblable à long fleuve tranquille, éprouve les tourments de la mer qui se déchaîne.

Sous les doigts de Néron, la jeune fille était réapparue, mais cette jeune fille avait fait l'amour des centaines voire des milliers de fois. Elle savait ce que c'est que le désir, et se mentir, et se laisser attiser par le désir, rêver, s'indigner, réclamer, critiquer amèrement le mariage, traiter malhonnêtement son mari de grand inquisiteur, gaspiller et piétiner son amour, réclamer sa démission comme mari, le trahir avec le rival de son meilleur ami uniquement pour être belle un jour de plus<sup>37</sup>.

Après ces moments passés avec Néron, Claire croit être amoureuse de lui, en fait elle est persuadée d'être passé à côté de l'amour de sa vie : « Elle croyait aimer Néron, maintenant. L'avoir toujours aimé. S'être trompée de vie. Néron, en connaisseur, avait compris de son côté qu'il n'y aurait pas d'autre fois et il l'avait fait sentir nettement à

---

<sup>36</sup>*Ibid.*, pp. 157-158.

<sup>37</sup>*Ibid.*, p. 158.

Claire dès le lendemain<sup>38</sup> ». Mais c'est un dur retour à la réalité qui l'attend. Pour Néron, Claire n'était qu'une conquête parmi d'autres, certes une conquête plus difficile mais tout de même une conquête. Comme l'écrit Houel à propos de l'homme qui cherche à séduire une femme déjà engagée dans une relation :

[...] l'homme prend une femme mariée pour objet sexuel, satisfaisant ainsi son "amour de la putain" puisque cette femme n'est pas chaste, et en même temps son amour incestueux puisque cette femme appartient à un autre homme, comme la mère appartient au père. Cette situation a en outre l'avantage de léser le mari, le rival, substitut du père, condition que Freud donne comme première pour susciter l'amour<sup>39</sup>.

Néron souhaitait à la fois prouver son pouvoir sur Claire, en lui démontrant qu'elle était comme toutes les femmes, c'est-à-dire qu'elle n'était pas infaillible, puisqu'elle a fléchi devant ses avances répétées. Comme toutes les femmes se trouvent en elle une mère et une putain : « En régime patriarcal, donc, toutes les femmes sont des prostituées : pas par nature, comme l'affirme les textes d'hommes, mais par endoctrinement. On ne naît pas prostituée, on le devient...<sup>40</sup> ». Si Sarah Kofman écrit que les femmes ne pouvant pas dominer par la force y arrivent par d'autres moyens « grâce à leurs attraits, à l'amour qu'elles inspirent, elles enchaînent leurs victimes et les maîtrisent par leurs propres tendances<sup>41</sup> », dans le cas présent, c'est Néron qui joue à ce jeu de séduction et de manipulation.

Néron prouve aussi sa supériorité face à Garneau, ce collègue de travail, cet ami d'enfance dont le couple était jusque là un modèle de fidélité et de longévité : « Tout homme qui prend ainsi sa femme à un autre homme, figure du père, se trouve en position

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>39</sup> HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 117.

<sup>40</sup> SAINT-MARTIN, Lori. *Op. cit.*, p. 202.

<sup>41</sup> KOFMAN, Sarah (1982). *Le respect des femmes*, Paris, Éditions Galilée, p. 30.

œdipienne, la femme étant alors le substitut de la mère<sup>42</sup>». Néron, tout comme un animal, vient laisser ses traces sur le terrain ennemi afin de prouver qu'il est en mesure de se l'approprier quand bon lui semble. Et comme le note Lori St-Martin : « Les relations sexuelles (et leurs représentations dans la fiction) sont le lieu où se joue en microcosme cette lutte, cette quête de pouvoir que l'auteure [Kate Millett] appelle "sexual politics"<sup>43</sup> ». Bourdieu écrit que « la virilité doit être validée par les autres hommes, dans sa vérité de violence actuelle ou potentielle, et certifiée par la reconnaissance de l'appartenance au groupe des "vrais hommes"<sup>44</sup> ». Si le viol collectif peut faire office de rites dans certaines contrées, c'est plutôt dans la possession de la femme d'un autre que Néron trouve son plaisir. Il est un Don Juan des temps modernes :

Peu à peu elle apprit elle aussi à connaître son Don Juan tout entier et elle en sut un peu plus sur Néron, Janus, Jekyll, Hyde, et sur sa propre candeur. Don Juan s'était transformé par baguette magique en mur. Néron n'était plus là, il n'avait plus rien à dire. Dans un cocktail, une réunion, il s'informait négligemment comme si de rien n'était et faisait impoliment faux bond, exactement comme dans la ruelle. Et chaque faux bond surprenait Claire comme la première fois, l'insultait à mort comme la première fois. L'honnêteté la limpidité l'unité. La sincérité, la vérité, l'intégralité. Les points sur les *i*. Mme de Tourvel n'atteint pas le fond de la candeur<sup>45</sup>.

Néron est un arriviste capable de toutes les ruses afin d'obtenir son dû. Si Claire ne parvient pas à se forger une image complète d'elle-même, elle ne parvient pas non plus à cerner Néron. Il joue tous les rôles à la fois : la brute, le bon et le truand. Néron est une version beaucoup plus rude du *chien sale* de Mathieu-Robert Sauvé, alors que Laurent en était une version plus édulcorée. Après leur aventure, Néron pousse la méchanceté jusqu'à ignorer Claire dans les corridors du collège. En l'ignorant de la sorte,

---

<sup>42</sup>HOUEL, Annik. *Op. cit.*, p. 140.

<sup>43</sup>SAINT-MARTIN, Lori. *Op. cit.*, p. 191.

<sup>44</sup>BOURDIEU, Pierre. *Op. cit.*, p. 77.

<sup>45</sup>LARUE, Monique. *Op. cit.*, p. 159.

il lui signifie explicitement qu'elle n'est rien à ses yeux. Maintenant que la mère a été souillée, elle peut pleinement occuper son rôle de putain. Parce que comme l'écrit Lori Saint-Martin : « Si la femme est "nécessairement putain", c'est parce qu'elle dépend de l'homme – père, amant ou souteneur – et qu'elle accepte cette dépendance comme inévitable<sup>46</sup> ». Nous voici de retour à l'éternel débat de la mère et de la putain :

[...] [L]a prostitution réelle ou symbolique sert à neutraliser la femme, sa sexualité, et son désir. Offerte par son amant à un autre, elle n'est plus un être humain doté de volonté [...], mais un objet d'échange entre deux hommes, « la monnaie vivante » selon l'expression de Klossowski. Un soir de 1924, [...] Bataille est allé au bordel avec Michel Leiris, André Masson et Alfred Métraux ; ils y ont discuté... de la création d'une revue. On ne saurait mieux dire le partage des rôles symboliques entre les deux sexes, et la douteuse fraternité qui lie les hommes entre eux et les fortifie dans leur sentiment d'être de purs esprits, alors que les femmes se réduisent à leur corps muet et offert<sup>47</sup>.

Claire croyait avoir trouvé la passion de la tragédie de Racine dans les bras de son ami d'enfance, mais elle se réveille dans une comédie. La fatalité avec laquelle elle accepte sa place dans « le triangle » où la loi du phallus règne laisse croire qu'elle n'a aucunement l'intention de lutter contre ce rôle qui lui est désigné par Néron. . Malgré son âge, ses études et l'époque où elle fut une jeune femme, Claire semble tout à fait naïve, puisqu'elle perd pied devant la séduction qu'elle aurait dû reconnaître comme désir éphémère sans lendemain. Comment peut-elle confondre aventure et relation amoureuse? Comment se met-elle à jauger sa vie à travers les yeux de Néron?

Pourtant en âge d'avoir connu les revendications féministes des années soixante-dix, Claire ne semble pas croire qu'elle puisse changer quoi que ce soit à sa position de femme désormais adultère. Elle se laisse jugée par Néron, se laisse dérangée dans sa

---

<sup>46</sup>SAINT-MARTIN, Lori. *Op. cit.*, p. 202.

<sup>47</sup>*Ibid.*, pp. 194-195.



quiétude, elle ne le voit que lentement et après coup, comme homme pervers, non pas à cause de ses aventures extra-maritales, mais à cause de sa cruauté. Pour Néron, la femme n'est qu'un objet à séduire et à remettre à sa place. L'infidélité la place, en effet, en situation d'infériorité face à Néron, qui conserve tout son pouvoir : son pouvoir en tant que supérieur de Claire dans le travail qu'il lui a obtenu au collège, mais aussi supérieur en tant que représentant de la gent masculine, il méprise les femmes. Sans lutter, Claire se laisse inférioriser par un homme indigne. Longtemps, son infidélité, à elle, aura des conséquences, parce qu'elle n'a pas su y voir qu'une aventure.

Pascale Noizet écrit en parlant de narration masculine ou féminine : « la focalisation narrative ne signifie rien d'autre qu'une priorité accordée à l'un des personnages : l'orientation idéologique ne dépend que de la façon dont on met ce point de vue en relation avec l'histoire et, là, tout dépend de l'histoire racontée<sup>48</sup> ». Ce n'est pas parce qu'un texte est écrit par une femme et que le point de vue qui y est exposé est aussi celui d'une femme que le discours est différent de celui d'un homme. En effet, si la révolution féministe a eu un impact sur le fonctionnement de la société québécoise, le discours amoureux reste teinté par l'idéologie masculine.

Les héroïnes des romans étudiés ne sont pas des personnages qui arrivent à imposer leurs volontés dans leurs relations; Annie attend trop longtemps que Laurent quitte sa femme, Nelly est à la remorque des décisions de son amoureux, Claire se trouve désemparée face à l'indifférence de Néron. Même Léonie qui trompe son conjoint par ambition, tente de le soumettre à ses quatre volontés lorsqu'elle apprend qu'il a été, lui aussi, infidèle. Selon ces trois romans, la femme québécoise, moderne et amoureuse

---

<sup>48</sup>NOIZET, Pascale. *Op. cit.*, p. 201.

demeure une femme soumise aux désirs de l'homme de qui elle est éprise. L'indépendance dont elle fait preuve dans sa vie publique, le travail ou les études, paraît s'évanouir lorsqu'il s'agit d'amour. Il semble que les personnages féminins tentent de trouver une justification dans les yeux d'un homme. Elles ne paraissent satisfaites que lorsqu'un mâle leur accorde une place dans sa vie. La lecture de ce petit échantillon de romans de femmes ne nous permet pas de conclure avec force, mais nous laisse perplexe, car les personnages féminins vus par les écrivaines, dans ces œuvres, sont encore représentées sous l'influence du regard masculin, surtout celui de l'homme aimé ou plutôt de l'homme désiré, car ils sont loin d'être *aimables* à comprendre dans le sens d'homme bien, digne d'amour.

L'exposition de ces amours (aventures) malheureuses serait-elle une nouvelle forme de mise en garde, voire de démythification quant à l'amour ou encore une incitation à repenser, à nouveau, le soi amoureux et à inventer, peut-être, de nouveaux schèmes amoureux? Ou faut-il conclure, avec Nadine Bismuth, en modifiant légèrement son titre, que *Les gens fidèles et heureux ne font pas les nouvelles?*

## Conclusion

En abordant ce projet, notre objectif était de mesurer l'impact du discours féministe face à la perception de l'infidélité et, si impact il y avait, de voir comment se manifestait-il dans la littérature québécoise contemporaine. Si la femme exprime désormais haut et fort ses désirs en matière de sexualité au sein de son couple, elle n'est néanmoins pas encore affranchie de tous les mythes et préjugés qui entourent son statut de femme. Bien que les femmes aient acquis une égalité face aux hommes dans les sphères politiques, économiques et sociales, l'étude de l'infidélité dans un corpus autant féminin que masculin met en lumière que, dans la sphère privée et particulièrement dans une situation d'adultère, le jugement qui est porté sur les femmes, et par elles, est plus sévère, voire plus intraitable que celui pour les hommes adultères.

Donc, après cette étude nous constatons que l'impact du féminisme semble plutôt mince dans la sphère amoureuse. Si les changements sont considérables pour la femme sur le plan économique (elle a désormais accès au marché de travail) et social (le droit de vote, par exemple), il n'en demeure pas moins que la sphère privée nécessite des modifications, à tout le moins une mise en doute. En effet, le système patriarcal domine encore trop souvent dans les relations hommes femmes. En introduction, nous avons posé quelques questions auxquelles nous pouvons désormais répondre : *La sexualité se vit différemment, que nous soyons une femme ou un homme, mais jusqu'à quel point ?* Il y a certainement une démocratisation de la sexualité dans les médias mais les œuvres de notre corpus nous offre une vision beaucoup plus conservatrice de la sexualité, et ce, malgré l'âge de la plupart des auteurs étudiés, quatre de nos auteurs sont nés entre 1970

et 1975. Les comportements sexuels sont sensiblement les mêmes chez les femmes ou chez les hommes, c'est la réaction qui est différente : Marie-Hélène trompe Maxime, elle est alors perçue par celui-ci comme être ignoble, mais Alexandre hésite en Françoise et Clara, les deux femmes attendent qu'il ait la force de choisir l'une ou l'autre sans le mépriser ni l'insulter. L'amoureux de Nelly est obsédé par la pornographie virtuelle, l'écoutant de l'autre côté de la porte, c'est elle qui souffre, sans rien dire, des infidélités de l'amant, multipliées presque à l'infini. Laurent trompe sa femme avec Annie, c'est cette dernière, qui passe ses soirées à attendre un courriel ou un appel téléphonique. Les femmes jouent donc souvent des rôles passifs dans les relations qu'elles entretiennent avec les hommes, du moins dans les exemples retenus qui, bien que limités en nombre, représentent néanmoins une certaine infidélité vécue ou subie. Une autre de nos questions était : *Pourquoi dans des situations similaires nos réactions sont-elles si opposées ? Ou sont-elles toujours si opposées que nous le croyons ?* De façon générale, nous pouvons affirmer que notre étude nous permet de constater que les réactions des hommes et des femmes dans une situation d'infidélité sont différentes. Dans une perspective masculine, la sexualité féminine conserve son caractère sacré.

En effet, les personnages masculins qui vivent une infidélité de la part de leur partenaire (Alex dans *Carnets de naufrage* et Maxime dans *Marie-Hélène au mois de mars*) traversent très difficilement cette épreuve. Chez Alex, l'adultère lui permet de constater que son identité personnelle était fortement forgée autour du couple qu'il formait avec Marlène. C'est pourquoi la rupture le laisse tout d'abord sans ressource, mais graduellement il apprend à se reconstruire. Dans le cas de Maxime, sa réaction est beaucoup plus virulente. En le trompant, Marie-Hélène attaque directement sa

masculinité et c'est dans un discours des plus misogynes qu'il trouve les armes pour se défendre. La féminité de Marie-Hélène est traînée dans la boue, son infidélité l'a salie à jamais aux yeux de Maxime. Aux yeux de certains des personnages masculins, l'infidélité de leur compagne semble donc être une question d'honneur et d'ébranlement, à des degrés divers. Bien que Alex en profite pour s'interroger et se jauger parce que moins sûr de lui, Maxime, désarçonné, lui, refuse l'introspection authentique et ne sait qu'accuser; son orgueil blessé l'emporte alors sur l'interrogation.

Notre dernière question était : *Y a-t-il, de nos jours, des hommes et des femmes qui vivent un adultère de manière semblable ?* Nous pouvons affirmer sans nous tromper que l'adultère ne laisse personne indifférent, homme ou femme. De plus, aucun des personnages à l'étude ne sort indemne de sa situation, trompé ou trompeur. Tout comme les hommes, les femmes peuvent être initiatrices de relations adultères mais plus souvent, ce sont les hommes qui le sont. Jack, Alexandre, Laurent, Néron, l'amoureux de Nelly sont tous des hommes instigateurs de leur infidélité. Seules Marlène, Marie-Hélène et Léonie font figures d'exceptions.

L'importance accordée à l'amour et à la réussite du couple varie en forme et en intensité à travers les âges; le dossier « Le nouvel ordre amoureux<sup>1</sup> », entre autres publications, fait état de multiples formes représentant l'amour et le couple à travers les âges, entre autres, en France et en Belgique, au Moyen-Orient, au Québec et confirme que notre sujet est d'actualité. De nos jours, au Québec, presque de façon quotidienne, des émissions de télé et de radio, les productions filmiques et picturales, les journaux, les magazines, destinés surtout aux femmes, les chansons, et parfois aussi les pressions

---

<sup>1</sup>BOUSTANI, Carmen, (dir.) (2006). « Le nouvel ordre amoureux », *Revue des lettres et de traduction*, Kaslik, n° 12.

familiales et sociales, insistent de façon directe ou indirecte sur l'amour et son aboutissement normal, soit un couple durable : « être ensemble<sup>2</sup> » dans notre société contemporaine, et de façon générale en Occident, demeure encore signifiant. En effet, un grand nombre d'entre nous ressent, consciemment ou non, l'obligation de réussir son couple de la même manière qu'on réussit dans les autres sphères de notre vie.

La littérature n'échappe pas à la représentation de l'amour « quoi qu'il en soit<sup>3</sup> » et notre étude le fait ressortir en se concentrant principalement sur les notions de fidélité et d'infidélité, deux versants d'une même notion, que le désir de mettre l'amour en mots reste fort, même si les écrivains savent que l'amour est fragile et facilement menacé, et que la carte du tendre n'est peut-être pas accessible. Ainsi que nous l'avons souligné en introduction, nous vivons à une époque d'individualisme et comme l'écrit Lipovetsky, il existe un lien entre l'individualisation et le besoin de séduction. Selon lui, « la séduction est devenue le processus général tendant à régler la consommation, les organisations, l'information, l'éducation, les mœurs<sup>4</sup> ».

La séduction joue donc le rôle de moteur dans notre société, tout le monde l'utilise, et ce, tout le temps. Lipovetsky écrit aussi que notre société postmoderne privilégie la satisfaction et la diversité. Au point de vue de la sexualité, cela se traduit par un désir d'avoir le plus d'expériences avec le plus grand nombre d'individus possible. Lipovetsky écrit d'ailleurs que : « À l'heure du libre-service libidinal, le corps et le sexe deviennent des instruments de subjectivation-responsabilisation, il faut accumuler les

---

<sup>2</sup>FARGE, Arlette. « Entre séduction et amour : hommes et femmes » dans « Le nouvel ordre amoureux », *Revue des lettres et de traduction*, Kaslik, n° 12, pp. 147-153.

<sup>3</sup>Nous empruntons ces mots à Denise Brahimi, « L'amour quoi qu'il en soit » dans « Le nouvel ordre amoureux », *Revue des lettres et de traduction*, Kaslik, n° 12, pp. 477-489.

<sup>4</sup>LIPOVETSKY, Gilles (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Éditions Gallimard, p. 19.

expériences, exploiter son capital libidinal, innover dans les combinaisons. Tout ce qui ressemble à de l'immobilité, à de la stabilité doit disparaître au profit de l'expérimentation et de l'initiative<sup>5</sup> ». Notre besoin d'assouvissement immédiat du moindre de nos désirs entrelacé à cette obsession de réalisation personnelle amène le développement de nouveaux comportements sexuels. Cependant, les structures et les valeurs sociales n'évoluent pas au même rythme que ces acteurs. La famille et le mariage restent des valeurs primordiales pour un grand nombre de Québécois encore aujourd'hui :

Même lorsque nous nous sommes révoltés contre les dures contraintes sexuelles de la famille victorienne, nous avons continué à introduire dans nos relations avec les autres ce désir de sécurité [que nous apporte, entre autres, la famille], de tranquillité et de permanence. Quand une relation ne peut faire face à ces exigences, nous estimons qu' "elle ne va pas", au lieu de mettre ces exigences en question<sup>6</sup>.

Donc nous vivons dans une société qui tente de maintenir d'anciennes valeurs, mais au sein d'un groupe d'individus avec des comportements qui n'ont rien de semblables à ceux en vigueur autrefois. Est-ce dire que la fidélité est impossible dans la société postmoderne ? Il est intéressant de noter que les personnages des romans à l'étude sont à l'opposé de ces nouveaux comportements sexuels et de cette soif de séduction, à l'exception du couple formé par Nelly et son amant dans *Folle*. En effet, la plupart des personnages que nous avons analysé sont dans la jeune trentaine et pourtant ils tentent de mener des vies rangées : Léonie et Guillaume sont en couple depuis plusieurs années, Alex et Marlène de même que Jack et Monica se sont mariés très jeunes. Bref, il y a là un

---

<sup>5</sup>*Ibid.*, p. 33.

<sup>6</sup>SENNET, Richard. *Op. cit.*, p. 198.

retour à des valeurs plus traditionnelles dans leur conception de l'amour et de la vie à deux.

D'un point de vue plus social, il est intéressant de noter que pendant que Lipovetsky rédige son texte, au début des années 1980, le Québec lui est principalement préoccupé par des questions d'indépendance, et ce, jusque vers le milieu des années 1990. Ce n'est qu'après cette période que, dans nombre d'œuvres, la littérature québécoise plonge dans une certaine vague de narcissisme et que se développe davantage la tendance à l'autofiction<sup>7</sup>. Non pas qu'il n'y ait jamais eu d'autofiction avant, mais le phénomène n'était pas aussi prédominant dans le panorama québécois. Les noms de Nelly Arcan et de Marie-Sissi Labrèche, que nous avons mentionnés au deuxième chapitre, sont des exemples des autofictions de la période contemporaine.

Cette analyse de la littérature ouvre la voie à un autre média qui a largement exploité le thème de l'infidélité dans les dernières années : le cinéma. En effet, le cinéma québécois contemporain est aussi un terreau fertile lorsqu'on s'intéresse à la thématique de l'infidélité. En effet, plusieurs jeunes, et moins jeunes, réalisateurs se sont penchés sur le sujet au courant des dernières années. Par exemple, Ricardo Trogi en a fait le thème principal de ces deux premiers longs métrages soit *Québec-Montréal* (2002) et *Horloge Biologique* (2005). Patrick Huard a lui aussi abordé ce thème dans son tout premier film *Les 3 p'tits cochons* (2007) qui met en scène trois frères vivant chacun leurs histoires d'infidélité. Notons aussi le film *Les Aimants* (2004) d'Yves P. Pelletier où c'est une femme, Jeanne, qui est au centre d'un triangle amoureux. C'est principalement sur le ton de la comédie que le sujet est abordé dans le septième art, malgré le fait que ce soit plutôt un sujet généralement douloureux pour ceux qui l'expérimentent.

---

<sup>7</sup>BIRON, Michel, François DUMONT, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Op. cit.*, p. 624.



L'amour, « sujet éternel »<sup>8</sup>, a et fera toujours couler beaucoup d'encre. Si, au début de la Nouvelle-France, les écrits publiés étaient principalement des textes religieux, des histoires du pays en formation et des récits de voyage, depuis *Angéline de Montbrun* dont « l'amour [...] demeure [...] le thème principal »<sup>9</sup>, le roman québécois a exploré à maintes reprises les profondeurs du sentiment amoureux. Le problème avec l'amour de nos jours, c'est que, comme l'écrit Anne-Marie Baron, la surexposition sexuelle à laquelle nous sommes confrontés est « une boulimie sexuelle qui tue l'amour »<sup>10</sup>. Mais est-ce vraiment possible de tuer l'amour ? Notre analyse ne nous a pas permis de répondre à toutes les questions concernant les relations amoureuses. De nombreuses interrogations restent en suspend suite à notre étude. Par exemple, pourquoi, en amour, les personnages féminins semblent dépendre autant de leurs partenaires masculins ?

Dans les années 1970, des auteures telles que Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret ou Louise Dupré, ont écrit des textes qui démystifiaient la sexualité et le corps des femmes. Toutefois, ainsi que le notent Biron, Dumont et Nardout-Lafarge « comme les autres mouvements théoriques et politiques, le féminisme [a] perd[u] de sa radicalité au cours des années 1980 »<sup>11</sup>. Les auteurs de notre corpus semblent, en effet avoir laissé de côté le débat féministe. D'ailleurs, dans un article de *Voix et Images*<sup>12</sup>, Lucie Joubert souligne l'absence de dénonciation dans le roman de Nadine Bismuth. Si les années 1970 ont été le lieu de changements sociaux importants, la fin du vingtième

---

<sup>8</sup>NOIZET, Pascale. *Op. cit.*, p. 13.

<sup>9</sup>BIRON, Michel, François DUMONT, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Op. cit.*, p. 147.

<sup>10</sup>BARON, Anne-Marie (2006). « Three times, ou la destruction des codes amoureux » dans « Le nouvel ordre amoureux », *Revue des lettres et de traduction*, Kaslik, n° 12, pp. 489-495.

<sup>11</sup>BIRON, Michel, François DUMONT, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Op. cit.*, p. 527.

<sup>12</sup>JOUBERT, Lucie (2007). « Mélange des discours et “confusions des accents” de Madeleine Ferron à Nadine Bismuth et Guillaume Vigneault », *Voix et Images*, vol. 32, n° 2 (95), hiver 2007, pp. 77-90.

siècle et le début du vingt-et-unième semblent marquer le retour d'une représentation des relations amoureuses plus conservatrices dans nombre de romans québécois.

## Bibliographie

### 1- Corpus premier

ARCAN, Nelly (2005 [2004]). *Folle*, Paris, Seuil, coll. « Points ».

BISMUTH, Nadine (2006 [2004]). *Scrapbook*, Montréal, Boréal, coll. « Compact ».

MOUTIER, Maxime-Olivier (2004 [1998]). *Marie-Hélène au mois de mars*, Montréal, Triptyque.

RIVARD, Yvon (2005 [1995]). *Le Milieu du jour*, Montréal, Boréal, coll. « Compact ».

LARUE, Monique (2004 [2002]). *La Gloire de Cassiodore*, Montréal, Boréal, coll. « Compact ».

VIGNEAULT, Guillaume (2005 [2000]). *Carnets de naufrage*, Montréal, Boréal, coll. « Compact ».

----- (2005 [2003]). *Chercher le vent*, Montréal, Boréal, coll. « Compact ».

### 2- Corpus secondaire

AQUIN, Hubert (1991). *L'Invention de la mort*, Montréal, BQ, 2001.

ARCAN, Nelly (2008). *À ciel ouvert*, Paris, Seuil.

ARCAN, Nelly (2001). *Putain*, Paris, Seuil.

BEAUCHEMIN, Sophie (2006). *Une basse noblesse*, Québec, Éditions Alto.

BEAUDOIN, Myriam, (2006). *Hadassa*, Montréal, Boréal.

BISMUTH, Nadine (2009). *Êtes-vous marié à un psychopathe?*, Montréal, Boréal.

BISMUTH, Nadine (2001). *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, Montréal, Boréal, coll. « Compact ».

HÉBERT, Anne (1970). *Kamouraska*, Paris, Seuil.

LANGEVIN, André (1953). *Poussière sur la ville*, Montréal, Cercle du livre de France.

MAUPASSANT, Guy de (2000 [1885]). *Bel-Ami*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique ».

MONTESQUIEU (2003 [1721]). *Les Lettres persanes*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique ».

RINGUET (1938), *Trente arpents*, Montrouge, Éditions J'ai lu, 1980.

RIVARD, Yvon (2005). *Le Siècle de Jeanne*, Montréal, Boréal.

SHIMAZAKI, Aki (2000). *Hamaguri*, Montréal, Leméac/Actes Sud.

SHIMAZAKI, Aki (2004). *Hotaru*, Montréal, Leméac/Actes Sud.

SHIMAZAKI, Aki (1999). *Tsubaki*, Montréal, Actes Sud, coll. « Babel », 2005.

SHIMAZAKI, Aki (2001). *Tsubame*, Montréal, Leméac/Actes Sud.

SHIMAZAKI, Aki (2003). *Wasurenagusa*, Montréal, Leméac/Actes Sud.

### 3- Corpus théorique

ABEL, Olivier (2005). *Le mariage a-t-il encore un avenir ?* Paris, Éditions Bayard.

ARON, Paul et Alain VIALA (2006). *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».

ALLARD, Jacques (1997). *Le roman mauve*, Montréal, Éditions Québec/Amérique.

ANGENOT, Marc (1986). *Le cru et le faisandé. Sexe, discours social et littérature à la belle époque*, Bruxelles, Éditions Labor, coll. « Archives du futur ».

ANGENOT, Marc et Régine ROBIN (1991). *La sociologie de la littérature : un historique*, Montréal, Les Presses de l'Université McGill, 2002.

ANZIEU, Annie (1989). *La femme sans qualité : esquisse psychanalytique de la féminité*, Paris, Éditions Dunod.

ARMSTRONG, Judith (1976). *The novel of adultery*, Londres, Editions Macmillan.

ASSOUN, Paul-Laurent (1989). *Le pervers et la femme*, Paris, Éditions Anthropos, coll. « Psychanalyse ».

BABY François, Johanne CHÉNÉ et Hélène DUGAS (1992). *Les femmes dans les vidéoclips : sexisme et violence*, Québec, Conseil de statut de la femme du Québec.

- BAKHTINE, Mikhaïl (2003 [1978]). *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel ».
- BALZAC, Honoré de (2003 [1829]). *Physiologie du mariage*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique ».
- BARTHES, Roland (1990 [1977]). *Fragment d'un discours amoureux*, Paris, Éditions du Seuil.
- BARONI, Christophe (dir.) (1970). *L'infidélité pourquoi ?* Genève, Éditions LYNX, coll. « L'homme sans masque ».
- BAWIN-LEGROS, Bernadette (2003). *Le nouvel ordre sentimental : à quoi sert la famille aujourd'hui ?* Paris, Édition Payot.
- BEAUVOIR, Simone de (2006 [1949]). *Le Deuxième sexe I*, Éditions Gallimard, coll. « Folio essais ».
- BEAUVOIR, Simone de (2006 [1949]). *Le Deuxième sexe II*, Éditions Gallimard, coll. « Folio essais ».
- BELLEAU, André (1986). *Surprendre les voix*, Montréal, Éditions Boréal.
- BELLEMIN-NOËL, Jean (1995 [1978]). *Psychanalyse et littérature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- BERSIANIK, Louky (1990). *La main tranchante du symbole*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage.
- BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (2007). *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions Boréal.
- BOISCLAIR, Isabelle (dir.) (2002). *Lectures du genre*, Montréal, Éditions du remue-ménage.
- BOISCLAIR, Isabelle (2004). *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Éditions Nota Bene.
- BOISCLAIR, Isabelle (2005). *Nouvelles masculinités (?) : l'identité masculine et ses mises en question dans la littérature québécoise*, Québec, Éditions Nota Bene.
- BOULET, Marie-Claire (1981). *À propos de relations extra-conjugales*, Bruxelles, Éditions CEFA.
- BOURDIEU, Pierre (1998). *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 2002.

- BOUSTANI, CARMEN (2007). « Le nouvel ordre amoureux dans le roman féminin », *Revue des lettres et de la traduction*, Dossier – Le Nouvel ordre amoureux, n°12, p.9-16.
- BRUCKNER, Pascal, Alain FINKIELKRAUT (2002 [1977]). *Le nouveau désordre amoureux*, Paris, Éditions Seuil.
- BUTLER, Judith et Gayle S. RUBIN (2002 [2001]). *Marché au sexe*, Paris, Éditions Epel, coll. « Les grands classiques de l'érotologie moderne ».
- BUTLER, Judith (2006 [1990]). *Trouble dans le genre*, Paris, Éditions La Découverte.
- CARDINAL, Mario (2005). *Point de rupture : Québec/Canada Le référendum de 1995*, Montréal, Éditions Bayard Canada.
- CLÉMENT, Jérôme (2002). *Les femmes et l'amour*, Paris, Éditions Stock, coll. « Le livre de Poche ».
- COLLECTIF CLIO (1999 [1982]). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Édition Le Jour.
- COMTE-SPONVILLE, André (2000 [1992]). *L'Amour, la solitude*, Éditions Albin Michel, coll. « Le livre de poche ».
- DÉTREZ, Christine, Anne SIMON (2006). *À leur corps défendant : les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral*, Paris, Éditions Seuil.
- DHAVERNAS, Odile (1978). *Droit des femmes, pouvoir des hommes*, Éditions du Seuil.
- DIDEROT, DENIS (2002 [1772]). *Supplément au voyage de Bougainville*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique ».
- DOUCET, Marie-Chantal (2007). *Solitude et sociétés contemporaines : une sociologie clinique de l'individu et du rapport à l'autre*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- DOWLING, Colette (1982). *Le complexe de Cendrillon*, Paris, Éditions Grasset.
- DOWLING, Colette (1990). *Le complexe de la superwoman*, Paris, Éditions First.
- DROLET, Roger (2008). *Propos sur la différence : les deux dimensions*, Montréal, Éditeur Un monde différent.
- DUBOIS, Jacques (1978). *L'institution de la littérature : introduction à une sociologie*, Paris, Éditions Bruxelles : Labor.

- DUMONT, Micheline et Louise TOUPIN (2003). *La Pensée féministe au Québec*, Éditions du remue-ménage, coll. « De mémoire de ».
- DUPRÉ, Louise et Jaap LINTVELT et Janet PATERSON (2002). *Sexuation, espace, écriture : la littérature québécoise en transformation*, Québec, Éditions Nota bene.
- DURAND, Marc (1999). *Histoire du Québec*, Paris, Éditions Imago.
- ERALY, Alain et MOULIN Madeleine (1995). *Sociologie de l'amour : variations sur le sentiment amoureux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- ESCARPIT, Robert (1986). *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- FISHER, Helen (1997 [1992]). *Histoire naturelle de l'amour*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. « Pluriel ».
- FOUCAULT, Michel (2002 [1984]). *Histoire de la sexualité I, la volonté de savoir*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel ».
- FOUCAULT, Michel (2002 [1984]). *Histoire de la sexualité II, l'usage des plaisirs*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel ».
- FOUCAULT, Michel (2002 [1984]). *Histoire de la sexualité III, le souci de soi*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel ».
- FORWARD, SUSAN (1987). *Les hommes qui méprisent les femmes et les femmes qui les aiment*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- FREUD, Sigmund (1987). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Éditions Gallimard.
- GIROUD, Françoise et Bernard-Henri LÉVY (1993). *Les hommes et les femmes*, Paris, Éditions O. Orban.
- GOLDMANN, Lucien (1964). *Pour une sociologie de roman*, Paris, Éditions Gallimard, 1986.
- GONDONNEAU, Jean (1971). *La fidélité*, Tournai, Éditions Casterman, coll. « Vie affective et sexuelle ».
- HAMILTON, Edith (1942). *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes*, Allier, Marabout, 2004.
- HARRUS-RÉVIDI, Gisèle (1997). *L'hystérie*, Paris, Presses universitaires de France.

- HOUEL, Annik (1999). *L'adultère au féminin et son roman*, Paris, Édition Armand Colin.
- JAUSS, Hans Robert (2002 [1978]). *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel ».
- KAUFMANN, Jean-Claude (2003 [1993]). *Sociologie du couple*, Paris, Presses universitaires de France.
- KOFMAN, Sarah (1970). *L'enfance de l'art : une interprétation de l'esthétique freudienne*, Paris, Payot.
- KOFMAN, Sarah (1982). *Le respect des femmes*, Paris, Éditions Galilée.
- KRISTEVA, Julia (2002). *Histoires d'amour*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio essais ».
- LAURIN, Michel (2000). *Anthologie littéraire*, Montréal, GB Beauchemin éditeur.
- LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER (1982). *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « instruments de travail no 5 ».
- LIPOVETSKY, Gilles (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Éditions Gallimard.
- MAILHOT, Laurent (2004 [1998]). *La littérature québécoise depuis ses origines*, Éditions Typo.
- MELCHIOR-BONNET, Sabine et Aude DE TOCQUEVILLE (1999). *Histoire de l'adultère, La tentation extra-conjugale de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de La Martinière.
- MEHL, Roger (1984). *Essai sur la fidélité*, Paris, Presses universitaires de France.
- MICHEL, Andrée (2007 [1979]). *Le féminisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ».
- MILLER, Geoffrey (2000). *The Mating Mind*, New York, Anchor Books.
- MULDWOLF, Bernard (1970). *L'Adultère*, Tournai, Éditions Casterman, coll. « Vie affective et sexuelle ».
- MURA, Roberta (dir.) (1991). *Un savoir à notre image ? Critiques féministes des disciplines*, Montréal, Éditions Adage.



- NEPVEU, Pierre (1999 [1988]). *L'écologie du réel*, Montréal, Éditions Boréal, coll. « Boréal Compact ».
- NOIZET, Pascale (1999). *L'idée moderne d'amour Entre sexe et genre: vers une théorie du sexologème*, Paris, Éditions Kimé.
- ORRYE, Bernard (1997). *Histoire de la condition féminine : origines judéo-chrétiennes, médicales et juridiques*, Paris, Royer.
- PAILLET-GUTH, Anne-Marie (1998). *Ironie et paradoxe : Le discours amoureux romanesque*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque de grammaire et de linguistique ».
- PAQUIN, Charles (2004) *L'Homme Whippet : le couple québécois en miettes*, Chicoutimi, Éditions JCL.
- PELLETIER, Jacques (1995). *Le poids de l'histoire : littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Montréal, Éditions Nuit Blanche.
- ROBERT, Marthe (2006 [1972]). *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel ».
- ROUGEMONT, Denis de (2001 [1939]). *L'amour et l'occident*, Paris, Éditions 10/18, coll. « Bibliothèques ».
- ROUGEMONT, Denis de (1961). *Les mythes de l'amour*, Paris, Éditions Gallimard.
- ROUSSET, Jean (1981). *Leurs yeux se rencontrèrent*, Paris, Éditions Corti.
- ROUX, Jean-Paul (2004). *La femme dans l'histoire et les mythes*, Paris, Fayard.
- SAINT-MARTIN, Lori (1997). *Contre-voix : essais de critique au féminin*, Québec, Éditions Nuit blanche.
- SAINT-MARTIN, Lori (1989 [1988]). *Malaise et révolte des femmes dans la littérature québécoise depuis 1945*, Québec : Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval.
- SARTRE, Jean-Paul (1998). *La responsabilité de l'écrivain*, Paris, Verdier Éditeur.
- SAUVÉ, Mathieu-Robert (2005.) *Échec et mâles*, Montréal, Éditions Les Intouchables.
- SENNET, Richard [1979 [1974]]. *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil.

SMART, Patricia (2003 [1988]). *Écrire dans la maison du père : L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal, Éditions XYZ, coll. « Documents ».

SULLEROT, Evelyne (2000 [1997]). *La crise de la famille*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Pluriel ».

SULLEROT, Evelyne (2006). *Pilule, sexe, ADN : trois révolutions qui ont bouleversé la famille*, Paris, Éditions Fayard.

SULLEROT, Evelyne (1984). *Pour le meilleur et sans le pire*, Paris, Éditions Fayard.

TELLIER, Carolyne (dir.) (2008). *Nouvelles masculinités (?) L'identité masculine et ses mises en question dans la littérature québécoise*, Québec, Éditions Nota Bene.

VAILLANT, Alain (2002). *L'Amour-fiction. Discours amoureux et poétique du roman à l'époque moderne*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Essais et savoirs ».

VALVERDE, Mariana (1989 [1985]). *Sexe, pouvoir et plaisir*, Montréal, Édition du remue-ménage.

WAJSBROT, Cécile (dir.) (1998). *La fidélité. Un horizon, un échange, une mémoire*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Points Essais ».

ZAOUI, Pierre (1996), *Mensonges et vérités*, n°6, automne, Paris, Éditions Calmann-Lévy, coll. « L'Inactuel ».

#### 4- Articles

ABDELMOUMEN, Mélikah (2007). « Folle de Nelly Arcan » in DUPUIS, Gilles et ERTLER, Klaus-Dieter (édis) (2007). *À la carte. Le roman québécois (2000-2005)*, Frankfurt am Main, Peter Lang, pp. 19-37.

BOISCLAIR, Isabelle et SAINT-MARTIN, Lori (2007). « Féminin/masculin, jeux et transformations », *Voix et Images*, vol. 32, n°2 (95), pp. 9-15.

FARGE, Arlette (2006). « Entre séduction et amour : Hommes et femme », *Revue des lettres et de la traduction*, Dossier – Le Nouvel ordre amoureux, n°12, pp. 147-153.

GALIPEAU, Silvia (2006). « Je trompe, tu trompes, il trompe », *Le Nouvelliste*, 2 novembre, p.35.

JOUBERT, Lucie (2007). « Mélange des discours et « confusions des accents de madeleine Ferron à Nadine Bismuth et Guillaume Vigneault », *Voix et Images*, vol. 32, n° 2 (95), hiver 2007, pp. 77-90.

MARCOTTE, Sophie (1997-1998). « Dialogue et/ou monologue amoureux dans les lettres de Gabrielle Roy à Marcel Carbotte (1947-1950) » *Études françaises*, vol. 33, n°3, pp. 93-102.

PARÉ, Isabelle. (2004). « Suicide : l'Échec québécois. Au troisième rang mondial chez les hommes, le Québec voit encore grimper le taux de suicide », *Le Devoir*, Cahier « Santé ».

PETERSON, Karen S. (2003). « C'est au travail pas sur Internet, que sévit la véritable crise du couple », *La Presse*, 5 février, p. 12.

SAINT-MARTIN, Lori (1997-1998). « Sexe, pouvoir et dialogue », *Études françaises*, Montréal, vol. 33, n°3, pp. 37-52.

## **5- Dictionnaires**

Dictionnaire des Symboles

Dictionnaire Le Petit Robert

## **6- Sources Internet**

*Site du Conseil du statut de la femme* [En ligne],  
[http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement\\_publication/index.php?id=429](http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement_publication/index.php?id=429)  
(consulté le 30 juin 2008).

*Site de Radio-Canada* [En ligne],  
<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/clinton/>  
(consulté le 9 janvier 2009).

*Site de l'institut de la statistique* [En ligne],  
[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/501a.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/501a.htm)  
(consulté le 30 septembre 2008).

*Site de l'institut de la statistique* [En ligne],  
[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm)  
(consulté le 15 décembre 2009).